

Xavier PUREN

APPELÉS A LA LIBERTÉ



*Histoire malheureusement banale
d'une paroisse bretonne
dans les années 2010-2017*

Xavier PUREN

**APPELÉS
A LA LIBERTÉ**

*Histoire malheureusement banale
d'une paroisse bretonne
dans les années 2010-2017*

Pas de droits réservés
Pour dénoncer l'inacceptable
vous pouvez utiliser des extraits ou des citations de cet écrit
Merci toutefois de mentionner le titre du livre et son origine

Photo page de garde
"Le Cheval Blanc"
Montagne des Alpes de Haute-Provence
Avec cet écrit, comment ne pas penser symboliquement
au Cheval Blanc et à son cavalier dans l'Apocalypse :
*"... Je regardai, et voici, parut un cheval blanc.
Celui qui le montait avait un arc; une couronne lui fut donnée,
et il partit en vainqueur et pour vaincre encore... "*
... Celui qui le montait s'appelle Fidèle et Véritable, et il juge et combat avec justice..."

A Chris, qui connaît son vrai Nom,
et qui, avec simplicité, accueille une description de certains moments
de sa vie, pas forcément élogieux, faite par un tiers,

à tous ceux et celles qui ont cru à la force de la Vérité et de la Fraternité,
plus particulièrement à
Yvonne, Catherine et André, Valérie, Christophe, Sézaïc, Thérèse,
Olivia, Germain, Jeannine, Agnès, Claudette,
Cécile, Sandra, Isabelle, Séverine,
et tous les autres qui se sont fraternellement levés ...

Qu'ils entendent la Parole d'Isaïe qui leur est encore adressée
aujourd'hui même. Pour qu'ils se dressent fièrement
dans cette certitude d'être le rire de leur Père du Ciel :

*" ... Tu es une couronne splendide dans ses mains,
un diadème royal en les paumes de ton Dieu...
Et comme la nouvelle épouse fait la joie de son époux,
Tu fais la joie de ton Dieu..."*

Avant Propos

"... S'ils se taisent, les pierres crieront ... !" Luc 19 /28

En écrivant ce texte sous forme d'exutoire, je me pose la question : faut-il ou pas que j'ajoute mon silence à ceux, nombreux, qui courent mon diocèse par dépit, découragement ou désolation ? Faut-il que je quitte, comme beaucoup, le bateau embarqué dans la tempête qu'il crée lui-même ? En effet, pourquoi ne pas simplement me taire comme le plus grand nombre et laisser galoper les chevaux fous des semeurs de division (et qui, sans doute, ne se rendent même pas -ou plus-compte des conséquences de leur attitudes) ?

La tentation a été forte dans mon esprit. Je l'ai écrit: "Laisse les morts enterrer les morts".

Pourtant, n'est-ce pas trop simple de se taire ? De choisir la facilité, une unité de façade ou la désertion ?

"Malheureux celui par qui le scandale arrive" diront aussi certains pour que je garde le silence. Mais qui est le malheureux ? Celui qui dénonce l'inacceptable sur la place publique après avoir tenté, avec des frères, de le faire en comité restreint, ou celui et ceux qui, tout englués dans leurs certitudes, dans l'ombre, mettent une l'huile rance sur le feu avec une constante inconscience, laissant derrière eux un terrain, certes propre, mais brûlé et sans vie ?

En moi, comme un cri face à l'intolérable.

Non, malgré l'envie, je ne peux pas me désolidariser de mon Eglise malgré ses turpitudes locales qui me touchent aussi de plein fouet.

Non, je refuse que l'homme soit à ce point bafoué dans sa dignité.

Même s'il n'y en a qu'un.

Surtout quand il n'y a qu'un et qu'il est seul.

Non je ne peux accepter cette fuite de ma paroisse de la réalité du monde, qui entretient un quant-à-soi aussi morbide et triste que ravageur.

Il y a un seuil d'inadmissible et d'insupportable qui a été franchi. De ce fait je ne peux fermer les yeux et les oreilles comme si de rien n'était et faire en sorte que cela ne me concerne pas. Ce sont des silences qui deviendraient coupables.

Je me suis dressé à ma manière (et avec ma fougue pas toujours ajustée, je le reconnais), pour dénoncer, avec le frêle espoir que "ça" pourrait servir à quelque chose... Une remise en question ? Une réflexion ? Un réveil ? Des réajustements ? Des réconciliations ?

Qui sait le possible pas qui se dessine sur le sable de ces lignes ?

Pour ma part, je ne sais pas et cela ne dépend plus de moi; et je ne demande rien, sauf une chose, chacun à la mesure de ses possibilités : Prendre soin de l'homme blessé en lui dans ce qui fait toute son humanité; prendre soin de Dieu souffrant en lui, quelque soit sa place, son titre, sa fonction, l'apparence qu'il veut se donner. Et qu'il le fasse en prenant soin de son frère tout aussi blessé que lui et que son Dieu, dans sa si proche présence au cœur de l'homme.

Dans ce bref écrit, seuls les noms de personnes et de lieux ont été changés. Dans cette Eglise locale, il y a beaucoup de susceptibilité à fleur de peau dont il faut se préserver.

... Ne serait-ce que pour ne pas recevoir en retour de violents coups de bâton !

Ceux qui y verraient des coïncidences avec leur histoire villageoise ne se tromperaient pas. Elles sont d'autant plus volontaires que tout est vrai, surtout dans cette seconde partie, textes, courriers (en bon nombre repris ici).

Bien sûr, elle décrit une vision tout à fait personnelle des faits. Elle n'est pas La Vérité. Mais c'est mon vécu et celui des personnes concernées. Une vérité, parmi d'autres, sans doute biaisée par son côté subjectif et personnel. La vérité de quelqu'un qui a été chahuté, déçu, mais qui reste

aussi fidèle à la justice et à la compassion, fruits d'une histoire de vie et d'un engagement de toujours, tant professionnel, qu'associatif ou ecclésial.

Qu'est-ce que la vérité ? demandait Pilate à Jésus.

Pierre Bellego (celui qui était curé de la paroisse Saint Nicolas du Chardonnet à Paris lors de l'occupation de son église en février 1977 par des catholiques intégristes qui l'occupent toujours. Au cours de cet incident, il avait eu deux côtes cassées.) expliquait que

"... lorsqu'elles s'adressent à ceux qui ne partagent pas tout ou partie de leurs convictions, nos Églises doivent s'exprimer sur le mode du témoignage et de la proposition ... L'évidente humilité qui inspire de telles paroles n'est pas seulement une qualité de comportement, la vertu qui se dépouille de tout esprit de supériorité et de domination. Elle est l'attitude qui donne part à la communion qu'est fondamentalement la vérité... le contraire de la vérité, ce n'est pas l'erreur mais toute attitude de supériorité qui, d'elle-même, la dénature et la dégrade en en faisant une arme de jugement et de condamnation... Tant qu'elle ne jaillit pas d'une humble communion fraternelle, une vérité ne peut être « une vraie vérité... "

Certains pourront voir un "règlement de compte" dans ce que je décris.

Ce n'est pas mon propos, et loin de chacun cette perception.

C'est un autre regard et une autre idée de ma foi face à d'autres regards et d'autres manières de vivre sa foi.

Ce n'est pas, d'un côté, quelqu'un qui, avec ses amis, se moquent et dénoncent des coutumes et des conventions et pensent vivre comme des hommes qui se croient libres et ceux qui, d'un autre côté, seraient perçus comme conformistes, moralisateurs, fidèles à des valeurs.

Non, ce n'est pas un combat entre moralistes et relativistes ou entre conservateurs et libéraux.

Je pense que ces clivages sont aujourd'hui dépassés. Même si, dans l'Eglise, le "combat" se situe encore beaucoup là.

Comme si on voulait l'entretenir là.

Il y a un au-delà de l'institution ecclésiale qui appelle à poser les vraies questions qui parcourent la société et le monde. Comment peut-elle y répondre ? De quelle manière peut-elle "aller au charbon" et rejoindre ainsi les hommes, chercheurs de sens qui n'ont personne dans leur quête pour leur ouvrir leur chemin ?

Bernard Besret, dans son livre '*Confiteor*', résume en peu de mots où se situe la problématique. Je partage son analyse :

"... la lutte pour l'avenir du XXI siècle, ne se jouera pas comme on pourrait le croire entre les religieux d'un côté et les rationalistes de l'autre. Il se jouera plutôt entre les religieux d'une part et les spirituels de l'autre. Entre les croyants prêts à admettre sans discussion ce que les religions leur disent de croire, et les hommes qui assumeront avec intelligence la rigueur d'une démarche de foi. Entre ceux qui accepteront de s'aliéner à une structure institutionnalisée et hiérarchisée, et ceux qui mèneront jusqu'au bout la démarche personnelle et libératrice de l'affrontement au réel et de la sagesse qui en découle..."

Là aussi, non que je me mette d'emblée dans la catégories des intelligents et des spirituels, mais j'ai choisi, je crois, ce chemin décoiffant et incertain qui mène à cette libération des carcans que proposent certains dans l'Eglise.

Dans cet opuscule, j'ai glissé certains chapitres sur ce qui me tient à cœur de ma perception de l'institution ecclésiale, de la miséricorde, de l'accueil des homosexuels ou des divorcés, de la terrible urgence à prendre soin de la planète, des migrants, de la fraternité ...

Ici aussi, ces insertions ne sont pas anodines ou placées là pour meubler ; le lecteur découvrira le fossé qui s'établit dans les incompréhensions entre des frères dont certains veulent la disparition d'un des leurs et d'autres qui veulent sauvegarder les relations.

Ces incompréhensions peuvent conduire à des situations d'humiliation. Comme pour Joseph dans le livre de la Genèse, puissent-elles être passage obligé, douloureux certes, pour entrer dans un poids de Gloire et non entrée sur un seul chemin d'anéantissement.

Sans doute que nous sommes, les uns et les autres, "intéressés", même inconsciemment, d'acquérir les bonnes grâces ou les faveurs d'un faux dieu toujours présent en nous (qu'il est difficile de s'en débarrasser !), ou tout simplement désireux de posséder et d'asséner coûte que coûte *sa* vérité.

Le risque n'est-il pas de se prendre les uns et les autres pour Dieu ? De se mettre à sa place, de vouloir prendre sa place ? De tenter d'imposer ses vues et ses décisions ?

Péché d'orgueil de personnes qui se croient vertueuses de part et d'autre ?

Sans doute que nous sommes les uns et les autres, avec souffrance pour tous, interpellés par la crise de crédibilité que traverse l'Eglise et surtout de son message qui ne "passe" plus.

Les modes de réponse divergent. Les postures, quelles qu'elles soient, ne nécessitent-elles pas d'abord une ouverture, la plus grande possible, aux réalités de la société aujourd'hui et un type de présence fait de gratuité, d'ouverture à l'universel, sans arrière-pensée de récupération ou volonté d'imposer ses manières de croire ?

Être là, présent, simplement, dans un monde sécularisé, "loin de Dieu" diront certains, (mais est-ce si sûr ?), - mais -ô combien ! en recherche d'humanité.

Comment se retrouver, en Eglise, pour cette société, au cœur de sensibilités opposées ?

Les conflits sont-ils irréductibles ou la porte d'entrée d'un apprentissage à vivre ensemble malgré tout ?

La Parole, celle écoutée à l'intime plus qu'asséner, celle partagée et non glissée comme une peau de banane, ne serait-elle pas le seul vecteur encore audible pour dire à mots nouveaux, ceux d'aujourd'hui, une expérience de rencontre qui a transformé la vie des uns et des autres ?

Alors de quoi peut-il s'agir dans ce qui est décrit ci-après ?

Il sera question ici d'une réflexion et d'une expérience portant sur le manque de dialogue dans l'institution ecclésiale locale, son manque d'ouverture aux enjeux du vivre-ensemble en Eglise et ceux, sociopolitiques, du monde.

Il s'agit du vécu d'une paroisse, au nom imaginaire nommé Plouguiniel; du vécu de son animateur pastoral, de celui des paroissiens et des tentatives de liens entretenus avec certains membres de l'évêché. Vous ne trouverez pas ce village sur une carte.

Mais l'existence de ces personnes et de ce lieu sont bien réels.

Dans ce qui suit, ce n'est pas l'idée d'avoir raison. Ce ne sont pas des arguments face à d'autres arguments. Il ne s'agit pas de s'imposer pour obtenir un pouvoir ou un contrôle. On va le lire, le prix est trop lourd à payer.

L'enjeu ne serait-il pas d'entrer sur un chemin d'unité et pour ce faire de quitter cette dualité de "bons" et de "mauvais", de ceux qui se croient "dedans" et mettent les autres "dehors" ? De ne pas se positionner "au dessus du lot" ? De casser le fonctionnement pyramidal qui est imposé ?

En tentant, simplement, de pousser mon cri d'indignation, je voudrais tant préserver ou aider à retrouver l'unité personnelle de chacun et entre nous. Car les souffrances (de dépression, de sentiment de haine et d'abandon...) de mes amis me font mal.

Mais, là aussi, est-ce que je ne me prends pas dans les filets de la toute-puissance ?

J'ose toutefois ma parole.

Elle se veut invitation à nous rendre au moins vivables les uns pour les autres, à mettre de l'ordre dans nos chaos, mais surtout, mais ensemble, à prendre soin des uns et des autres. Quelque soit l'état de chacun, sa fonction, ses engagements et, par là, à quitter la condition de victime et se dresser dans une belle dignité.

Ce que je sais, c'est que cet autre, mon frère ou ma sœur en humanité, est, dans sa chair, dans sa vie, le nouveau Temple pour que se réalise la Promesse : "*Mon Père l'aimera et nous viendrons à lui, et nous ferons chez lui notre demeure.*" (Jean 14/23).

Puisse-t-il, ce cri, résonner jusque dans les profondeurs de tous pour, humblement, *"défendre jusqu'au bout cette demeure du Dieu qui s'abrite en nous"* (Etty Hillesum) et inviter à réfléchir.
Un cri pour ne pas oublier qu'*"on est jamais sous les griffes de personne tant qu'on est dans les bras de Dieu ..."* (Etty Hillesum)

En se posant là, dans ses bras, les uns et les autres nous pouvons dire les cris qui nous habitent.
Simplement les dire.
Sans les imposer.

Quand la religion tue

*" ... Il a dispersé les hommes à la pensée orgueilleuse ;
Il a jeté les puissants à bas de leur trônes et a élevé les humbles ;
Les affamés, il les a comblés de biens
et les riches, il les a renvoyés les mains vides..."*

Marie, dans l'évangile de Luc

*"Quelque chose nous est arrivé.
Quelque chose s'est mis à bouger en nous.
Émergeant d'on ne sait où, remplissant tout à coup les rues et les usines,
circulant entre nous,
devenant nôtres mais cessant d'être le bruit étouffé de nos solitudes,
des voix jamais entendues nous ont changés.
Il s'est produit ceci d'inouï : nous nous sommes mis à parler.
Il semblait que c'était la première fois,
en même temps que des discours assurés se taisaient
et que des "autorités" devenaient silencieuses
des existences gelées devenaient prolifiques..."*

Michel de Certeau, La prise de parole

*" 'Je crois en Dieu' peut n'engager à rien.
C'est en prétendant défendre l'honneur de Dieu
que les juges du Christ l'ont condamné au supplice de la croix.
Mais 'je crois en l'homme' engage tout.
'Je crois en l'homme' si nous allons au bout de cette affirmation,
si, du moins nous essayons de la vivre,
il n'y aura besoin de rien ajouter.
Car si je crois vraiment en l'homme, je crois en Dieu va de soi
puisque la grandeur humaine est toujours finalement une transparence à Dieu.*

Maurice Zundel

"... Cette nuit pour la première fois, je suis resté éveillée dans le noir, les yeux brûlants, des images de souffrance humaine défilant sans arrêt devant moi. Je vais te promettre une chose mon Dieu, oh, une broutille: je me garderai de suspendre au jour présent, comme autant de poids, les angoisses que m'inspire l'avenir; mais cela demande un certain entraînement. Pour l'instant, à chaque jour suffit sa peine.

Je vais t'aider, mon Dieu, à ne pas t'éteindre en moi, mais je ne puis rien garantir d'avance. Une chose cependant m'apparaît de plus en plus claire: ce n'est pas toi qui peut nous aider, mais nous qui pouvons t'aider – et ce faisant nous nous aidons nous-mêmes. C'est tout ce qu'il nous est possible de sauver en cette époque et c'est aussi la seule chose qui compte: un peu de toi en nous, mon Dieu. Peut-être pourrons-nous aussi contribuer à te mettre au jour dans les cœurs martyrisés des autres. Oui, mon Dieu, tu sembles assez peu capable de modifier une situation finalement indissociable de cette vie. Je ne t'en demande pas compte, c'est à toi au contraire de nous appeler à rendre des comptes, un jour.

Il m'apparaît de plus en plus clairement à chaque pulsation de mon cœur que tu ne peux pas nous aider, mais que c'est à nous de t'aider et de défendre jusqu'au bout la demeure qui t'abrite en nous. Il y a des gens – le croirait-on ? – qui au dernier moment tâchent de mettre en lieu sûr des aspirateurs, des fourchettes et des cuillers en argent, au lieu de te protéger toi, mon Dieu. Et il y a des gens qui cherchent à protéger leur propre corps, qui pourtant n'est plus que le réceptacle de mille angoisses et de mille haines. Ils disent : Moi je ne tomberai pas sous leurs griffes! Ils oublient qu'on est jamais sous les griffes de personne tant qu'on est dans tes bras. ..."

Extrait du journal d'Etty Hillesum

("Une vie bouleversée Journal 1941-1943, Lettres de Westerbork").

Pendant la guerre 39-45, Etty a travaillé dans le camp de détention de Westerbork en Hollande comme assistante sociale auprès des réfugiés Juifs. Elle y sera internée à son tour pour être ensuite déportée à Auschwitz le 7 septembre 1943 où elle sera assassinée. Elle avait 29 ans.

Joël et Chris

Je voudrai remémorer l'histoire de deux amis qui se sont rencontrés il y a une dizaine d'années. Leur rencontre mérite d'être contée.

Joël a été curé de la paroisse de Plouguiniel. Dynamique, il a su mobiliser les bonnes volontés pour l'aider dans sa tâche de pasteur. Il avait trouvé à son arrivée un joli petit pactole que son prédécesseur avait mis petit à petit de côté pendant près de 30 ans.

Cet homme qui arrivait n'était pas de la même veine. D'abord, en tant que citoyen, pour lui l'argent devait circuler et être mis au service des plus pauvres. Ensuite, en tant que prêtre il ne voulait pas thésauriser. A quoi bon ? Les enseignements de l'Eglise sont clairs sur la valeur et l'utilisation de l'argent... même si elle a parfois du mal à appliquer ce qu'elle dit en la personne de certains de ses responsables diocésains ...

La devise de Joël, "*voir, juger, agir*", celle de la jeunesse ouvrière chrétienne, la JOC, le mettait dans le concret des réalités d'aujourd'hui et ayant créé un conseil pastoral en s'entourant de laïcs, en accord avec lui, il investit dans les médias : ordinateurs, informatiques, bulletin paroissial, site internet, photocopieuse, firent leur apparition au presbytère.

La maison était celle du peuple chrétien, ouverte à tous. Cuisine et salle à manger devenaient le lieu du partage et de la convivialité. Cet accueil sans condition entraînait des passages en grand nombre. Une véritable ruche se développait. Fallait dire qu'il savait faire confiance et donner des responsabilités à tout un chacun en fonction de ses possibilités.

C'est dans cet esprit qu'au vu de l'énormité de la tâche et de l'argent encore disponible, il fut décidé d'embaucher un animateur en pastorale qui le seconderait. Mais qui ?

Joël laissa murir longuement sa décision. Il en parla avec son Conseil avant d'interpeler Chris.

Le choix n'était pas évident. Chris avait une propension à l'alcool, surtout le WE. Les sondages souterrains que Joël lançait innocemment n'emportaient pas l'adhésion.

Dans la prière, il opta pourtant pour travailler avec Chris.

Il se disait : "voilà un gars qui est seul, en souffrance autant physique que sociale, qui présente une créativité incroyable et qui veut donner un sens à sa vie... et je le laisserai de côté ? D'autant plus qu'il possède une formation chrétienne assez poussée et un sens de l'organisation".

C'est avec bonheur que Chris accepta le poste. Son investissement fut heureux et chose incroyable, son addiction à l'alcool diminua très favorablement.

La paroisse mesurait la chance d'avoir Joël pour pasteur. Elle se rendait compte que dans les soubresauts de la société et du monde, il y avait un train à prendre sous peine de rester sur la touche et à côté des réalités sociales, politiques ou humanitaires du pays et de la planète.

Joël était la locomotive. Imprégné de la doctrine sociale de l'Eglise, de Vatican II, il mit en place des personnes pour ouvrir la communauté à la dimension du monde avec le CCFD-terre solidaire.

Il donna une assise plus grande au Secours Catholique pour s'ouvrir aux détrences locales, non dans un esprit de charité ou de pitié mais dans un esprit désintéressé de fraternité et de solidarité.

Il se soucia des malades et des handicapés en appelant des "visiteurs".

Il envoya des laïcs se former à l'accompagnement pour les funérailles.

Il appela tout horizon pour animer, célébrer, s'engager. Bulletins paroissiaux, comptabilité, site internet, chacun trouvait une place suivant ses compétences et son savoir-faire.

Joël appliquait le fameux principe de subsidiarité qui invite, selon la doctrine sociale de l'Eglise, à ne pas faire à la place des autres ce qu'ils peuvent faire eux-mêmes.

A titre personnel, il avait une capacité à écouter et comprendre les personnes en situation de détresse ou suite au décès d'un proche, au bord du gouffre pour certaines.

Face à tant de confiance mise en chacun, les gens se dressaient, prenaient des responsabilités.

Chris, de son côté, participait à cette dynamique appelante. Pour chaque enfant qu'il accompagnait, il demandait aux parents de s'investir. Qui dans l'animation, qui dans la catéchèse,

qui dans l'accompagnement des temps forts, qui dans la musique...

Il se sentait utile et considéré pour qui il était en vérité.

La structure était bâtie et organisée. Et on voyait bien que ce n'était pas pour "faire tourner la boutique", mais que tous ces outils étaient là pour le service et l'annonce d'une Bonne Nouvelle.

C'était un bonheur de voir les eucharisties s'étoffer. Chacun y trouvait sa place.

Mais c'était sans compter sur la virulence de certaines personnes qui n'avait pas accepté le choix d'appeler Chris au nom de "valeurs" et d'une exemplarité soit disant nécessaires à ce poste.

La forte personnalité de Joël tempérerait le travail de sape de ces personnes aigries et campées dans leurs certitudes.

Les attaques sournoises et pernicieuses épuisèrent à un tel point Joël qu'il en devint malade et ne put supporter la charge qui lui était confiée. Il fut nommé ailleurs et, dans ce nouveau lieu, le cancer qui le rongait déjà à Plouguiniel l'emporta dans la tombe.

Ce ne fut sans doute pas la seule raison de son décès, mais elle y contribua grandement.

Au revoir au pasteur

Joël resta 7 ans à Plouguiniel.

Pour son départ, les paroissiens firent un pot et l'un d'eux lui adressa, au nom de tous, ce petit mot préparé en commun. Il résume bien son passage à Plouguiniel et le climat qui y régnait à l'époque :

Allocution à l'occasion du départ de Plouay de Joël

"Joël, l'équipe de préparation de cette soirée m'a "désigné volontaire" pour te dire, au nom de toute la communauté chrétienne de Plouguiniel et de tes amis ici présents, au revoir et merci.

C'est un exercice périlleux car je me dois de prendre soin en ce moment précis de ta santé, en particulier de ta polyarthrite : en effet dans ces discours, les louanges de circonstances risquent de faire gonfler tes chevilles... et je ne voudrais pas te faire souffrir, ce n'est pas le but, surtout que ta modestie risquerait, elle aussi, d'en pâtir ! Essayons donc de vivre ce moment avec justesse... et plutôt que de se remémorer tout ce que tu as fait (j'invite chacun à relire le dernier bulletin pour cela), j'aimerais relever ce que j'ai pu percevoir de qui tu es... tant il vrai que ce sont ses qualités d'être qui définissent un homme.

Je me fais donc le porte-parole de chacun pour te dire : "merci".

1)- Merci à l'homme que tu es.

J'aimerais retenir et pointer ici un aspect particulier de toi : ta vie d'homme en relation. Les reflets recueillis auprès des uns et des autres montrent ta grande écoute et ta profonde attention lorsque tu reçois quelqu'un. Que ce soit une famille endeuillée, des fiancés à préparer, des routards en quête d'abri en hiver envoyés par la mairie, un paroissien qui veut se confier, un jeune en quête de sens, une famille en difficultés, à chacun tu as su manifester une qualité de présence et d'ouverture efficace.

Avec simplicité mais profondeur, tu écoutes "loin" dans le cœur des gens et tu sais trouver les mots ou les silences qu'il faut pour inviter la personne concernée à avancer et lui manifester ta présence chaleureuse et confiante.

Tu crois en l'homme et en l'avenir : avec toi tout est toujours possible.... Il suffit de croire ! Ton enthousiasme partageur fait que tu sais appeler. Non pas appeler pour faire à ta place mais plus profondément appeler pour que chacun grandisse dans des responsabilités, des engagements qui sont devenus pour eux sources d'épanouissement et de bonheur de se sentir utile.

Oh, ton tempérament enthousiaste et débordant a fait des boulettes parfois. Souvent à ton insu ou contre ton gré. Mais on peut se poser la question : " Les incompréhensions ou les difficultés rencontrées par ces personnes ne sont-elles pas souvent dues à une sensibilité ou une susceptibilité mal gérée ?" ... Quand la souffrance ou le mal-être les touchent ainsi, je sais combien tu peux être, en tant que pasteur, triste, voire blessé, quand elles s'enferment dans des paroles et des attitudes de personnes qui veulent avoir raison et ne veulent pas ou ne peuvent pas se remettre en cause... Hier encore tu nous disais que la mission de chaque chrétien c'est d'aimer comme le Christ, c'est à dire de poser sur chaque personne son regard comme le Christ le faisait : jamais comme un regard qui condamne définitivement mais qui donne toute sa chance à l'autre... un regard qui sait pardonner.

L'unité d'une communauté, que tu as toujours voulue, ne doit pas empêcher sa diversité et c'est souvent dans ces moments de désaccords que tu sais te montrer attentif au besoin de tous sans perdre de vue la marche d'ensemble de la communauté. Alors, tu n'as jamais dénigré, voulu te justifier mais tu continues ton chemin avec ceux qui veulent aller de l'avant comme le Christ allait sur d'autres rives ou ailleurs porter la Bonne Nouvelle.

2)- Merci au citoyen du monde que tu es.

Aumônier diocésain du CCFD-Terre solidaire, ce n'est sans doute pas pour rien que l'évêque t'a nommé à ce poste. Ton sens de la justice ne supporte pas les à-peu-près et les compromissions.

Ah ! on peut dire que tu as donné des boutons à certains. Tu sais, ce serait si simple pour certains d'être chrétiens dans une vie de dévotions et de prières déconnectée du réel... Quoique ! Je crois qu'ils s'en lasseront vite !

Ils disent : "il fait de la politique..." "Il mélange politique et religion..." , "Ce ne sont plus des sermons : ce sont des commentaires des journaux..." etc... etc....

Toi, au contraire, à temps et à contre temps, dans une exigence de vérité, tu as cherché à transmettre que foi sans charité c'est du bidon, que le nouveau nom de la charité aujourd'hui c'est la solidarité, que la solidarité ne peut se vivre aujourd'hui qu'aux dimensions du monde, que ne pas s'occuper de la planète et du plus d'un milliard d'hommes qui y meurent, c'est faire affront à Dieu le Père et contrister l'Esprit qui souffrent d'être ainsi défigurés...

Comme tu l'écrivais dans l'édito du bulletin paroissial de mars (tu vois que certaines personnes le lisent !), "les chrétiens seront témoins du Christ et crédibles dans la mesure où leur sens du partage et de la solidarité s'exprimera concrètement et qu'ils seront témoins d'une espérance et d'un chemin de bonheur toujours possible..."

Cette conviction, tu la puises dans l'évangile et la vie du Christ qui s'est fait chair, homme, incarné : c'est donc là dans cette humanité incarnée que tu nous invites à le trouver et non en nous décollant du réel et en nous épuisant à trouver Dieu dans les nuages.

Tu nous as dit aussi que cette conviction tu la recueilles dans toute la tradition de la pensée sociale de l'Eglise. C'est sûr ! avec des références comme celles-là, solides et constantes, tu as su interpeller, quitte à mettre le doigt où ça fait mal, pour que nous soyons cohérents et vrais.

Merci de ne pas avoir cessé de nous pousser à réfléchir, agir et espérer pour inventer et bâtir un monde humain et solidaire sur la base de la dignité des hommes et non pas sur des logiques économiques et financières. Tu n'as pas cessé de dire ce que tu crois, tes convictions.

Toute l'équipe du CCFD-Terre solidaire et du Secours Catholique avec qui tu as particulièrement cheminé, et vous tous je pense, se joignent à moi pour te remercier parce que tu nous a appris à ne pas désespérer, à nous tourner vers l'avenir et à nous réjouir de la joie de Dieu qui voit ses enfants qui luttent pour un monde plus humain, plus solidaire, plus fraternel... Oui, c'est la fête dans le cœur du Père de voir ses enfants vivre l'amour réciproque...

3)- Merci enfin et surtout au prêtre que tu es

Tu as trouvé en arrivant à Plouguiniel, il y a 7 ans, une communauté de chrétiens un peu livrée à elle-même, composée de personnes aux manières de vivre et de célébrer leur foi bien diverses.

Comment se recevoir les uns les autres et faire communauté ? Comment, au jour de ton départ, continuer à vivre l'unité dans la diversité des approches, des modes de penser et de croire ? C'est un défi pour le prêtre que tu es et pour les chrétiens des communautés que tu quittes et que tu vas trouver...

A la lumière de ces 7 années, nous pouvons dire qu'elles ont été pour nous une expérience de Vie et de Résurrection.

- une expérience de Vie et de Résurrection, parce que tu as été le rassembleur autour des eucharisties dominicales cherchant sans cesse à faire unité et à appeler à l'ouverture, à l'engagement, au respect. Rude tâche que de nous sortir de nos petits cercles paroissiaux pour nous ouvrir à l'idée d'une communauté inter-paroissiale et diocésaine. La mise en place des Gap, des équipes liturgiques, de la catéchèse, du bulletin etc... au niveau du

canton, a revitalisé et dynamisé la communauté. Ton souci de la beauté des liturgies festives, même parfois avec des entorses aux directives des commissions liturgiques, a donné le goût de la simplicité, de la beauté, de l'intériorité (un peu moins pour nous les anciens, quand les enfants se retrouvaient bruyamment !)

Chacun, s'il le voulait, et tu ne forçais personne, pouvait prendre sa place pour participer à cette mission commune. Mais l'avons nous perçu ainsi ? Comme une mission, un envoi pour le bien de tous ? Faire communauté suppose la participation de chacun avec ce qu'il est, ce qu'il porte pour le bien de tous. Merci de nous avoir ouvert ces horizons, exigeants peut-être, mais tellement épanouissants....

Expérience de Vie et de Résurrection aussi parce que tu as toujours voulu donner du bon pain aux plouguinielois. Dans un monde de plus en plus sécularisé, où l'immédiateté, la superficialité priment, ton cœur de prêtre te poussait sans cesse à trouver la manière, les personnes, les paroles qui puissent dire avec justesse le Dieu de bonté auquel tu crois et le dire surtout aux jeunes ! Comment les rejoindre ? Comment leur dire la tendresse du Père ? Comment rejoindre les adultes au delà de leur certitude et de leur confort pour qu'ils soient porteurs de Bonne Nouvelle pour le monde des jeunes d'aujourd'hui à Plouguiniel ? Ta plus grande joie à Plouguiniel a été de voir l'engagement des parents d'enfants en catéchèse familiale. Sachez-le, vous les parents d'enfants en catéchèse : ce fut, pour le prêtre qu' est Joël, une des joies les plus profondes de vous voir vous mettre debout dans ce service.

Tu nous laisses avec ces questionnements pour les jeunes, sans cesse à remettre sur le tapis. Et nous savons que tu crois en nous pour que nous trouvions les réponses nous-mêmes à ces interrogations.

- Expérience de Vie et expérience de Résurrection pour beaucoup ici.

Au nom de cette expérience de résurrection concrètement vécue, ils pourraient en parler mieux que moi. Tu as su les accueillir et les ouvrir à un au-delà de la tristesse, du non-sens, de la nuit.

Tu sais appeler pour que nous quittions toutes les morts qui nous assaillent, et inscrire chacun dans un plus de Vie. Tu as su, pour qui savait voir et entendre, tenir un langage de vérité et de compassion pour l'entraîner dans cette communion et cette participation à la Résurrection du Christ, ici et maintenant...

Joël, toi qui nous quittes pour des raisons de santé et d'âge, je vais arrêter là... en te parodiant pour un dernier compliment : "Mes frères, Comme le dit saint Luc au chapitre 5 verset 39 : "C'est le vieux qui est bon !"

Plus sérieusement, faisons nôtre ce passage de La Bible dans le livre des Nombres (6,24-26) Que cette prière, vieille de 3000 ans, t'accompagne dans ta nouvelle vie !

Si vous le voulez bien, nous pouvons prendre notre flyer donné à l'entrée, et tous ensemble adressons avec confiance et d'une voix convaincue cette bénédiction pour Joël :

*"Que le Seigneur te bénisse et te garde !
Qu'il fasse, sur toi, rayonner son visage
Que le Seigneur t'accorde sa grâce !
Qu'il porte sur toi son regard et te donne la paix !"*

Joël, au nom de tous, merci à toi pour ce que tu es et ce que tu as fait au pays de Plouguiniel. Tous nos vœux t'accompagnent dans ta nouvelle mission.

et comme tu aimes le breton nous te disons : Kenavo !

Avant de passer la parole à monsieur le maire, les paroissiens veulent te manifester leur reconnaissance par ces cadeaux. Sachez que votre participation généreuse a permis de recueillir 2600 euros. Voici déjà, puisés sur cette somme, un ordinateur et une imprimante.

Monseigneur l'évêque

Camper ainsi Joël et Chris ne serait pas suffisant si je n'élargissais pas mes réflexions au delà du canton, à tout le diocèse.

Les traditionnalistes de Plouguiniel trouvaient un écho favorable à leur thèses en la personne de leur évêque.

Certains sites internet le décrivent ainsi : *"...Attaché à l'ancienne liturgie et proche de la mouvance traditionaliste. Sur les questions morales, il a pris des positions d'une intransigeance inouïe et ré-ouvert un petit séminaire dans son diocèse pour restaurer la théologie la plus sclérosée du sacerdoce.... Il est de sensibilité franchement tradi mais souvent prudent et qui avance à pas de loup... "*

Il aurait été inconvenant d'appeler cet homme autrement que par "Monseigneur". Son dada, ce sont les bretonneries avec son cortège de bannières, de pardons, de processions, de Tro Breiz, de langue et cantiques bretons et tout le tralala dont l'apothéose se déroule chaque année lors des grands pardons tels que Sainte Anne la Palud, Notre Dame du Folgoët ou Sainte Anne d'Auray, patronne des bretons. Dans un grand faste, ces officiants croit honorer Dieu à grands renforts d'encens et de goupillon mais en fin de compte ils donnent l'impression qu'ils ne servent qu'à s'honorer eux-mêmes.

Dans ces liturgies folkloriques, les accrocs bretonnant trouvent leur compte : l'Eglise cautionne leur démarches profanes en les sacralsant ainsi. Ces officiants se satisfont des apparences et ne proposent rien pour voir et appeler autrement, plus loin, plus haut ... Euh, pardon, soyons honnêtes, il y a quand même la proposition du chapelet l'après midi...

Moi qui suis breton et attaché à mon histoire et mes traditions, j'ai comme l'impression qu'ils mélangent allégrement religiosité et foi. Si la religion est un vecteur qui pourrait mener à la découverte ou l'adhésion au Christ, il n'en reste pas moins que le message est plus que brouillé quand il veut miser sur la tradition celtique en refusant de voir ou d'accepter la réalité du monde aujourd'hui... Même si ces "bondieuseries à la bretonne " ravissent, et ravivent pour certains la nostalgie d'un passé idéalisé.

Peut-on rester au niveau d'une simple sentimentalité folklorique pour grandir en croyant ? Triste réduction d'une manifestation de la religion qui n'incite guère à avancer dans l'exigence raboteuse de la foi...

Pourtant ils sont nombreux ceux qui effectuent encore une démarche profonde, empreinte de vérité et de justesse. De vrais pèlerins de la vie et de la foi, engagés dans l'effort de se mettre en route tant physiquement que spirituellement, attentifs à ce qui bouge en leur for intérieur et peu embarrassés des effets grandiloquents d'une religiosité sans âme. Ces croyants-marcheurs qui viennent de loin dans leur recherche participent à leur manière à une fête intérieure plus qu'à une kermesse religieuse bruyante ...

Aux cérémonies "traditionnelles braz" (*grandes* en breton) la Musique tonitruante n'arrive pas à couvrir le ridicule des effets de cape, de braise anneau, et de mitre que le cérémoniaire privé, spécialement affecté à la personne de son Excellence, pose et enlève à longueur de cérémonie. Ils pensent que, parce que ça a de la gueule, ça les conforte dans leur combat pour restaurer une chrétienté.

On raconte que pour meubler les visites épiscopales dans les doyennés où il n' y a plus que des vieux qui n'osent pas se désister pour le rencontrer, pour meubler le temps de Monseigneur, on lui fait visiter les écoles catholiques. Dans l'une d'elles, il interpelle les élèves : "Qui est cet homme qui a un gros anneau au doigt, une calotte rouge, une mitre et un bâton doré ?" La réponse d'un déluré ne se fait pas attendre : "Moi, je sais m'sieur, c'est un crâneur !" ...C'est sans doute une histoire ...!

Je me prends souvent à penser que ces hommes et ces femmes sont si rigidelement pieux qu'on pourrait en faire des piquets. D'autant plus, qu'ils se comportent comme tels en créant des barricades où, coudes serrés, ils créent un espace protégé pour se prémunir des assauts d'un ennemi qui, lui, n'en a vraiment que faire des agitations de ces énergumènes en face d'eux.

Ils ne se rendent pas compte, tous tournés vers l'extérieur pour le combat, que leur espace protégé derrière eux sent le renfermé, moisit, fermente et dégage des relents nauséabonds.

Ah ! Si, comme Job sur son fumier, ce pouvait être le point de départ d'une réflexion, d'un questionnement et d'une remise en cause !

Mais non, ils se confortent dans leur bastion et s'entretiennent les uns les autres, avec hargne, dans des arguments qui justifient leur combat.

Le tout est assaisonné de pieuse componction et de profonde humilité. C'est une attitude qui se déploie de plus en plus dans le diocèse avec l'arrivée de nouveaux prêtres en col romain venus d'Afrique ou de l'Est; on ne sait plus à qui attribuer le titre de "roi de l'humilité" tant la palme pourrait revenir à beaucoup d'entre eux.

Ils appellent parfois à faire des percées hors de leur citadelles, curés-adjudants en tête, et défilent ou font des processions dans les rues au nom de Dieu pour rétablir ce qui leur semblent être un bon ordre, avec morale et tradition comme toujours.

Ils ne se rendent pas compte que plus ils font entendre leur voix plus elle devient inaudible. Ils ne sont plus crédibles dans le désert de l'indifférence qui les entoure, tant leur posture de foi est perçue comme conservatrice, voire réactionnaire.

Qui voudrait d'une proposition qui nie les réalités de la vie ?

Parfois aussi, ils avancent "*à pas de loup*" et phagocytent tous les postes clés du diocèse : tout ce qui n'est pas dans leur mouvance intégriste est balayé, parfois violemment parfois subrepticement, parfois les deux -comme on va le lire, et remplacé par des hommes-clés. Mutations, déplacements, licenciements à tous les niveaux. Œuvre d'épuration dans la froideur, et la hargne méchante, sans état d'âme. Œuvre de déshumanisation aussi : cette Eglise-là démolit les personnes : je l'ai vu de mes propres yeux.

Beaucoup sont là, lorgnons cerclés de conservatisme et d'or, tatillonnant et ergotant, pour le nombre de gouttes d'eau à verser hors des burettes ou la manière de se ceindre la chasuble... et, (peut-être encore, qui sait ?) sur le sexe des anges...

Même certains prêtres s'en offusquent et clament la nécessité de la pluralité et de la diversité. En vain. Dans les conseils diocésains, la demande est toujours placée dans l'ordre du jour en fin de rencontre et, bien sûr, il n'y a jamais le temps de la traiter.

La description peut paraître sévère et impertinente. Elle se veut protestation et dénonciation de méthodes et de discours plus que de personnes. Car ces dernières donnent l'impression de ne plus savoir quoi et comment faire pour que "la voix de Dieu" soit réentendue dans la société par leur bouche. Leur souci est louable.

Mais, avec tous les trains passés qu'ils n'ont pas sus prendre, le message est décalé et irrecevable. Et ce n'est pas en poussant de la voix, en surplomb, que le discours sur les questions de société sera requalifié ou les appels à la conversion seront acceptés.

Alors ne resterait-il que le repli sur soi pour affirmer et garantir une identité de façade qui n'a plus rien à voir avec une posture évangélique ? Pourquoi cette incapacité à réfléchir autrement ? Pourquoi prioriser une tradition et des dogmes figés au lieu de revenir à la source de l'Évangile qui viendrait renouveler le riche héritage du passé ? A rester dans la répétition, l'Eglise diocésaine se meurt, malgré les apparences. Elle croit que c'est un gage de fidélité que de rester (ou de revenir) dans le *même* répétitif et nécrosant.

Dans son affirmation à contretemps de sa parole, notre église locale est-elle encore audible ? Faut-il qu'elle le soit si ce n'est que pour proclamer des discours anachroniques qui la discréditent ?

A s'enfermer dans une parole essentiellement religieuse, ou se croyant comme telle, pour une société qui ne l'est plus, peut-elle encore rejoindre le langage des hommes de ces temps ?

On ne peut pas se draper du manteau de la dignité offusquée, dire que "personne ne m'aime", et

se mettre à part du commun des mortels.

Drôle de façon de se couper du peuple au lieu d'être "empâté" en lui.

Mais la religion n'est-elle pas leur outil pour justifier leurs méthodes ?

Joseph Moingt analysait ainsi, entre autres perceptions, la religion :

"...La religion – toute religion – est travaillée par un besoin profond et un dynamisme puissant d'intégration et d'exclusion en vertu de sa mission de "relier" les hommes à la divinité, [...] Il est donc de sa nature de fabriquer des exclus [...]. Elle est par nature totalitaire [...]: elle entend [...] régenter la vie sociale, [...], imposer sa marque à la société, [...] en toutes choses elle impose sa médiation. Or, [...] Jésus [...] dénonce les prétentions hégémoniques de la religion [...] Du fait qu'il relativise l'obéissance à la loi religieuse, il donne toute sa force à la loi éthique. [...] Les institutions religieuses sont de fausses médiations [...] Elles sont utiles en tant qu'elles balisent un chemin vers Dieu, et il serait téméraire de les rejeter, [...] mais elles ne relient pas directement à Dieu, même si elles le croient et que les fidèles le croient [...]"

(Dieu qui vient à l'homme, t. 1, p.387-391)

On ne peut que fuir la religion telle que les tradis la vivent et dans laquelle ils veulent enfermer les hommes.

Il y a un déplacement à effectuer pour éloigner ces tentations totalitaires de la Loi, de la Morale, de la Tradition, de la Religion : C'est en foulant les rivages et les chemins du Christ : Retrouver la Parole des Evangiles; pour abandonner le sacré qui divise et s'impliquer dans la Vie tout simplement.

Notre "christianisme" s'assied non sur une religion mais sur la Bonne Nouvelle qui nous invite à vivre ensemble dans la fraternité, la joie, la Paix.

C'est un changement complet de registre auquel nous invite le Christ : quitter le culte visible et entrer dans celui invisible, "en esprit et en vérité".

Je fais mienne cette "supplique" qu'adressaient il y a deux ans des laïcs chiliens à l'autorité passéiste de leur Eglise diocésaine, en proie à de fortes dissensions et confrontés, là-bas aussi, aux mêmes difficultés de communion ecclésiale.

En tant que "personnes responsables et en conscience ... nous proposons comme voie de retour à une Église authentique de communion et de participation d'entamer un débat ouvert et respectueux..."

Ils appellent l'épiscopat à témoigner publiquement d'une véritable conversion pastorale, dans l'esprit des paroles du Pape François : "L'évêque doit toujours fomenter la communion missionnaire dans son Église diocésaine selon l'idéal des premières communautés chrétiennes, dans lesquelles les croyants ne faisaient qu'un seul cœur et une seule âme. À cette fin, il se trouvera parfois à l'avant pour indiquer le chemin et soutenir l'espérance du peuple, d'autres fois, il sera simplement au milieu de tous dans une proximité humble et miséricordieuse, et, en certaines occasions, il devra cheminer derrière le peuple pour aider les retardataires, et, surtout, parce que le troupeau a de lui-même le flair de trouver des chemins nouveaux. Dans cette mission d'encouragement d'une communion dynamique, ouverte et missionnaire, il devra encourager et aider à mûrir les mécanismes de participation que propose le Code du droit canon et d'autres formes de dialogue pastoral, guidé par le désir d'écouter tout le monde et pas seulement une minorité qui flatte son oreille..."

Qui dira à l'humanité combien l'Eglise pourrait être un lieu de liberté et non d'enfermement et de sclérose si elle se fondait de nouveau sur la Bonne Nouvelle qu'est l'Evangile?

Qui lui murmurerait qu'elle pourrait être un lieu de bonheur et de joie et non de culpabilité et de névrose ?

Qu'il ferait bon de se vivre en frères, sans préséance ?

Qu'elle pourrait aussi être attentive aux soubresauts de la vie locale, aux fermetures d'usine, au chômage, à l'environnement, aux combats pour la justice et la solidarité ?

Il nous faut sortir d'un en-soi qui nous enferme et qui ne voit pas plus loin que sa survie. Il nous faut choisir, pour ne pas rester sur un seuil, entre un dedans et un dehors insoutenable; prendre la décision d'entrer en relation avec autrui au lieu de lui asséner "La Révélation".

N'ayons pas peur, le reste viendra tout seul... parce que ça ne dépend pas des hommes.

Certains n'aiment pas le courant appelé "théologie de la libération". Celle qui fait de la politique et qui appelle à choisir "l'option préférentielle pour les pauvres". Ils trouvent plus commode de faire la charité plutôt que de s'attaquer aux causes structurelles de la pauvreté et de l'injustice.

Pape François nous rappelle sans cesse pourtant à penser et à vivre ces "choses qui fâchent". A défaut, elles feront "tâche" si nous les enfermons, les ignorons, et même les combattons, à l'image de certains de ces milieux catholiques ultraconservateurs acoquinés à des franges brunes de l'extrême droite, qui invitent à se cantonner à de grandioses liturgies et de beaux discours convenus sur la religion. Discours mortifères, nécrosés, sans lien avec la vie, sans contenu vrai et d'expérience...

Mais pour qui "prenons"-nous Dieu ?

La description que j'ai pu faire des responsables ecclésiastiques peut paraître "lourde". Mais parfois la réalité décrite ainsi nécessite des charges qui pourraient les interpeller face à leurs pratiques, peu ajustées me semble-t-il, qui entretiennent des comportements religieux moutonniers et tiennent des discours qui enferment les gens dans des attitudes de dépendance et de puérité. Mais peut-il en être autrement quand il s'agit prioritairement pour eux de la survie de l'institution religieuse ? Heureusement ce n'est pas le cas de tous les pasteurs. Certains, -certes, ils se font de plus en plus rare-, s'investissent encore pour un autre discours de joie et de liberté. Ces manières traditionnelles de dire sont de tous les temps; et le Christ lui-même n'est-il pas mort à cause de la sévérité de ses critiques à l'encontre des religieux de l'époque et des pharisiens qui pratiquaient les rites de la loi ?

".... Donc, tout ce que les scribes et les pharisiens peuvent vous dire, faites-le et observez-le. Mais n'agissez pas d'après leurs actes, car ils disent et ne font pas. Ils attachent de pesants fardeaux, difficiles à porter, et ils en chargent les épaules des gens ; mais eux-mêmes ne veulent pas les remuer du doigt. Toutes leurs actions, ils les font pour être remarqués des gens : ils élargissent leurs phylactères et rallongent leurs franges ; ils aiment les places d'honneur dans les dîners, les sièges d'honneur dans les synagogues et les salutations sur les places publiques ; ils aiment recevoir des gens le titre de maître. Pour vous, ne vous faites pas donner le titre de Maître, car vous n'avez qu'un seul maître pour vous enseigner, et vous êtes tous frères. Ne donnez à personne sur terre le nom de père, car vous n'avez qu'un seul Père, celui qui est aux cieux..."

J'ai réagi ainsi car j'ai du mal à supporter l'injustice et le mensonge de ceux qui prennent des allures de bonne foi, et qui s'y enferment sans vouloir se remettre en cause ! Surtout qu'en faisant ainsi semblant, la crédibilité du message évangélique et du témoignage de Jésus est bien écornée. Pour moi c'est premier.

Premier, avant la tradition, celle qui clôt au lieu d'ouvrir; Premier avant les modes de pensée qui dénie les réalités du monde d'aujourd'hui; avant les dogmes qui ne signifient plus grand chose et qui seraient à réécrire à la lumière de la technologie, de la science, de l'histoire, de l'archéologie, de toutes ces découvertes qui apportent des éléments nouveaux de compréhension, et non selon la répétition d'il y a quinze ou vingt siècles. Et encore, sont-ils vraiment à réécrire s'ils ne font plus sens dans nos vies et qu'ils nous éloignent de Dieu ?

J'aime réciter le Credo. Non pas pour affirmer des "vérités" - beaucoup ne tiennent plus la route-, mais pour me mettre en unité de foi avec ceux et celles qui l'ont récité et proclamé depuis deux millénaires; avec cette invitation à dire, avec mes mots, mes expériences et les découvertes d'aujourd'hui, ce que je crois. Ce n'est pas un reniement de ma foi, mais quand ces mots du Credo deviennent si étranges, si étrangers, tellement incompréhensibles, n'y a-t-il pas une exigence, au nom même de la Tradition, à reformuler, avec d'autres, ce que nous croyons aujourd'hui pour emblaver de manière nouvelle les sillons des anciens ?

Je ne voudrais pas condamner les personnes en tant que telles mais, devant leur manière de faire et de croire, je veux pousser un cri. Sans doute un cri de colère mais surtout de désolation et d'indignation. Car je ne suis pas d'accord avec le contenu de leur message et les manières de le transmettre.

Et aussi un cri de tristesse : Mais pour qui donc prenez-vous Dieu ? Ou, plutôt, quelle image se fait en vous de Dieu pour que vous le preniez ainsi en otage ? Pour que vous parliez de Lui ainsi ? Pour que vous l'utilisiez à des fins de propagandes douteuses ?

Pourquoi vouloir tout définir de Dieu, l'enfermer dans des cadres ou des dogmes ? Je me demande s'il aime vraiment ça !

Bien des gens de la hiérarchie parlent de Lui savamment et proclament des enseignements qui les

arrangent. Il devient pour eux le justificatif des idées et des "valeurs de toujours". Ces personnes "racontent" des choses sur Lui, parlent de Lui avec componction et une si belle humilité !

Parleront-elles un jour à partir de Lui ? A partir de l'expérience qu'elles ont de Lui ? A partir des murmures que son Esprit distille à l'intime d'elles et non de leur imagination, de leur intellect ou de leurs projets ? A partir de ce qui frémit en elles quand elles méditent la Parole et non de manière blasée parce qu'il faut faire une homélie ?

Je ne supporte plus les représentations d'un dieu qui serait vengeur, justicier, comptable. Un dieu prisonnier de lois créées par les tenants d'un légalisme outrancier. Un dieu manipulé par des discours moralisateurs et culpabilisants. Un dieu enfermé dans des discours dogmatiques et, pire, "enfermé" dans une extériorité.

Dieu, on ne le prend pas. On ne s'en sert pas. On ne met pas la main sur lui. On ne fait pas de contrat avec lui, genre donnant-donnant. Il ne nous doit rien.

Il est pure gratuité et ne marchand pas. Je crois qu'Il se rit de nos efforts, de nos mérites, de nos expiations, et même de nos pratiques quand il s'agit de monnayer ses bonnes grâces. Par contre, je crois qu'il les accueille avec bonté lorsqu'ils sont une réponse d'amour de notre part à son amour, sans arrière pensée aucune.

J'ai vu aussi, dans des lieux et des rencontres improbables, qu'Il s'intéressait à *tout homme*, quelque soit sa religion s'il en a une, quelque soit son pays, sa race, son état ou son genre. Ces lieux, dits "infréquentables", m'ont vite appris le nécessaire dépassement des apparences et des états de vie pour rejoindre l'homme et la femme en profondeur.

Certains, par exemple, l'accueillent à travers nos frères migrants, mais à condition qu'ils soient bons chrétiens. Et les autres ? Ces femmes, ces enfants, ces hommes de bonne volonté, ils peuvent "crever" s'ils ne sont pas estampillés "*Chrétiens d'Orient*" ?

Comment peut-on se raidir jusqu'à trier dans une surdité sélective *ses* pauvres, *ses* migrants, *ses* œuvres ... ? C'est vrai, des pauvres nous en aurons toujours à nos portes et il est beau, bon et nécessaire de s'en intéresser comme le fait le Service de la Diaconie dans le diocèse. Mais ce n'est plus seulement de simple charité dont on a besoin mais de prendre à bras le corps, dans une vision large et un agir global, les interdépendances des hommes.

Quand Jésus s'identifie à l'étranger accueilli dans Matthieu 25 ("*j'étais un étranger et vous m'avez accueilli*") je constate que c'est la seule condition d'*étranger*, sans qualificatif aucun (pas qu'il soit *bon* réfugié ou *mauvais* migrant, blanc ou noir, chrétien ou musulman), et qu'il pose ainsi une vertu d'hospitalité qui n'est plus seulement une question de morale ou de politique mais d'une exigence de fidélité même à l'enseignement de Celui qui n'avait pas une pierre pour poser sa tête. C'est une vertu qui vient de Dieu, une Parole de Dieu qui nous pose dans un appel à une fraternité de fait.

Une des caractéristiques majeures de la vie du Christ a été son indéfectible et constante hospitalité en accueillant tous azimuts la Grâce, la Vie, l'Esprit, les autres, pour donner, guérir, réconcilier, apaiser, donner du lien... sans cesse, partout et à tous, en particulier ceux qui sont dans les plus grandes détresses. Allons à la Source du Message et de sa vie !

S'ouvrir à "*tout homme*", c'est à dire sans distinction de couleurs, d'origine, de religion, de sexe. "*C'est à cela on reconnaîtra que vous êtes mes disciples*", à cette ouverture et cet accueil inconditionnels de l'humanité errante.

Il y a du travail pour convaincre certaines communautés chrétiennes acquises à l'opinion publique dominante, faite de préjugés, de xénophobie et de rejet.

Qui peut enseigner, éduquer dans une attitude de foi fraternelle, à partir de la Parole et de la doctrine sociale de l'Eglise si méconnue ? Tous bien sûr, mais ne serait-ce pas d'abord ses pasteurs ?

Je souffre de cette déshumanisation devant tant de manipulations si peu compatissantes, d'agissements revanchards et sélectifs mais je reconnais la capacité de certaines associations diocésaines à accueillir les 'bons migrants'.

Mais, de grâce, élargissons, élargissons ! Et ouvrons les yeux et acceptons notre réalité humaine : nous sommes nous-mêmes toujours en exil et en exode.

Le Dieu auquel je crois m'invite à lire les signes des temps : Pape François l'exprime ainsi : lire le signe des migrants qui " parle de l'œuvre providentielle de Dieu dans l'histoire et dans la communauté humaine en vue de la communion universelle". C'est un appel à l'unité, à la solidarité, à la fraternité, à la justice. C'est la porte d'entrée de notre cohérence religieuse et tout simplement humaine.

Mon Dieu, celui en qui je me fie, m'appelle donc à la fraternité inconditionnelle et gratuite. Avec quelles oreilles entendons-nous la voix qui parle en nous ? Elle nous dit le Dieu auquel nous croyons : un Dieu de mort ou un Dieu de vie ? Un Dieu de bonté ou un père fouettard ?

Le Christ "voit" loin dans ce que pourrait être les hommes et les femmes recroquevillés dans leur piétisme et leurs rigorismes religieux: il les voit déjà dans ce qu'ils sont appelés à devenir, dans leur dignité d'hommes et de femmes libérés de leurs dépendances de toutes sortes, surtout religieuses, heureux de leur face à face avec leur Père. Il les appelle à advenir à la beauté qu'ils sont : ressemblance de Dieu !

Mais ce Père respecte leur liberté quand ils préfèrent se cantonner dans leurs étroitesse d'esprit et maîtriser ce qui est encore maîtrisable, s'agripper aux "bons" dogmes de toujours qui rassurent, se recroqueviller dans une peur stérile, refuser l'Esprit qui appelle à la Nouveauté de leurs vies et leur apporte la libération.

Je pense sincèrement qu'il doit être en souffrance et en désolation devant tant de fermetures.

Pourtant ça ne se fera pas sans eux et toutes leurs montagnes d'efforts, de sacrifices et de pratiques rituelles pour gagner leur ciel ne servira à rien. Toute leur inquiétude religieuse crispée ne sert à rien. Elle est irrationnelle, et se contrôle d'autant moins qu'il n'y a pas de prise sur elle.

Leur religion est profonde pourtant... mais ils ne se rendent pas compte que ce n'est que de la religion... Ne faisons pas une fixation sur le doigt qui montre l'astre céleste... et tournons plutôt notre regard vers l'hôte intérieur qui habite chacun de nous et tendons l'oreille...

Qu'ils lèvent leurs regards ailleurs que vers le ciel et qu'ils cessent d'entretenir la confusion à partir d'idées et d'*a priori* généralistes puisés dans l'air du temps actuel (qui les rendent à la fois si tranquilles et si revendicatifs dans leurs certitudes véhiculées) ou du temps passé (comment et pourquoi penser autrement ou se laisser questionner quand ces "certitudes" sont de toujours ?).

Ils sont mortifères dans leur aplomb et leur suffisance à "cerner" Dieu et à le mettre à toutes les sauces de la culture, de la foi, de la religion, des valeurs... Ils ont "*perdu la tendresse de l'âme dans la forêt pétrifiée des idées générales et des opinions*" disait Sullivan...

Leurs jugements péremptaires, leurs cancans méprisants les mettent, croient-ils, au dessus du commun des mortels.

Misère d'hommes et de femmes sérieux, de *gens de bien* et *bien pensants* comme on dit, engoncés dans un savoir de toujours, satisfaits et contents d'eux-mêmes, dans leur prétention à posséder la vérité.

Derrière leurs vestes de velours côtelé et leurs jupes plissées, ils entourent leurs pasteurs et adoptent ensemble, avec sincérité il faut le reconnaître, des attitudes et des manières de faire qui tuent leur être profond et font d'eux des soumis à la loi et à la religion. En eux, ils tuent la joyeuse liberté des enfants de Dieu et, sans s'en rendre compte, ils "tuent" par là leur Dieu.

Une certaine idée de Dieu devient pour eux instrument pour servir leur cause : commander, régenter, imposer dans les consciences une vision mortelle, étouffante, aliénante, déshumanisante de la Vie qui ne serait pas de ce monde.

Ils veulent sauver le Monde. Ils se croient son salut, tout simplement !

Ils ont l'art de faire passer la religion (ce qui relie l'homme à Dieu) et Dieu lui-même du dedans de soi au dehors.

Le chemin de cette reliance ne se dit-il pas et ne se donne-t-il au pas à pas de questionnements, de remises en cause ? Dans l'acceptation humble de misères personnelles déposées au creux des impuissances ? Dans les acceptations premières de ne pas être en règle ni dans les clous avant de se déposer et d'avancer nu et pauvre, cahin-caha, sur un chemin d'espérance confiante qui redresse et soulève l'homme vers un Père prodigue en amour ? Dans l'expérience sans cesse murmurée que sa tendresse submerge le découragement de soi ?

Chemin qui se fait et se reçoit "par le dedans" souvent dans l'obscurité quotidienne, souvent dans

la lassitude, les tentations, les épreuves, dans la seule lumière, fragile comme un lumignon dans sa cage au cœur des tempêtes, mais qui brille comme un appel à avancer envers et malgré tout. Pour devenir des hommes en marche, riches de leur pauvreté et rebelles en refusant les faux-semblants et les évidences qui pourraient les installer dans un douillet confort.

Fonctionnaire de Dieu

Lorsque Joël quitta la paroisse, Chris se sentit bien seul. Heureusement pour lui, certains laïcs le secondaient dans sa tâche. Quand arriva le nouveau curé tout changea.

Le premier acte qu'il posa fut de se réserver pour lui toute la partie basse du presbytère : la cuisine où chacun venait prendre café ou thé, le salon où l'on visionnait films et autres diaporamas, la salle à manger ou l'on prenait l'apéritif ou mangeait ensemble. Accès privé.

Ça sentait le fonctionnaire de Dieu.

Cela fait, il partit un mois en cure. "Je le fais tous les ans, c'est dans mes habitudes" avait-il dit. Que la cure soit posée en plein lancement de début d'année questionnait les paroissiens.

A son retour, il se dépêcha d'installer hors presbytère son vicaire africain dans une location meublée en ville pour être seul dans ses appartements, le temps, après demande à la mairie, d'aménager un studio personnel au vicaire, attendant au presbytère lui-même. C'est bon que chacun puisse avoir son intimité et son chez soi; un peu moins quand cela devient prétexte à un repli sur soi peu fraternel.

Tout ce qui portait 'la patte' de Joël son prédécesseur passa au crible de son "discernement" personnel : le bulletin paroissial fut revu de fond en comble et l'équipe très vite dissoute. Le contenu frisait désormais un vide inouï d'information et de réflexion.

Le site internet fut "revu et corrigé". Un autre pris sa place pour tomber très rapidement en complète léthargie. Car c'est une véritable disponibilité que d'approvisionner un site et le garder vivant.

L'équipe pastorale entourée de laïcs fut dissoute. Toute décision était désormais prise par un seul homme. Un semblant de retrouvailles autour des groupes d'animation paroissiale donna un peu le change quelque temps.

Les équipes diverses (funérailles, visites des malades, ccfd-terre solidaire, animations liturgiques, chapelles...) ne furent pas renouvelées et moururent d'épuisement et de vieillesse.

Etait-ce un homme imbu d'autorité et de pouvoir qui arrivait ? En tous cas, il semblait ne pas supporter la contradiction. Le dialogue devint impossible. Tout désaccord de fond le mettait dans une colère folle.

Toute décision devait avoir son aval. Il voulait avoir la mainmise sur tout; en particulier l'argent des messes et des quêtes. Son rapport à la finance était maladif : la moindre feuille qui passait à la photocopieuse et les gros tirages devaient être justifiés.

Pour travailler avec lui il fallait avoir un esprit de revanche, après les méthodes ouvertes et partagées de Joël qui appelait à aller de l'avant. Ainsi certains pouvaient enfin s'exprimer sous la houlette d'un "vrai" chef. Ou alors chercher un besoin d'être reconnu disproportionné pour tomber dans des services tels que les aiment certains potentats d'Eglise : dans le don, l'abnégation, le sacrifice de soi.

Quitte à y laisser sa peau sans contre partie et encore moins de reconnaissance.

Il semblait clair qu'avec cet homme, tout paré de son sacerdoce, ça deviendrait vite difficile. Alors, comment se remettre en cause ? Il pouvait rester des semaines sans parler à Chris. Et que croyez-vous qu'il arriva à la longue ?

On voit venir : le clash fut inévitable entre Chris et le fonctionnaire de Dieu.

Le mot animosité est bien faible pour dire la relation de cet homme vis-à-vis de Chris. Il faut ici employer le mot qu'il faut, même s'il s'agit de relations entre "frères" : c'était de la haine. Une haine viscérale qui se déclenchait à la seule vue de Chris. Insupportable, difficilement contrôlable.

Très vite ses groupies, hommes et femmes, trouvèrent dans cette haine un moyen de virer Chris hors de son poste.

Leurs intransigeances trouvèrent appui et relayèrent la haine du nouveau curé. Chris devenait la tête de turc de ces fanatiques religieux.

Longtemps il prit sur lui. Prenant l'initiative de saluer chaque matin, et tentant d'entretenir des relations un tant soit peu vivables. Il informait de ses activités qui ne trouvaient aucun écho, si ce n'est celui de reflets négatifs où "ce n'était pas ça, ce n'était pas comme ça, fallait pas faire, tu aurais dû faire autrement...".

Quoique Chris fasse, dise, ce n'était jamais bien et il y avait toujours à redire. Toutefois, lorsque Chris surprenait son curé dans la bonne exécution de telle ou telle animation, ce dernier savait le remercier.

L'atmosphère devenait irrespirable et ce qui était une véritable ruche, il y avait quelques mois, se désertait de plus en plus.

Au début, Chris trouvait moyen de résister en s'appuyant sur la lecture du Poème comme le nomme le poète d'Hennebont à propos de l'Evangile; il le lisait chaque jour, comme ça, en l'ouvrant au hasard, et il trouvait toujours du Pain pour sa traversée quotidienne. C'était sa "planche de salut".

Vivre des semaines, des mois et des années dans un tel climat épuisa psychologiquement Chris.

Dans sa solitude, quand il rentrait chez lui le soir, il se remit à boire.

Faut dire que ses adversaires n'y allaient pas de main morte. Dénigrement de sa personne sur la voie publique, mensonges, mépris, travail de sape, tout est bon pour le démolir en attisant un feu de calomnies.

Joël, qui avait sorti de l'eau la tête de certaines personnes en détresse devait se retourner dans sa tombe à les voir entretenir la fronde maintenant.

Ces bonnes âmes taillèrent à Chris un costume sur mesure et n'hésitèrent pas à développer ce climat de suspicion par des lettres de dénonciation auprès de Monseigneur l'évêque, tout attentif à écouter des doléances qui allaient dans le sens d'une épuration face à une soi-disant "sécularisation" ou "relativisme" dans son diocèse.

En parallèle, des laïcs engagés au CCFD se faisaient traiter par les "bien-pensants", d'assassins, de meurtriers, de petits politicards et de marxistes (suprême injure pour eux !) car, pour eux, ils dépréciaient la charité en vivant la solidarité, n'invoquaient pas le ciel pour que les choses changent ici et là-bas mais s'investissaient dans la formation et l'information pour prendre leur place dans la société et s'engageaient pour une terre fraternelle à l'échelle du monde. Ces parfaits militeront pour que les membres de la communauté paroissiale cesse de donner des vieux papiers et des dons, ne participent pas aux réunions d'information, faisant du CCFD un en-soi à fuir et à supprimer au lieu de voir la finalité des actions : favoriser des projets d'humanisation dans le monde.

A leur mesure, les militants engagés dans cette association se souciaient du bien commun que ce soit pour les pauvres, les rejetés ou même les gitans qu'on voulait parquer près de la station d'épuration ... un comble !

Certains chrétiens ne pouvaient plus supporter un tel climat. Ils se regroupèrent pour tenter de voir comment l'unité de la paroisse pouvait se refaire.

Leur rencontre fut belle, constructive, priante et sans animosité. Ils proposèrent un rendez-vous auprès d'un des vicaires généraux.

Ceux-ci sont des hommes très surchargés et, après des reports, aucune date ne fut prise : c'était l'époque des vacances. Malgré la promesse d'un contact à son retour de congé, il n'en fut rien.

Il faut dire que l'une des stratégies de la gestion diocésaine c'est de laisser pourrir les affaires, on va le voir par la suite.

Cette rencontre informelle entre chrétiens, à l'insu du curé, mit en fureur ce dernier quand il l'apprit. Désormais on fit remonter en haut lieu qu'il y avait complot contre lui et qu'il était persécuté.

Et qui était le fomenteur ? Chris, bien sûr, qui n'y était pour rien puisqu'il n'y était pas présent. A qui veut abattre son chien on l'accuse de la rage. On n'en est plus à un mensonge près.

"Ce sera lui ou moi" déclara à la cantonade monsieur le curé, dans une réaction puérule. Inutile de dire que pas une seule fois durant ces années, il y eu une seule tentative de parler vrai, de dialogue ou de remise à plat de ce qui n'allait pas. La sensibilité de monsieur le curé était touchée dans son autoritarisme sans mesure.

Découragés, déboussolés certains laïcs se retirèrent plutôt qu de se soumettre bêtement : il en allait de leur survie psychologique, de l'unité de leur couple, de la stabilité de leurs familles. Devant tant de violences, ils préféraient se protéger pour sauvegarder leurs priorités familiales. Prendre parti devenait mortel. Et pendant ce temps Chris sombrait dans un burn-out dans toute sa splendeur.

La "réalité" du complot

A l'époque, ces "complotistes" mirent noir sur blanc leur questionnement et firent des propositions pour les porter à l'évêque. Elles restèrent sans suite :

"Nous sommes quelques laïcs de la paroisse de Plouguiniel. Après le désabusement et l'indifférence, voici que monte en nos cœurs la tristesse et le découragement. Nous sommes fatigués du climat de suspicion et du mutisme qui règne dans notre communauté.

Devant les fermetures, les non-dits et les clans qui se forment, nous avons décidé de nous retrouver pour tenter de trouver une solution à la dégradation des relations au sein de notre communauté paroissiale. Nous osons dépasser le "qu'en dira-t-on" de certains qui nous traitent de "comploteurs". Au contraire, notre démarche est à l'inverse de ces jugements.

Dès le départ de notre rencontre, nous avons voulu poser le cadre sous le regard du Père et :

- ne pas tomber dans le piège de règlement de compte,
- refuser les parti-pris pour les uns ou les autres,
- garder le respect des personnes et de leur vécu intérieur douloureux et en prendre soin,
- avoir le souci de l'unité mais aussi et surtout de la vérité, qui nous semblent l'un et l'autre prioritaires dans notre vie de foi,
- dans le désir de faire grandir une communauté vers plus de joie et de paix .

Car ce qui se passe à Plouguiniel nous désole. Nous voyons que la haine s'incruste dans les cœurs, que la désunion est bien installée et que l'intolérance bat son plein. Nous ne pouvons plus supporter que notre communauté soit déchirée à ce point.

Nous ne pouvons plus nous taire car nous cautionnerions alors des attitudes, des actes et des décisions qui vont à l'encontre du message évangélique, des appels répétés du Pape François à la miséricorde, et surtout de nos propres convictions.

C'est pourquoi, nous vous adressons cet appel et cette proposition qui se veut constructive. Le fait que dans la paroisse, il n'existe aucune instance ou commission pour pouvoir déposer notre vie communautaire, ses orientations et ses problématiques internes ne facilite pas notre vie ensemble. Si la commission pastorale n'avait pas été unilatéralement supprimée, elle aurait pu être cet espace de dialogue, de clarification et d'apaisement qui aujourd'hui s'avère plus que difficile.

Nous sommes quelques personnes d'encore jeune génération, et aussi de celle de Vatican II pour les plus anciens. Nous avons grandi dans l'idée d'un Peuple de Dieu où chacun, avec ses charismes particuliers, se met au service de la communauté.

Comment dire les choses en vérité et sans blesser ?

Est-ce un problème de pouvoir ? d'insécurité ? de peur ?

Pourquoi vouloir tout maîtriser et décider personnellement ou alors en petit comité ? Ces manières de faire personnelles nous désolent, nous démobilisent et certains préfèrent se retirer discrètement.

Elles n'ont rien à faire dans la conduite d'une communauté. Ce qui reste de notre vie communautaire n'a pas pour objectif de satisfaire des egos, encore moins de gérer des besoins d'être reconnu, des besoins d'autorité ou des fragilités personnelles.

Ces attitudes nous déstabilisent au vu du chantage qui les accompagne ("c'est lui ou moi"..., "si ça continue je vais partir...", "je ne veux rien entendre..."). Elles nécessiteraient un travail sur soi qui ne dépend pas de nous.

Il y a d'autres lieux que la vie ecclésiale pour résoudre les problèmes psychologiques de chacun.

Aujourd'hui, elles se doublent de menaces de la part du responsable ("je vais démissionner

et je donnerai des noms...") laissant entendre la responsabilité de tiers dans ce malaise communautaire;

et surtout nous voyons se développer un sentiment de persécution qui nous inquiète : à notre avis, il en va de la santé physique et morale des personnes concernées.

Il semblerait en second lieu que certain(s) dénonce(nt), auprès de vous, des personnes et des propos amplifiés.

Sachez que pour la grande majorité d'entre nous, si nous sommes aujourd'hui en Eglise c'est bien parce qu'un animateur en pastorale a su nous accompagner, nous et nos enfants, dans l'approfondissement de notre foi, dans une belle qualité de préparation pour les communions ou les confirmations, dans une attention, une simplicité évangélique et une disponibilité tout simplement fraternelle. De plus, nous apprécions son souci des plus pauvres et des plus démunis.

Ces dénonciations nous interrogent. C'est notre troisième souffrance. Que la bêtise se double d'une méchanceté, au nom d'une "exemplarité", en dit long sur nos incapacités à se recevoir les uns des autres et à s'écouter pour avancer. Nous aimerions que ces différends soient résolus d'abord localement sans passer par de plus hautes autorités.

Malgré les coups bas, les menaces et le mépris, nous avons vu cet animateur pastoral se dresser dans sa beauté et sa dignité, à l'appel d'un prêtre qui avait su lui manifester sa confiance .

Que certains s'offusquent du fait "qu'il boive un peu", c'est oublier la miséricorde et la tolérance, qui sont plus que jamais nécessaires dans notre monde aujourd'hui.

Aussi, qui sont-ils, qui sommes-nous, pour juger et enfermer ?

Avons-nous si peu de foi pour ne pas croire en l'avancée et en la guérison de tout homme ?

N'ya-t-il pas d'autre moyen d'accompagner et de faire grandir que des jugements définitifs, qui enferment ou excluent ?

Notre Eglise ne doit-elle être composée que de personnes qui s'auto-érigent en chrétiens purs et parfaits ?

Faut-il pousser quelqu'un au découragement pour "avoir raison" ?

En tant que laïcs, nos situations personnelles, familiales et professionnelles, nous poussent chaque jour à comprendre et à composer, à aimer en justesse et vérité. Ce n'est pas tous les jours facile. Ceux qui se réclament d'une Vérité qui nous semble totalitaire, et que nous vivons comme intransigeante, nous donnent l'impression de s'appuyer sur des attitudes qui relèvent d'un devoir et d'un idéal coupés de toute humanité ... Nous comprenons et acceptons leur chemin. Mais, de grâce, qu'ils acceptent aussi celui des autres. Leur vérité n'enlève en rien la vérité des autres et signifie encore moins qu'elle soit fausse.

Au vu de ces différents points, nous avons décidé de réfléchir et de vous interpeller.

Nous imaginons le côté difficile et douloureux que pèse votre charge. Pourtant, nous venons vous lancer un cri d'alarme et un appel pour que d'une manière objective vous vous empariez de la situation.

Non pour résoudre un soi-disant problème par une exclusion ou une mise à l'écart de qui que ce soit. Nous ne comprendrions pas et n'accepterions pas cela, car ce ne serait ni juste, ni charitable, ni évangélique.

Est-il encore possible de se mettre autour d'une table pour offrir un espace de dialogue, comme des adultes et des frères, pour sauver le propos et la vie de l'autre, et avancer dans la compassion, le pardon et l'espérance d'une vie fraternelle renouvelée ? Nous en doutons, au vu de la rupture franche et parfois violente qui s'est installée.

Et nous nous sentons responsables de n'avoir pas su, à temps, tenir compte de ce qui se passe.

Il nous faut tenter quand même l'impossible. C'est le but de cette lettre. Nous aimerions que vous décidiez une rencontre, et que celle-ci se fasse avec des représentants des différents courants de la communauté ecclésiale de Plouguiniel plutôt qu'en cercle fermé.

Nous souhaiterions également être, avec vous, des acteurs actifs et constructifs, pour

tenter, avec les différentes sensibilités ecclésiales de notre "pays", de retisser une tunique bien déchirée aujourd'hui... s'il est encore temps... Il en va de notre témoignage communautaire, de notre vie de foi ensemble et de notre propre cohérence personnelle.

Nous voyons dans cette proposition une démarche prioritaire pour qu'en toute discrétion d'abord, une solution soit trouvée dans la paroisse de Plouguiniel, par voie de dialogue respectueux des différences, dans un esprit d'ouverture et de tolérance, et bien sûr dans le respect de la décision ultime des responsables diocésains, qui se fera après concertation entre tous.

Nous ne voulons vous forcer en rien... si ce n'est au dialogue et à l'écoute mutuelle ! C'est pour nous question de cohérence personnelle, d'humanité, de fraternité et de justice, motivée par un réel et pressant désir de faire la vérité, de rétablir un vivre ensemble harmonieux par delà les différences et les désaccords et surtout, au vu de l'urgence, prendre soin les uns des autres quand nous voyons l'état de santé des personnes concernées se dégrader... ... Nous le croyons, le Christ qui nous unit nous est plus essentiel que ce qui nous divise.

Ce Christ, crucifié aujourd'hui, nous le voyons en souffrance et en détresse dans nos frères prêtres, notre animateur pastoral, chacun des paroissiens, et en chacun des membres de ce petit groupe qui s'est réuni.

A l'issue de cette rencontre, main dans la main, après avoir appelé nos enfants, nous avons dit ensemble un "Notre Père" à la fois grave et paisible. Nous sentions avoir à faire cette démarche. Le reste ne nous appartient plus.

C'est parce que nous sommes tous, ensemble, appelés à la Résurrection dans nos vies, ici et maintenant, que nous sollicitons votre aide..."

Il est assez cocasse de traiter de "comploteurs" ceux qui tentent ainsi de réhabiliter le dialogue et de prendre soin de chacun et des relations.

D'autant plus cocasse que le complot ne viendrait-il pas de ceux-là même qui ont été source de machination, de courriers dénonciateurs, de refus de dialogue ?

Ah ! la parabole de la paille et de la poutre !

Marcher au Souffle

Une année passa dans des conditions épouvantables pour Chris. Quelques amis lui restaient fidèles.

Un jour, l'un deux, lui proposa pour ses vacances de faire une retraite des exercices spirituels de St Ignace dans une communauté charismatique du côté de Strasbourg.

Il accepta l'invitation, conscient qu'il était au bout du rouleau.

Ils étaient une dizaine de personnes de la région à l'accompagner, convaincues que c'est tous ensemble qu'une telle démarche peut se faire... Ils ne pouvaient le laisser partir seul et ils en avaient aussi le désir pour eux-mêmes.

Chris eut beaucoup de mal à s'inscrire dans la retraite tant il était submergé, désorienté, 'en vrac'. L'homme était écartelé. Il donnait l'impression d'un pantin désarticulé tant sa détresse était immense. Il ne savait plus à quoi ou à qui se raccrocher. Et, tête de breton, il s'entêtait toujours à vouloir rester à son poste.

Des démarches et des rencontres avec lui, l'invitaient avec insistance, à ce qu'il quitte lui aussi le navire; car il avait "fait son temps" et poursuivre dans ces conditions devenait dangereux pour sa santé.

Une exigence de fidélité l'empêchait de partir. Fidèle à Joël, fidèle à l'Eglise mais surtout fidèle au Christ pour qui il s'était engagé. C'était des convictions fortes qu'il portait.

Il y avait toujours en lui ce désir de protéger ceux et celles qui étaient dans le collimateur des ultras. "Je suis un fusible" disait-il. Tant qu'il pouvait tenir, il pensait qu'il protégeait les autres.

On en était là ! Dans une situation ubuesque où un homme devenait la victime expiatoire pour toutes les culottes de zinc qui l'agressaient et le salissaient sans ménagement.

En tant que chrétien, je pensais qu'une fois pour toutes le Christ avait assumé cette charge. Pourquoi faut-il qu'à toutes les époques certains hommes ont besoin d'exhaler leur haine et leur violence sur d'autres ? Pourquoi faut-il que ce soit certains religieux qui entretiennent la nécessité d'un bouc émissaire ?

Dans un regard de foi, Chris affirmait qu'il avait été missionné là et ce qu'il considérait comme un abandon de poste le rebutait.

Tout autant que la retraite, le voyage aller-retour avec des amis lui fit un grand bien. Deux mille kms ensemble dans une voiture créent des liens. Il se détendait enfin, la tension contenue s'apaisait.

Apparemment cela lui avait suffi. Il avait goûté ce qu'était la vie dans l'Esprit même s'il n'était pas rentré dans une démarche de guérison. Les freins étaient si forts que c'en était bien ainsi : une décompensation l'aurait peut-être envoyé en hôpital psychiatrique.

Au retour, il passait son temps à lire à haute voix pour ses co-passagers des extraits d'un opuscule sur la Compassion qu'il avait acheté là-bas et qui lui parlait sans cesse : 'c'est moi ça, c'est nous !' Un vrai gamin qui se reconnaissait dans la lecture des chapitres du livre.

Dans l'Eglise, certains marchent au devoir. D'autres au service, d'autre encore à la règle et la loi, d'autres au besoin d'être reconnu ou à la peur. Ce sont des manières de vivre sa foi dans l'institution. Chris avait découvert que l'on pouvait marcher autrement et ça lui plaisait. Il avait envie d'apprendre comment marcher au Souffle de l'Esprit. Il avait de ses yeux vu combien ce chemin était libérant, joyeux, heureux. Il avait vu les fruits chez ceux et celles qui l'accompagnaient. Déjà il se projetait dans des groupes charismatiques possibles à mettre en route sur la paroisse.

Fort de cette expérience avec d'autres, il entama une nouvelle année. Il avait décidé d'arrêter de boire. Et il tenait son engagement semaine après semaine, mois après mois. Sa tenue vestimentaire avait pris des couleurs, signe de l'arc en ciel dans son cœur. Il s'était rasé de près cheveux et barbe et on ne le reconnaissait plus. Il prenait un malin plaisir à croiser ses anciens amis de boisson au supermarché local, comme incognito, avec ses litres d'eau pétillante à la main.

Chris avait fait l'expérience de l'Esprit dans sa vie et il désirait d'un grand désir avancer sur ce chemin.

C'était sans compter sur la volonté de son supérieur qui voulait à tout prix le remercier à sa manière.

Le Chaos

En écrivant hier cette invitation à marcher au Souffle, j'ai ressenti le besoin de me rendre sur les bords du Scorff pour vivre un temps d'intériorité et écouter les invitations de l'Esprit au sujet de cette affaire. La vallée encaissée est propice pour cela et aide à se poser dans un lieu de paix et de sérénité intérieure. Elle est comme une *chambre haute* toute naturelle où l'on peut se retirer.

J'avais le cœur lourd de toutes ces vilainies qui détruisaient mon ami.

Car la guéguerre avait repris de plus belle. Que faire ?

Depuis que le monde est monde, Caïn tue son frère Abel. La fraternité ne va pas de soi. Le Poème laisse entendre qu'elle peut être violente et meurtrière. Ainsi pour Jacob, pour Joseph, et toute la litanie de ceux qui ont payé pour la jalousie, le désir de pouvoir d'hommes qui ne connaissent pas leurs limites. Qui ne connaissent surtout pas la part fragile et ténue de la beauté et de la bonté en eux.

Car il y a du Caïn et du Abel en chacun de nous. Notre société aurait tendance à valoriser le Caïn tout concret et matériel en chacun : beau, fort, bien terre à terre, mais superficiel. Notre Abel, petite buée de spiritualité, est étouffé et a du mal à ouvrir les yeux et le cœur vers son ciel intérieur. Tant de sollicitations accaparent l'homme du monde.

Peut-être qu'un autre enjeu est là : donner la place à cette part spirituelle en nous qui nous élève, nous grandit. Celle qui nous rejoint dans nos humanités et fait de nous des Vivants.

Comment les conditions dans lesquelles travaillaient Chris auraient pu être encore propices à l'épanouissement de cette vie intérieure ?

Il ne pouvait même plus se poser la question *qu'as-tu fais de ton frère Abel*, de cette part en lui qui le mutile s'il n'en prend pas soin ?

Non, dans sa déréliction, il ne pouvait pas.

Le Caïn "animal" prenait le dessus en lui, pour se défendre, pour survivre, pour ne pas tomber dans l'épuisement tant physique que psychologique. Car le chaos régnait en maître dans la vie et l'âme de Chris. Quelle place pour autre chose au cœur d'une telle détresse ?

La terre intérieure de Chris était *"informe et vide, les ténèbres étaient au-dessus de l'abîme"*. Plus rien n'existait pour lui donner une sécurité intérieure à quoi se raccrocher à part les amis et le Poème.

Les amis se sentaient impuissants devant tant de solitude lourde. Leur présence et leur écoute silencieuses semblaient dérisoires devant sa tempête intérieure.

La Parole, tel un feu dévorant, devenait le creuset pour un homme nouveau. Mais à quel prix ! *L'esprit de Dieu se mouvait au-dessus des eaux*. Et ses eaux à lui étaient sombres et bouillonnantes de non-vie.

A quelle création nouvelle l'Esprit l'appelait sur ce chemin de croix, ce chemin de foi ?

Chris parfois criait son *"Que la lumière soit"* .

Il y croyait : "ça va finir..., on va s'en sortir..."

"Mon Dieu, mon Dieu, pourquoi m'as-tu abandonné..."

Ce chemin d'abandon et de dépouillement était rude et il n'en voyait pas la fin. Pour autant, il persévérerait dans son engagement plutôt que de démissionner.

Il n'avait pas encore compris que la Vie se reçoit, que la foi est donnée avant d'être acquiescée. Il lui fallait d'abord accepter son impuissance et ses limites.

Le chemin de la Grâce semble sinueux tant qu'on est en marche dans les ténèbres.

Son insertion pastorale dépendait encore trop des contraintes institutionnelles, de vieux schémas fait de devoirs et de superstitions, de théologie par trop sacrificielle.

Il était encore dans une dépendance désuète et enfantine d'une image d'un dieu à qui faire plaisir. .. Pour avoir une récompense ?

Mais ce dieu là écoute-t-il les hommes qui le veulent à leur botte ? ...

Il se détruisait en choisissant ce dieu au détriment de sa propre humanité.

C'était tout l'inverse pourtant que le Christ était venu enseigner : il avait fait le choix de l'humanité. Et ce choix était celui de la divinisation de l'être humain.

Comment se libérer des affaires du ciel qui oppriment et écrasent alors que le Christ en venue nous défaire de ces superstitions ?

Le bon plaisir de Dieu n'est pas celui d'un Dieu potentat qui dit à l'homme "Toi mon petit gars, tu vas payer pour tes péchés !", mais celui d'un Père qui veut le bonheur joyeux de tout individu, dès maintenant. Même au cœur de ses plus profondes détresses dont Dieu n'y est pour rien.

A ce cri de Jésus *"Père, que cette coupe s'éloigne de moi "* que peut répondre le Père dans toute son impuissance si ce n'est *"Ô mon fils, si cette coupe pouvait s'éloigner de toi. ! "*

On ne le répète jamais assez : Dieu n'est pas le tout-puissant qu'on croit. Et dans la déréliction de Chris, je suis sûr qu'il compatissait, comme dans les affres de la misère et de la souffrance, celles de tous les humains, là où ils pleurent, agonisent et meurent.

Chris succombait à sa manière, il n'avait pas compris que la fraternité non plus ne se choisit pas. Elle se décrète encore moins. Comme la Vie, la Fraternité se reçoit aussi. Car elle est donnée.

Pour venir à bout de son chaos, il fallait que Chris entre dans son chemin de Damas : Comme pour Saül, sortir d'un aveuglement physique et intérieur pour que la lumière brille dans les yeux de son cœur.

Un Père de l'Eglise, St Fulgence, commentait : *"... Il est envoyé au-dedans de lui-même, pour se chercher lui-même. Il errait en sa propre compagnie, voyageur inconscient, et il ne se trouvait pas car intérieurement il avait perdu le chemin..."*

Il faut dire aussi que dans ce qui se dessinait du combat, Chris ne mettait pas forcément du sien. Il avait un caractère bien trempé et mettait "tout son cœur" pour que sa vérité à lui soit aussi écoutée. Démarche perçue parfois comme agressive qui, lorsqu'elle n'est pas reçue, devient encore plus forte. Il ne pouvait pas prendre de recul pour composer avec ses supérieurs tant il était victime et se sentait victime.

C'est triste à dire mais, inconsciemment, il s'enferrait dans ses modes de pensées et d'agir pour se protéger et donnait par là encore plus de grain à moudre à ses adversaires. Il croyait à son combat, tout comme ceux, en face de lui, qui tentaient de le déstabiliser.

Je priais pour lui sur les bords du Scorff. Une brise fugitive et douce emporta avec elle la plainte que j'exprimais. Oui, que faire ?

Les Manifs pour tous

Après ces événements relatifs à Chris et à la communauté paroissiale de Plouguiniel, un des premiers départs de laïcs de la communauté paroissiale se fit lors d'une décision de monsieur le curé-fonctionnaire d'appeler un dimanche, les gens à occuper des cars pour monter à Paris, à l'occasion d'une des *Manif pour tous*.

La France, pas encore assez chrétienne, était en danger et il fallait la sauver.

Monsieur le curé, se voulant dans le vent, appela ses ouailles lors d'un rassemblement dominical à répondre à cet appel. Il n'est pas donné tous les jours d'imiter De Gaulle.

Cet appel fut discret. Par voie de flyers et non du haut de la chaire. Discret, car il était le fruit d'une âpre discussion entre le maître des lieux et certains paroissiens confrontés à leurs réalités sociales et familiales personnelles : un de leurs enfants était homosexuel... et ils connaissaient d'autres familles dans ce cas un peu partout autour d'eux. Leurs situations n'étaient pas un fait isolé mais bien un fait de société de tous les temps qui trouvait aujourd'hui la possibilité de s'exprimer au grand dam des intégristes.

Aller manifester pour encore plus ostraciser des hommes et des femmes qui ne choisissaient pas leur état était inconcevable pour ces parents ou ces fratries en souffrance. Que des chrétiens s'engagent dans ce combat sans réflexion ni recul les dépassait. Qu'ils dénoncent avec superbe au lieu de compatir et d'offrir un espace d'accueil et de compréhension à ces personnes fragilisés socialement et affectivement les déroutait.

Bien des responsables dans l'Eglise imaginent que l'orientation sexuelle des jeunes est un choix, comme si ils décidaient un beau jour, comme ça, de devenir homosexuel. C'est mal connaître leur situation. Au moment de l'adolescence, bien des adolescents sont dans des situations intenable. Ils sont dans une position de fragilité extrême et beaucoup d'entre eux se suicident (chez ces jeunes, la probabilité du passage à l'acte est la plus développée) face à l'homophobie régnante, aux manques d'écoute de la part des éducateurs, de tolérance, de la part des parents confrontés au regard social, de la part des hommes d'Eglise arcbutés à une morale culpabilisante et pas toujours les derniers à jeter l'opprobre... S'en prendre à eux c'est comme s'en prendre à un homme de peau noire pour qu'il ne soit plus noir ou à un rouquin pour qu'il devienne blond ou un handicapé pour qu'il devienne valide ! Ils ne peuvent rien : ils sont ainsi : c'est constitutif de leur être. Plutôt que s'en tenir de manière absurde à leur état, l'enjeu pédagogique serait de lutter contre tous les clichés et s'intéresser à la personne en tant que personne et de les accueillir dans leur différence et leur souffrance d'être

Pour la majorité, c'était leur première manifestation. Jamais, bien entendu, ils n'avaient défilé pour la cause des sans-abris, des migrants ou contre la loi travail. Car, pour eux, c'était encore de la politique.

Ils se désintéressent des appels du Pape François et ne prennent plus le temps d'entendre ce qu'il disait à la même époque : le bon catholique, lui « *ne doit pas se désintéresser de la politique* », il doit au contraire, « *pour le bien de tous (...) faire son possible pour que le gouvernant gouverne bien, en participant de son mieux à la vie politique* ».

C'est avec des appels de ce genre que ces conservateurs traiteront Pape François de gauchiste et de révolutionnaire marxiste et entretiendront vis à vis de lui une animosité et un mépris qui non seulement dure toujours mais va s'amplifiant. Ces croisés lui feront à maintes reprises des procès en légitimité, remettant en cause ses paroles, ses décisions et sa place de pape.

Comme pour les participants à la manif, ils sont tout émoustillés d'être des rebelles contestataires vis-à-vis du Pape, dans un Vatican où il doit se sentir bien seul au milieu des loups d'une Curie qui font tout pour le déstabiliser. Leur virulence hargneuse et haineuse se répercute jusque dans les rangs de catholiques réactionnaires.

Suite à ces événements de *La manif pour tous* en 2013, un chrétien de Plouguiniel écrira ses réflexions à partir de sa vie d'homme engagé et de père de famille. Je vous la partage :

"Je ne suis qu'un simple catholique, sans formation réelle théologique ou scripturaire, 'chrétien de la base' comme on dit, qui essaie de se renseigner au mieux des enjeux sur le débat concernant le mariage homosexuel, assuré que *"la première instance morale de l'homme est la conscience éclairée, c'est-à-dire un homme qui s'est informé"* comme le disait St Thomas d'Aquin.

A lire et m'informer par divers biais, je suis consterné par les positions caricaturales que prennent mes responsables ecclésiastiques et emplis d'une véritable tristesse par la manière de certains des évêques de s'engager dans ce débat. L'évêque de mon diocèse, ainsi que certains prêtres, me semblent particulièrement impliqués.

Je serai d'ailleurs curieux de connaître l'avis de certains psys sur cette propension fébrile, obsédée et crispée de célibataires barbus à vouloir défendre d'une manière aussi dispendieuse cette problématique de sexe (dépenses ... en temps, en énergie, en argent ...).

Il y a tant à faire ailleurs ! La démesure de leur investissement devient pathétique.

Attristé aussi, parce que j'aimerais entendre, non des "arguments" intellectuels péremptoirs ou va-t-en-guerre, mais des raisonnements qui relèvent, pour une fois, de leur "oignons" pour reprendre un mot célèbre.

Et j'en trouve peu dans ma "sainte" Eglise. Il y a des arguments de citoyenneté, d'anthropologie, de société, de vocabulaire, scripturaire tirés par les cheveux ... Certains sont convaincants et j'adhère à beaucoup d'entre eux (tout comme je refuse bien des approximations et des outrances de ceux qui sont pour.) Mais j'aimerais tant entendre une autre parole de la part de mes pasteurs ! Une parole qui s'ancrerait dans la Parole, voire la Tradition, et je constate qu'elle ne s'y réfère pratiquement jamais. Une parole façonnée par l'Amour.

L'Eglise pense-t-elle que le fait d'affirmer des références à l'Evangile ne l'aide plus ? Que son discours à partir de ce lieu est discrédité ? Que de se cantonner à des discours d'anthropologie "naturelle" permet une parole "sécularisée" qui serait entendue ? J'ai malheureusement l'impression que c'est l'inverse.

C'est à partir de ce lieu de déception et d'interrogations que j'écris, parce que j'estime qu'il en va de sa crédibilité et surtout de celle du Message qu'elle veut transmettre. J'ai comme l'impression qu'elle n'aide pas à aimer le Christ et à bâtir le Royaume par ses postures moralisantes, douteuses pour moi.

Ecrire pour quoi ? Pour mettre mes idées et ma foi en cohérence. Pour m'appuyer sur ce qui est important dans ma vie de croyant.

Ecrire et faire le clair pour moi, et aussi parce que père d'un enfant homosexuel.

1) Prioritairement, je m'affirme comme citoyen : je suis de ce monde et de cette société dans laquelle je vis. Non en dehors ou extérieur ou en opposition, voire en lutte (de pouvoir ?), comme l'Eglise l'a été pendant longtemps et dans lesquelles beaucoup voudraient encore la voir se positionner. Le discours qu'elle tient laisse entendre souvent qu'il y a le monde, la société d'un côté, et l'Eglise de l'autre.

Vatican II nous l'a bien rappelé : l'Eglise est dans le monde, comme le levain est dans la pâte.

Quoiqu'en disent certains, comme un leitmotiv de perroquet, qu'il n'y a pas de débat, celui-ci se déroule sous nos yeux depuis des mois. En prendre conscience et accepter cette réalité serait un vrai pas de vérité.

Ensuite, accepter que nos élus, même s'ils pensent différemment, soient capables de réflexion et de dialogue au sein d'instances démocratiques.

Une société civile démocratique se doit d'être pour tous. Dans le respect des pratiques religieuses de chacun. Là est le gage d'un vivre-ensemble harmonieux et apaisé. Faisons-lui confiance.

Rappelons-nous qu'elle est l'enfant, à sa manière, de la tradition religieuse chrétienne.

Je crois que le mariage (non religieux) dans ce débat est d'abord une question civile, et c'est comme citoyen, faisant partie d'une société précise, que je peux avoir un avis. Je crois qu'en aucun cas, une parole d'Église ne peut faire autorité sur cette question civile au sein d'un Etat.

Elle a un avis parmi d'autres. Mais quelle est la compétence spécifique de l'Eglise dans ce domaine ? Est-elle la seule "experte en humanité" ?

Pour ma part, cela ne m'empêche pas de donner un avis en tant que chrétien mais j'ose donner crédit à nos parlementaires de décider au nom du peuple : Il en va de la démocratie. Pari parfois risqué, mais là est la priorité. Ce ne sont ni les invectives, ni les anathèmes, mêmes proférés ou vécus de manière parfois affirmée, parfois mielleuse ou condescendante, qui doivent décider des évolutions sociétales. Que l'Eglise ose sa parole, oui ! et qu'elle le fasse fort, dans le respect de tous. Mais qu'elle ne cherche pas à l'imposer. méprisés et rejetés.

Monte en moi une invitation du Christ à mon Eglise qui nous dit "*C'est Moi n'ayez pas peur*".

Si nous l'accueillons, cette parole rejoint des faiblesses et des blessures en nous : insécurités, peurs, questionnements multiples. Elle touche aussi des (dis)fonctionnements : goût de l'autorité, certitudes de posséder les vérités. Elle ébranle des certitudes et des valeurs. Elle déstabilise des modes de vie et de pensée. Elle remet en cause et nous invite à des ruptures. Dérangeant quand on est bien au chaud, encadrés, avec des repères sécurisants.

Et pourtant, l'appel est là : "*N'ayez pas peur*".

Et une invitation fait écho pour chacun des hommes et des femmes de ce temps qui peuvent s'interroger sur les manières bout-en-feux de certains chrétiens tout grisés de leur défilé : "*Tu es mon fils(ma fille) bien aimé(e)*". Que tu sois hétéro ou homo "*Tu es mon fils(ma fille) bien aimé(e)*"; Que tu sois curé ou prostituée, "*Tu es mon fils (ma fille) bien aimé(e)*"; que tu aie souffert, que tu aie été mal aimé(e)", que tu sois rejeté(e)", "*Tu es mon fils(ma fille) bien aimé(e)*".

2) Ensuite, je veux me positionner à partir de ma foi. J'écris foi et non croyances ou religiosité ou adhésion sociologique à un système de pratiques, de rites, de doctrines ou de dogmes qui sont présentés de plus en plus comme "sacrés" par nos responsables ecclésiastiques. N'ont-ils pas compris que le Christ est venu "casser" ce dualisme sacré-profane pour nous dire que tout est Un, que tout est Saint ? Qu'il n'y a pas deux mondes, un en haut, un en bas, mais que Dieu est au cœur du monde et de nos vies ?

La vie spirituelle pour moi c'est la rencontre à l'intime, c'est un dialogue avec mon Dieu au cœur de mon être. J'apprends à demeurer dans ce lieu-là. Chemin d'exigences, tant sont grandes les voies de facilité, de consumérisme et d'immédiateté dans la société. C'est tout l'inverse auquel je suis appelé pour vivre ma foi. A me poser dans cet autre lieu où je retrouve en moi l'Hôte si discret qu'il m'arrive parfois de ne pas honorer ses rendez-vous ou sa présence.

C'est là, et non en chaire ou par tracts ou appels aux croisades, que j'apprends à recevoir les invitations de l'Esprit pour concrétiser mes engagements divers et tenter de me positionner avec justesse.

Chemin pour grandir dans cette intériorité où Dieu se dit à moi. Chemin de pauvreté, de vulnérabilité qui m'invite au dessaisissement de mes certitudes et de mes sécurités. Chemin qui m'ouvre au consentement à qui je suis. Chemin de filialisation où j'apprends à devenir frère en humanité de tous.

Et là, j'entends une seconde invitation : "*Aimez-vous les uns les autres*".

Or l'amour conquérant, n'est pas l'Amour. L'amour jugeant n'est pas l'Amour. L'amour asséné avec superbe n'est pas l'Amour. Quand l'Amour n'est pas aimé en l'autre, même et surtout différent, Christ est blessé, en souffrance. Qui, sinon son disciple, celui qui se dit chrétien, peut prendre soin de Dieu souffrant en ses créatures ?

3) Je me réfère aux Ecritures. La méditation et la "mastication" de la Parole m'invitent à l'inconnu et à la nouveauté et me défont de mes certitudes.

Je voudrais retenir ici deux exemples scripturaires qui m'ont rejoint, glanés dans mes lectures :

- le premier nait d'une approche de la Bible. Il s'agit du fameux passage : *"Que l'homme ne sépare pas ce que Dieu a uni"* qui fonde le mariage catholique et qui a permis de tirer des "conclusions" bien définitives pour être ajustées.

Que n'a-t-on pu s'appuyer sur ce passage pour justifier l'institution religieuse du mariage ! On sait que la prise de contrôle du mariage par la religion est sans doute une évolution et une déviation de l'histoire. L'institution religieuse, en tant que telle, du sacrement chez les catholiques s'est imposée tardivement, au Moyen-âge, au concile de Latran, en 1215). Elle a été élevée au rang de sacrement (il y aurait, là aussi, des choses à redire !) en 1274 au second concile de Lyon pour des questions de mœurs et de morale.

"Ce que Dieu a uni, l'homme ne doit point le séparer" . Avec cette affirmation de l'Evangile, l'Eglise fait dire à Jésus que les liens du mariage ne peuvent être rompus et qu'il n'est de vrai mariage que dans ces conditions. C'est une affirmation qui semble claire et sans équivoque. Est-ce si sûr ? Un théologien et bibliste affirme que *" l'interprétation de ce verset de l'évangile de Matthieu, bien qu'assez traditionnelle, est plutôt discutable. Elle fait l'amalgame entre ce que Dieu a uni et ceux que Dieu a unis."*

Un autre texte, dans sa traduction proche de l'original grec prête aussi à confusion. Ce qui n'empêche pas l'Eglise de surfer dessus pour justifier le mariage : *"... le Créateur, à l'origine, mâle et femelle Il les fit. (Jésus) dit : À cause de cela, l'humain abandonnera le père et la mère et s'attachera à sa femme et ils seront/deviendront tous les deux [dans / en vue de / en] une seule chair."*

Que constatons-nous? Qu'il ne s'agit pas de l'homme mais de l'humain (donc l'homme et la femme). Il ne s'agit donc peut-être pas ici du rapport entre le mari et épouse, mais entre l'humain, tout humain, et sa "femme ". Bien des traducteurs, dans un souci de logique et de cohérence pour eux traduisent en fonction de leur compréhension personnelle ce que voudrait dire ce texte pour eux. Or, dit ce bibliste, le texte nous cherche; là où ça coince, c'est qu'il a quelque chose à nous dire. Et qu'a-t-il ici à nous dire ?

Pour lui , *"... si le créateur nous fait mâle et femelle, il y ajoute une parole pour dire qu'à partir de cette différenciation sexuelle, à cause de cela, de ce manque originel qui ne peut être comblé, l'humain, tout humain, est orienté vers une seule chair, vers la vie en Christ. Voilà ce que Dieu a uni, à l'origine. Cette phrase est au passé. Il ne s'agit donc pas d'un dieu qui rendrait indissoluble les unions des humains-mâles et des humains-femelles. Il s'agit d'une union bien plus originelle. Voilà ce que l'humain ne doit pas séparer. Cette relation qui nous unit en Christ est originelle et inconditionnelle. Nous ne sommes pas frères et sœurs en Christ du fait de nos qualités, de nos défauts, de nos valeurs, de ce que nous faisons de bien ou de mal. Non, nous sommes frères et sœurs en Christ inconditionnellement, comme on fait à l'origine. Ce que Dieu a uni, dès l'origine, que nous ne le séparions pas...."*

Il poursuit : *" ...Au final, le texte n'a pas de visée législative. Il révèle au contraire ce qui se cache en creux dans nos recherches de règles et de lois. Il vise d'abord l'union de tout humain en Christ. Voilà qui est premier. Voilà ce qui est désiré au plus profond de nous et qui s'enracine dans la différenciation sexuelle elle-même. A cause de cela, l'humain, tout humain, qu'il soit homme ou femme, aspire à la vie en Christ, à l'union-communion avec ses frères et sœurs en Christ et figurée ici par l'union de l'humain avec sa femme. Comment dire les choses différemment ? Nous ergotons sur l'indissolubilité du mariage, alors que ce qui est premier, originelle, c'est l'alliance inaliénable, inconditionnelle, de tous les humains sans exception en Christ. Cela n'est pas théorique. Cela veut dire que nos relations de couple, comme toutes les relations que nous tissons au travail, dans nos lieux de vie, de loisirs, de rencontres, sont signes de cela : accueil de l'autre, inconditionnellement."*

J'aime beaucoup cette interprétation qui n'enferme pas et va à l'essentiel : l'accueil de l'autre, du frère, inconditionnellement au nom de notre alliance, au nom de notre union au Christ qui nous fait tous frères.

Et ça me plaît que l'indissolubilité du mariage soit au service de l'homme, et non l'homme au service de l'indissolubilité.

Et ici, résonne en moi, à propos de tous, les "pros" et les "antis" mariage, cette béatitude du Christ à chacun pour peu qu'il soit marcheur, en alliance avec son Dieu et avec ses frères : *"Soyez dans l'allégresse, vous les personnes marcheuses au Souffle de l'Esprit de pauvreté, le Royaume de Dieu est à vous !"*

- la seconde approche est celle que développent certains courants protestants lorsqu'ils affirment à propos du débat du mariage pour tous :

"... Parce que nous sommes croyants, nous avons cependant une certaine vision de l'être humain, de son identité, de sa valeur, de son évolution. Dans le christianisme, comme dans la Bible, il n'existe pas une mais plusieurs anthropologies, les unes de type "naturel", les autres de type "relationnel". Cela a des conséquences sur notre compréhension personnelle de l'homosexualité et du mariage..."

"... Les principales voix religieuses qui se sont exprimées, y compris protestantes, partent d'une anthropologie "naturelle". Celle-ci définit l'être humain par sa prétendue nature et par la fonction qu'elle lui doterait. Dans ce cadre, l'altérité qui doit fonder un couple ne peut être qu'idéalement l'altérité homme/femme. Si l'on va plus loin, et c'est le cas du dogme catholique depuis le concile de Trente (en 1563), le but ultime du mariage est la reproduction. Cette cohérence explique d'ailleurs le refus du Vatican de la contraception, de l'IVG ou de la PMA. La nature est le lieu de la Création. Respecter la nature, c'est respecter la Création. Dans ce schéma de pensée, la parentalité est, elle aussi, de type "naturel", bien identifiée avec un père (homme) et une mère (femme). Tout est comme inscrit dans une supposée origine. On y recèle une sorte d'ordre symbolique qui fonctionne dans bien des esprits comme la norme absolue, non pensée et non critiquable, de ce qui est bien et mal, de ce qui sauve l'individu et la société du désordre.

En face de ce modèle, nous pouvons défendre une autre anthropologie, non plus "naturelle" mais "relationnelle". Notre identité ne se définit pas de manière fixe, immuable et naturelle, mais dans un parcours de vie. Notre identité est évolutive, elle ne cesse d'être transformée, influencée. Nos identités ne sont-elles pas en grande partie déterminées par nos relations, comme par tout ce qui nous arrive ?"

Cette manière de concevoir une anthropologie "relationnelle" ancrée dans la Bible me convient bien. J'y trouve le Dieu de l'Alliance et un Dieu Père qui s'y déploie dans sa Paternité.

Le texte poursuit :

"... Dans cette optique, l'altérité qui existe dans le couple, à l'image de celle entre Dieu et les hommes peut être autre qu'une altérité « naturelle » et sexuée. Il existe bien d'autres modes d'altérité qui peuvent engendrer d'autres fécondités. Nous sommes loin alors d'une foi qui nous dicte des lois morales et qui finit par désincarner l'Évangile et le rendre inaudible à nos contemporains.

Enfin, il faut encore le rappeler, la préférence sexuelle n'est nullement une condition pour recevoir la bénédiction de Dieu... "

Et je reçois ici une troisième invitation du Christ aux personnes homosexuelles, invitation qui me réjouit :

"Venez, les bénis de mon Père, recevez en héritage le royaume préparé pour vous depuis la création du monde."

"Bénis", non parce qu'homosexuelles mais parce que fils et filles du Père.

4) J'aime méditer la vie du Christ dans ses faits et gestes, et dans ses Paroles.

Sa vie est indicative pour moi de ce que doit être une certaine forme de fidélité à vivre de

ma relation au Père et d'attitudes d'ouverture à vivre avec mes concitoyens : attitude de non-jugement, d'accueil inconditionnel, d'ouverture et de respect. Jésus aime tous les hommes, autant les uns que les autres. En lui, il n'y a que de l'amour. Il ne s'arrête pas à la superficie des êtres et de ce qu'ils font. Il ne les enferme pas et ne les catalogue pas. Il les rejoint en profondeur avec amour dans leur identité de fils et de filles du Père, sans condition. Jésus ne condamne pas. Plus ! Il ouvre un avenir : "*Va, ta foi t'as sauvé*".

Mais, si il n'y en en lui que de l'amour, je constate aussi que cet amour est exigeant, l'amenant parfois dans une réaction violente face à l'intolérable des attitudes de certaines personnes qui disent et ne font pas, qui paradent sur les places publiques, qui méprisent le pauvre et le faible ou qui invoquent les Ecritures pour se justifier ou imposer ce qu'il faut faire, dire et croire.

En parallèle, Jésus, dans ses empressements à passer sur d'autres rives pour que tous connaissent l'Amour dont le Père nous a comblés, va à la rencontre de tous ceux qui sont blessés, abaissés, rejetés pour qu'ils retrouvent leur dignité d'hommes et de femmes, leur dignité de fils et de filles de Dieu.

Jésus dans sa vie n'a de cesse de casser les moules... surtout religieux, qui enferment et accablent de fardeaux pesants.

Jésus libère de tous les carcans qui oppressent les hommes. Il n'a pas hésité à aller contre les préjugés de son temps et les crispations rituelles que les castes sacerdotales imposaient. J'accueille ici une quatrième invitation : "*Venez à moi, vous tous qui souffrez et ployez sous le fardeau ...Prenez sur vous mon joug...*",

Phrase étonnante dans ce contexte de mariage et de conjugalité. L'Ancien Testament utilise le joug (racine du mot conjugal et de ses dérivés) comme symbole de la relation entre la parole de Dieu et son peuple. Ici Jésus parle de la loi de Dieu et du rapport que le peuple entretenait avec cette loi. Il a souvent parlé du "joug de la loi" et comment celui-ci était devenu un fardeau pesant pour les gens. Et que nous dit-il ? "*Mon joug à moi est aisé et mon fardeau est léger*".

C'est un appel à lâcher toutes les obligations, les contraintes, les morales, les légalismes pour se poser dans l'amour, la miséricorde, la compassion du Père qui transcendent toutes lois (morales, civiles ou religieuses), observances et traditions. Jésus attache une plus grande valeur à la personne humaine qu'aux normes et aux traditions de la religion et de la société. Ces dernières enferment, préjugent alors que la Vie en Christ libère, quelque que soit l'état de chacun.

5) Je trouve qu'il est bon parfois de lire ou de relire ma vie. Non pour m'en glorifier ou par complaisance mais pour apprendre à discerner les traces de Dieu qui m'invite à m'engager présentement dans des chemins inconnus qui, avec le recul, dit un fil rouge pour écrire avec fidélité mon avenir et surtout découvrir sa présence discrète dans les moments de décision ou d'orientation.

"Il était là et je ne le savais pas".

Au soir de ma vie, lorsque je la relis, j'ai comme la certitude d'avoir été bien confronté, comme tout un chacun je pense, aux réalités de mon époque. Mes différentes expériences de vie (professionnelle, engagements associatifs, ma vie d'homme marié et de père de famille) me donnent, je crois, compétence pour décoder ce que j'ai pu percevoir des rapports entre les hommes et les femmes, et pour y discerner les "signes des temps".

Si je me réfère à ma vie professionnelle, je m'aperçois que, comme une constante, celle-ci fut marquée par l'accompagnement des mal-aimés, des exclus, des laissés pour compte... Tout un peuple de blessés de la vie, stigmatisés, ployant sous les préjugés des bien-pensants. Oui, tout un peuple d'amis plongés dans la prostitution, la drogue, le rejet, le handicap, la séparation, la maladie, la violence... pour tous, confrontés au mépris, au rejet, à l'exclusion. On ne sort pas indemne de ce type de présence et d'accompagnement : est gravée dans mon esprit et ma chair, par expérience, la certitude de la beauté de ces personnes malgré les apparences et la conviction qu'ils sont aimés du Père d'un amour d'une

profondeur incommensurable.

Je suis conscient de la richesse de ce parcours qui m'a ouvert à la fraternité et à l'amour universel. Il m'a rendu et me rend encore heureux au cœur de mes engagements. Il m'invite à donner sans retour. Il me met encore dans des impatiences parce que ça n'avance pas assez pour moi.

Il me pose dans une familiarité paisible avec mon Dieu qui m'invite à travailler à "ses affaires". J'ai appris à travailler aux affaires du Père plutôt que de l'implorer à venir m'aider dans mes propres engagements...

Je prends toujours plus conscience que c'est "aujourd'hui" et "maintenant" que s'actualise la Bonne Nouvelle. et j'apprends toujours à voir émerger le Royaume au cœur des détresses, des violences et des souffrances et à rendre grâce... car si je ne nomme pas et ne bénis le Royaume qui se construit et dont je suis le témoin, qui le fera à ma place ? Qui alors lui donnera consistance et réalité ?

Fort de toutes ces expériences, j'ai pu voir des réalités de ce Royaume qui se bâtit chez des hommes et des femmes qui donnaient alors qu'elles n'avaient plus rien à offrir... Apprendre à voir et à bénir pour l'Amour qui s'incarne sous mes yeux chaque jour.

Et j'entends une cinquième proposition à accueillir, cette réponse du Christ à ceux qui lui faisaient remarquer que sa mère et ses frères étaient dehors et le cherchaient : *"Celui qui fait la volonté de Dieu, celui-là est mon frère, ma sœur, ma mère"*.

Elle résonne bizarrement en moi cette phrase de Jésus. Y aurait-il donc un autre type de famille que celle biologique ou naturelle dont on nous rabâche tant les oreilles ? Ce type de famille, si on s'y enferme, nous mettrait-elle en dehors ou à côté d'une autre réalité bien plus essentielle ?

A avoir appris à discerner dans mes engagements professionnels ceux et celles qui font la volonté de Jésus malgré (ou à cause de ?) leur situation de pauvreté et d'exclusion, j'ai compris combien ils étaient de ma famille spirituelle. Car c'est d'être de la famille spirituelle de Jésus qu'il s'agit. Tous ces blessés de la vie m'ont appris à dépasser les apparences pour vivre une véritable communion avec tous. Ils m'ont appris à m'engager et ne pas rester "dehors" mais à entrer plus avant dans l'écoute toujours plus fine et le regard toujours plus aiguisé d'une communion fraternelle qui s'origine dans le Père qui nous fait tous fils et tous frères.

Je suis compagnon de route de toutes ces personnes qui qu'elles soient, quoiqu'elles vivent, et qui, quotidiennement prennent soin de leur semblables et luttent pour leur dignité.

Par elles, un nouveau monde naît déjà. Dans ses balbutiements, il porte en lui des germes de Justice de Solidarité, de Paix.. Dans ces mondes où j'ai évolué professionnellement, perçus pour beaucoup comme infréquentables ou immoraux, j'ai vu le Royaume grandir et j'ai participé à son avènement.

Et je ne peux pas ne pas m'interroger en vérité : Et moi, dans quelles prisons suis-je encore enfermé ? De quels aveuglements suis-je le jouet ? de quelles oppressions ai-je à être libéré ?

Et j'ai envie de poser la question à chacun : "Et vous, aujourd'hui, ne le voyez vous pas ? Ne voyez-vous pas que les prisonniers sont libérés ? Que les aveugles voient ? Qu'aux opprimés est apportée la libération et la Bonne Nouvelle aux pauvres ?"

Envie de la poser aussi à mon Eglise : Avec quelle parole de bonté entre-t-elle dans ce débat ? A quelle libération, ses paroles appellent-elles ? Quelle ouverture d'esprit et de cœur proposent-elles ?

6) J'ai voulu, à ma manière, en tant que chrétien, prendre du recul dans les débats passionnés qui agitent bien des chrétiens aujourd'hui et face au positionnement de notre Eglise aujourd'hui dans le monde.

Je réagis beaucoup plus sur la forme que sur le fond. Sur le fond, je crois que c'est à chacun en conscience de se prononcer. Mais ici, la forme en l'occurrence, me semble, aussi, essentielle.

Je refuse ces manières d'affirmer des certitudes et des convictions qui demanderaient au contraire beaucoup d'humilité. Je fais miens ces propos de Mgr Rouet (à propos de l'excommunication par les évêques intégristes, lors des affaires de Recife au Brésil, qui excommunièrent une petite fille de neuf ans que les médecins avaient fait avorter suite au viol par son beau-père) :

"... Il nous faut revoir le positionnement de notre Eglise dans le monde. C'est-à-dire qu'il faut revoir le mode de présence au monde. On se rend compte que toute parole qui vient d'en-haut, qui n'est pas engagée dans un dialogue, après avoir écouté et entendu l'autre, ne peut plus être une parole crédible... « Et toi, qu'en penses-tu ? » dit le Christ. Tant que l'Eglise va se contre-distinguer de ce monde, tant qu'elle va vouloir vivre dans une nébuleuse ou en état d'apesanteur, elle perd toute crédibilité. C'est un problème pour nous tous, pour le pape bien sûr, mais aussi pour les évêques, pour toutes les communautés chrétiennes. Notre monde n'écoute que ce qui est prononcé à hauteur de visage d'homme. Tant qu'on n'aura pas compris cela, on ne pourra pas être entendu, ni même compris... . La question à se poser est de se demander quelle est notre posture vraie pour être en capacité d'être entendu. On se rend compte que sans partage, il n'y a pas de posture vraie. Aujourd'hui, on ne peut plus annoncer des choses qui passent pour définitives dans une posture sans aucune relation avec la situation prise dans son contexte humain concret. Sinon, cette déconnexion produit du rejet. A trop répéter, on crée de la dévaluation...

... Le problème n'est donc pas la question de l'idéal, ni même des repères. Tous repères sont forcément dans un environnement donné. Ils ne peuvent être en suspension dans l'air, autour de rien du tout. Si on ne recherche pas un accord commun de sens, à ce moment-là on isole l'Eglise de sa participation à l'histoire humaine. Elle en sera réduite à se parler à elle-même.

Dans toutes ces questions, il y va de la vie des hommes. Le véritable problème est « qu'est-ce qui fait vivre ? Qu'est-ce qui met debout ? Qu'est-ce qui rend responsable de son existence ? » Cela ne veut pas dire qu'il n'y a pas d'exigence à poser. Au contraire, je suis persuadé qu'il faut en poser, mais pas sous forme manichéenne du tout noir-tout blanc, du permis et du défendu.

Regardons l'Evangile. Le Christ dit au paralysé : « Lève-toi et marche ! » Imaginons que l'homme lui réponde : « Je suis bien couché, je n'ai pas envie de me lever ». Le Christ ne va quand même détruire son grabat. Si cet homme ne se met pas debout, il ne pourra pas être guéri. Nos paroles mettent-elles les gens debout ? Sont-elles des paroles de vie ? Voilà pourquoi dans nos paroles, il faut toujours se repositionner par rapport à la vie des gens, par rapport à ce sursaut évangélique.

.. La crédibilité ne se décrète pas. Par conséquent, la crédibilité ne se retrouvera que par l'humilité de partager la vie des hommes, en étant à leur écoute, que par le partage de leurs peines, que par le désir de partager avec eux notre espérance et de les aider à se mettre debout. Il n'y a pas d'autres moyens que Nazareth, que de cheminer comme le Christ sur les routes de Galilée. Il n'y a pas d'autres moyens que le partage de la fragilité humaine. C'est en devenant frères que les chrétiens deviennent crédibles. Cela fait vingt siècles qu'on le sait et cela fait vingt siècles, qu'après chaque moment difficile comme celui que nous vivons, il nous faut reprendre les mêmes pas. "

C'est à partir de la vie des gens que nous sommes amenés à nous positionner. Et dans ce positionnement, nous poser dans un regard évangélique. Et à partir de ce regard, proférer humblement des paroles qui soient des paroles de vie qui aident les personnes à se dresser dans leur dignité.

7) Je fais partie d'une petite communauté qui essaie, modestement à travers chacun de ses membres, de dire une parole, de vivre des gestes, de bonté, de tolérance à partir d'un lieu de pauvreté, d'écoute humble et surtout de compassion. Elle essaie de mettre en avant l'homme et la femme, dans leur humanité fragile ou blessée.

Je m'y sens bien. Non parce que ce serait un cocon. Loin de là ! Elle est exigeante cette famille spirituelle ancrée dans le Père et ne me laisse guère en paix !

J'apprends avec elle à marcher au Souffle de l'Esprit, à me dessaisir de tous ce qui m'encombre encore.

J' apprends avec mes frères et sœurs, humblement, à être un rivage de bonté où viennent mourir les vagues de tous les chaos dans lequel sont plongés bien des personnes qui m'entourent : vie relationnelle, amicale, familiale, de voisinage, en associations ou en engagement professionnel deviennent des lieux pour dire et vivre, sans ostentation ni forcing, la tendresse de Dieu. J'apprends à être du bon pain pour chacun et à me donner à manger.

C'est cette compassion et cette tendresse du Père vécue que j'essaie de manifester pour appeler à la Vie. Elle peut être perçue comme une image mièvre. Il n'en est rien. Par expérience toujours, je sais combien cette communauté m'appelle à vivre la compassion d'une manière active et exigeante pour tous, une compassion qui entre dans la vision de la beauté des êtres en face de moi au delà des défigurations possibles, une compassion qui m'ouvre à l'espérance fragile d'une humanité enfin réconciliée.

Car là est le véritable enjeu pour moi. C'est celui du Christ la veille de sa mort : "*Que tous soient Un*".

Et je sais, malgré les apparences que, dans notre Eglise bardée de certitudes et qui appelle à la croisade, bien des chrétiens ont la soif de cette unité dans la diversité. A commencer en eux-mêmes. Simplement et pauvrement.

C'est ce feu là qu'il faut allumer, ici en France, et sur la terre.

Et je prie pour que le plus grand nombre s'y investisse... A l'écoute de l'Esprit et inconditionnellement ... "

Qu'ajouter de plus à ce texte ? Parle-t-il, comme il me parle, à tous les croisés qui partent en guerre contre ceux qui tentent de vivre leur sexualité vaille que vaille ?

C'est la pensée d'un croyant. Il ne demande pas de partager ses idées. Il y aurait là matière toutefois à dialogue et clarification pour avancer dans la justesse, ensemble.

N'est-ce pas également ce qu'attendent les citoyens de la part des croyants des différentes religions ? Être ferments d'unité et de Paix dans la société ?

Je me questionne : Pourquoi ce type d'hommes et de femmes, simples croyants, qui vivent leur foi ainsi, ne peuvent entrer dans les clous de l'Eglise pour dire leur parole et surtout qu'elle soit entendue ... à défaut d'être comprise ?

Il y a quelque chose de subversive dans cette perception de l'autre, à la lumière de la Parole et loin des sombres manigances qui veulent justifier l'injustifiable... du moins, pour un disciple du Christ.

L'administrateur

Pendant un an, le calvaire de Chris se poursuivit. Et chose incroyable, en fin d'année scolaire, ce fut monsieur le curé qui fut muté ... comme un fonctionnaire !

Que s'est-il passé là-haut dans la tête des décideurs ? Mystère.

Mais ce fut un répit pour Chris, taraudé toutefois par une question : quel serait le profil du nouveau curé ? Et bien échaudé par les malversations subies, il se demandait s'il n'y avait pas d'anguilles sous roche. Les multiples agressions ne pouvaient s'arrêter comme cela. Était-ce le nouveau curé qui "mettrait de l'ordre" dans la paroisse ?

Y avait-il un "plan" de la part de l'évêché pour tout remettre à plat dans la communauté et programmer le départ de Chris conjointement à celui du curé ? Quelles accointances cachées entre Monseigneur et les notables locaux chez qui il venait faire de l'équitation ? Quel travail de sape de la part des intégristes ?

Quelques mois passèrent.

Monseigneur vint officier à Plouguiniel un dimanche, une messe de pardon de chapelle selon le rite de Pie V, en latin, dos au peuple. Le ban et l'arrière-ban traditionnalistes de toute la région furent convoqués pour faire nombre, beaucoup avec leurs petits tapis pour pouvoir s'agenouiller pieusement et proprement lors de la consécration.

La procession fut belle, bannières au vent. La messe FLB (non, pas le courant politique *Front de libération de la Bretagne*, mais tout simplement *français, latin, breton*, assaisonné du *Kyrie grec*) se déroula avec toute son aura de mystère et de magie savamment entretenue avec force de goupillon, de génuflexions, d'orémus, de bruits de clochettes et d'encens. Le peuple en avait pour son argent, déposé à la quête sans bruit, tant les billets, et non des pièces, étaient lourds de remerciements pour ce "vrai saint-sacrifice-de-la-messe".

Arriva le nouvel administrateur. Avec ce titre de gestionnaire de la paroisse qui lui avait été donné par ses supérieurs, il prit le temps d'observer. Il semblait tomber de haut à la découverte de ce qui se passait. Il écoutait beaucoup, ne se mouillait pas, ne prenait jamais parti. Derrière son col romain, il voulait faire fonction de sagesse et d'autorité. D'emblée, il demanda qu'on l'appela "Père" et qu'on lui tint un "vous" de préséance dans les conversations. La familiarité ne paraissait être pas son fort et on peut comprendre qu'une distance respectueuse s'avérait pour lui nécessaire dans son mode de gestion et de discernement.

Rapidement Chris prit l'initiative de proposer des temps de rencontres et de prières avec lui.

Pour autant, en ce début de nouvelle année l'aspect organisationnel fut délaissé et ne semblait pas être la priorité.

Il y avait des choses plus urgentes à régler, par exemple qui peut donner la communion à la messe ? Il fut décrété que ce serait, dans l'ordre : les prêtres présents, puis en cas d'affluence, des hommes qui pourraient aider et s'approcher de la très, très sainte table; puis à défaut, des religieuses consacrées et, en tout dernier ressort, des femmes. Celles-ci, pivots des activités liturgiques devaient se cantonner à l'animation, la lecture des textes.... et à l'entretien et le ménage.

Mêmes les anciennes, ménopausées depuis longtemps, ne pouvaient accéder spontanément au service de la communion ... on devine toute la démesure de la sacralisation à outrance et le poids de la pureté rituelle... !

En semaine, le nouveau curé disait sa messe en latin ne tenant pas compte du désaccord des religieuses et des paroissiennes présentes à qui il avait demandé si ça ne les dérangeait pas...

Ambiance, ambiance...

Très vite, Chris sentit la pression monter. Ce groupe de musiciens, créé à la demande de Joël pour animer les liturgies communautaires n'était pas très orthodoxe... avec ses batteries et ses guitares, il ne favorisait guère la piété dévotionnelle et solitaire de certains fidèles.

Peu importe qu'il emporta l'adhésion des jeunes, la participation joyeuse des familles, la

commune union d'une paroisse, c'était trop moderne et si peu religieux. Surtout Chris n'avait pas été nommé pour animer un tel groupe, même si c'était la porte d'entrée de beaucoup de jeunes et de parents qui avaient délaissé la pratique religieuse. Il fut sommé d'arrêter cette animation qui ne rentrait pas dans le cadre de son contrat. Car contrat il y avait, comme dans les entreprises. Au dernier bilan d'année, il lui fut demandé de revenir aux fondamentaux de ce qu'est un travail d'animateur en pastorale.

En haut lieu on avait défini des profils de poste en complète méconnaissance du terrain et pratiquement tous les animateurs du diocèse se trouvaient en porte-à-faux, invités à se cantonner aux activités essentiellement paroissiales, sans connexion aucune avec la réalité concrète des hommes, des femmes et des enfants avec qui ils cheminaient. La désincarnation totale.

Dans leurs ardeurs, ces bonnets de nuit s'appesantissaient lourdement dans leur rôle temporel au détriment du message évangélique, convaincus qu'ils étaient de la culpabilité de Chris.

C'est en toute bonne foi qu'ils pensent rendre un culte à leur Dieu. En personnes convaincues, elles sacrifient leur "victime" sans état d'âme, dans un aveuglement complet, apparemment sans chercher à la comprendre. C'est arrivé à Quelqu'un d'autre qui l'a conduit à être crucifié, dans une logique implacable, celle de tous les temps.

Chris, fort d'un ajout dans ce contrat, écrit de la main de Joël stipulant cette activité musicale, poursuit son activité surtout auprès des enfants car, pour lui, *"les jeunes qui viennent au presbytère sont un chemin de conversion et de retrouvailles possibles pour les parents"*.

Il faut rappeler que Chris était "tête de lard", comme on dit chez nous, et ne faisait pas dans la dentelle dans ce qu'il considérait comme un combat. Il avait un côté *Don Quichotte* mais ses moulins à vent étaient bien réels et brassaient un vent d'animosité tout aussi réel.

Il ne sut pas tenir compte de ces avertissements et une convocation tomba pour lui signifier sa mise à pied.

Il apprit alors que des courriers le dénonçaient pour des raisons aussi futiles que désolantes mais qui servirent de prétexte pour justifier un licenciement.

Chris avait appelé en vain des chrétiens de la communauté à réagir devant le retour de l'intégrisme et du traditionalisme. Peu avait bougé.

Mais là, devant ce licenciement et surtout ses modalités, chacun y alla de sa missive à l'évêché pour "contrer" les propos malfaisants et contrebalancer les autres courriers à partir desquels s'appuyait le licenciement, tous uniquement à charge, comme si quelqu'un s'était chargé de les organiser et de les rassembler.

L'appel d'un prêtre diocésain à ses confrères

Chers confrères,

Suite à notre dernière session des doyens, je voulais vous partager ma préoccupation concernant notre presbyterium et notre diocèse, préoccupation soumise à notre évêque dans une des questions restées en plan en fin de session. Depuis quelques années maintenant, et spécialement les derniers mois, nombreux sont les prêtres (ou laïcs) à promouvoir ou célébrer la messe à l'ancienne, dos au peuple.... Pour certains, ce n'est pas une question, il n'y a pas lieu d'informer ou de le signaler comme une différence ou une nouveauté, c'est presque anodin.

La réponse aux objections qu'on peut poser est simple; cette façon de célébrer n'a jamais été interdite. Et on se rappelle, entre autres, sa remise en route avec le pape Benoit XVI.

Je reste néanmoins interdit, car pourquoi donc nos aînés si nombreux dans notre presbyterium à l'époque, forts de leur expérience de cette ancienne forme de célébration, ont-ils, dans le monde entier et dans un mouvement général et profond de renouveau spirituel, pastoral et missionnaire de notre église au long du XX^{ème} siècle aboutissant au concile de Vatican II, progressivement (re)mis en place la façon actuelle de célébrer avec la participation des fidèles, en langue vernaculaire, transformés les chœurs et les autels, simplifié quantité de rituels, introduit de nouveaux livres pour étendre l'accès à la parole de Dieu, etc... si c'est pour me répondre en 2017 d'un sourire - c'était mieux avant !

Cette apparente désinvolture intellectuelle, je la trouve plus qu'insultante pour nos confrères aînés, et notre Eglise en général.

J'ai dû, depuis plusieurs années déjà, constatant ces diverses évolutions liturgiques, demander le nom de tel ou tel ornement, la signification d'un geste ou d'un objet inconnu de ma part jusqu'alors...

... Et pourtant je reçois des leçons de liturgique.

J'ai du louper quelque chose ...

Des paroissiens de 80 ans qui servent la messe depuis leur enfance, reçoivent des leçons. Des diacres reçoivent des leçons.

Je ne veux pas jouer le naïf, et j'accepte évidemment qu'on puisse penser les choses différemment. Mais je ne comprends plus cette volonté de ne pas dire cette différence ou de faire comme si ça n'était pas une différence, dans notre clergé et notre diocèse. La communion diocésaine ne se fait pas par le non-dit. L'unité et la fraternité presbytérale pas plus. L'omission n'est pas une vertu, c'est peut-être une stratégie ? Comme si on attendait que les anciens meurent, ou encore par des réponses du type : il faut s'habituer, cela va bien passer... Fantasme ? Je suis pourtant habitué, par mes divers ministères, à avoir les pieds sur terre, ou sur les quais ! ...

La première question de notre session nous interrogeait : "la fécondité apostolique de nos générations précédentes"...Il devient trop courant dans notre diocèse de condamner publiquement ce travail apostolique, de charger ceux d'avant et de maintenant de tous les maux, de laisser dire qu'ils auraient été abusés, faibles, marxisés, etc... et qu'ils seraient responsables de la désaffection ou de la mutation actuelle de l'Eglise occidentale.

Mais qui peut sérieusement donner des leçons à la génération d'avant, ces bâtisseurs de paroisses, ces créateurs de patros, ces prêtres-ouvriers, ces vicaires-instituteurs formidables, ces prêtres qui ont fait la guerre, parcourus notre diocèse à pied ou à vélo...

Qui ose ?

Cela s'appelle cracher dans la soupe ! En profitant de tout ce travail, des structures paroissiales, des paroissiens dévoués qui tiennent encore, montrant une fidélité formidable à leur paroisse et leurs pasteurs successifs...

Il serait si simple d'assumer ! Si on aime pas ce diocèse, son histoire, son clergé, ses

chrétiens militants ... la terre est grande et il existe des missions bien plus redoutables que notre gentil et confortable diocèse, son remarquable patrimoine religieux et ses presbytères si attirants ! Notre diocèse n'est pas à vendre ! /.../

.. Les questions deviennent actuellement urgemment concrètes : demain, est ce qu'on pourra concélébrer ? Est-ce que les filles pourront servir la messe, entrer dans le chœur en dehors du ménage ?

Est-ce qu'il sera toujours admis de célébrer le samedi soir ? Est-ce qu'on pourra encore célébrer en français ? Est-ce qu'on devra installer deux mobiliers liturgiques ? ... Pastoralement, dois-je avertir les parents du style de prière supposé des camps X ? Puis-je conseiller d'envoyer un jeune au foyer Y ? ...

J'avais aussi demandé lors de la session que nous abordions la question de la soutane. La récente nomination de notre confrère Z à la tête du foyer Y et comme cérémoniaire de notre évêque me laisse personnellement stupéfait. Est-ce ainsi que sera formé le futur clergé ?

Soutane et messe dos au peuple ! ?

Et puis, je ne suis pas plus que vous insensible à cette ambiance délétère : Attention la police de la liturgie veille ! On vérifie si j'ai toujours la foi...

Voilà donc ma préoccupation, prêtre depuis 13 ans, en forme d'inquiétude pour nos paroisses et notre diocèse. Les divisions visibles sont déjà bien marquées, par exemple dans la pastorale des jeunes.

Mon espoir est que vous réagissiez à votre tour, pour m'expliquer ce que je n'ai pas compris, me donner des raisons d'espérer que notre diocèse n'est pas en train d'abandonner son patrimoine humain, apostolique et spirituel, et qu'il échappera à une division plus profonde.

Croyez bien que je ne veux blesser personne par ces propos, quelques jours après la Semaine de prières pour l'unité pour les chrétiens et au contraire permettre un peu plus de vérité et de fraternité, .../.../...

Nous ne sommes donc pas seuls dans ce diocèse à crier.

Ailleurs qu'à Plouguiniel, même des prêtres s'inquiètent de l'avenir de leur Eglise et de sa gestion hyper centralisée qui pousse chaque pasteur à gérer sa paroisse comme il peut, loin des dictats qui tombent de haut.

Vous avez dit : "Eglise" ?

A Plouguiniel, l'unité de la paroisse, ou, du moins ce qu'il en restait, avait volé en éclat. Arrive un moment où on ne peut plus faire semblant. Les homélies tombent à plat. Du grand *n'importe quoi* tant la Parole est étouffée, manipulée, viciée.

Le curé-fonctionnaire de Dieu avait, au moins dans sa routine liturgique et sa pauvreté humaine, provoquée des questionnements de fond chez beaucoup :

"Mais qu'est-ce que c'est que cette Eglise ... ? "

Malgré eux, la nécessité d'une clarification s'imposait dans la tête des gens.

A cette époque, nous étions en plein début de réflexion autour de "l'Eglise *liquide*" et de l'évangélisation. Elles se poursuit encore aujourd'hui.

Chris, de par sa fonction au sein de l'Eglise institution, ne voyait que par "l'Eglise *solide*".

Ainsi l'approche de Chris dans sa démarche "professionnelle" restait institutionnelle. Un peu un mélange qui conjugue le travail de la Parole à annoncer aux jeunes, les sacrements, son inscription dans l'histoire et la tradition, la liturgie, le service de la charité, celui du catéchisme, la feuille dominicale ... la boutique à faire tourner en somme.

Elle rejoint une lecture traditionnelle de ce qu'est l'Eglise pour les tenants de sa stabilité et de sa pérennité. Elles relèvent de ce que, dans une parution de la revue *"Etudes"*, un article appelait l'Eglise *"solide"*, qui privilégie l'institution, la stabilité sociogéographique. Le modèle reste la paroisse telle qu'elle se vit depuis plus de mille ans.

Or, cette structure de base, confrontée aux bouleversements de la société et du monde, a du mal à se situer, devient minoritaire et touche à ses limites dans plusieurs domaines comme on le constate à Plouguiniel : épuisements des agents pastoraux, problèmes de hiérarchie, extension géographique avec les réformes illusoire des réalités paroissiales, puis doyennés, puis régions (jusqu'où ?),... et surtout on la voit se retirer et se marginaliser progressivement quant à sa place dans le tissu social local, quant à la crédibilité de sa parole et des valeurs qu'elle porte.

Les gens viennent de moins en moins à l'église. C'est pour ça qu'à Plouguiniel le prêtre veut "assurer" les obsèques car c'est sans doute un des seuls moments où les gens mettent les pieds à l'église. Comme ils n'ont pas trop le choix pour ne pas être présents en accompagnant le corps du défunt, c'est l'occasion de leur asséner la bonne parole. Mais pour ces personnes ce n'est plus un problème de ne pas pratiquer. Ils vivent en cohérence avec leur conscience, et font la part des choses en ne supportant pas les faux-semblants et rejetant les discours moralisants et récupérateurs.

Le problème ne concernerait-il pas ceux des croyants qui ne savent pas sortir de leur monde de religiosité et sont dans l'incapacité d'aller vers l'extérieur, dans une démarche de foi ? Ils mesurent encore leur audience et leur succès au nombre de "pratiquants" et se désolent quand ça ne fait plus nombre. Comme si la quantité était le critère de dynamisme de l'Eglise...

Ils restent sur le seuil ou le parvis de leur église, dans un entre-soi, malgré le discours affirmé d'être "pour tous", "pour le monde"... et ne se posent pas la question posée par Ward dans la revue *Etudes* : *"pourquoi si peu de gens voient-ils l'Eglise comme un lieu où trouver ce qu'ils cherchent ?"*

Peut-être parce que l'image de Dieu qu'elle véhicule n'étonne plus, ne surprend plus, ne sort plus personne de sa torpeur et que ses croyants baignent dans une anxiété et une peur dont ils ont du mal à trouver la source. Ils vivent une incapacité à lâcher leurs sécurités face aux bouleversements qui les entourent.

Du coup, le Dieu de l'institution est inerte, inaccessible, dans les hauteurs où on l'a confiné ou dans les tabernacles pour l'avoir à sa dévotion et se sécuriser.

Nous voyons, par contre, au sein et surtout en marge de cette Eglise, une floraison d'initiatives pour vivre sa foi autrement pour sortir de ce cadre et pour certains de quitter cette structure pour

entrer dans une quête de vie spirituelle autre. Elles présentent une réelle fécondité, une créativité surprenante, et un vrai dynamisme. Lecture figurative de la Bible, partage d'Évangile, création de petites communautés à dimension humaine, journées ou soirées d'échanges.

Comment caractériser cette Eglise "*liquide*" qui ne s'accroche à aucune structure mais écoute la "complexité" du monde et des vies ? Ce bouleversement peut déstabiliser mais aussi appeler à de nouveaux modes de recherche personnelle et de présence.

À l'heure d'internet, la notion de *réseau* prend tout son sens pour l'Eglise liquide. Ce maillage ouvre d'autres lieux que la seule référence ecclésiale "solide" qui veut encore tout couvrir et tout maîtriser... tout en restant au même endroit et dans les mêmes postures traditionnelles, même relookées.

Il permet aussi le déploiement des charismes et une créativité dans des lieux réels et virtuels où se vivent et se déploient des rencontres riches, gratuites, dans un esprit de dialogue qui ouvre sur l'(A)autre.

Ces modes de présence se font à l'image des mutations sociales : en allant et se dispersant au cœur des réalités humaines pour donner du sens à la vie des hommes ou tout simplement les accompagner dans leur réalité quotidienne; en quittant les ancrages sociaux, religieux, culturels, culturels souvent anachroniques .

Dans un monde et une société où se vit une insécurisation croissante des individus et un isolement de plus en plus grand entre eux, cette primauté des relations humaines en structures communautaires durables ou passagères, de petites dimensions, en toute liberté, est une vraie chance pour être présent et en relation avec tous les hommes en recherche de sens ou d'immanente transcendance.

Quelle approche de l'Eglise se dit dans la communauté des croyants qui, avec Jean a écrit et médité son évangile pendant des années ? Il nous faut prendre conscience qu'il ne parle jamais de l'Eglise en tant que telle dans son Poème. Ce mot est chez St Paul.

La communauté johannique met dans la bouche de Jésus le terme "*les miens*", "*ceux que tu m'as confiés*". Dans les deux cas, Paul et Jean font référence à une Ekklesia (*Assemblée* chez Paul) ou une Koïnonia (*Communion* chez Jean).

Qui en fait partie ? Pour tous deux, c'est l'humanité toute entière, tous les hommes. L'Ekklesia est l'humanité appelée à être unifiée et réconciliée en Christ. Dans son sens premier, c'est la convocation de la totalité de l'humanité. Ce n'est pas l'ekklesia, au sens petit du terme, qui est la constitution de l'Eglise.

L'Eglise, dans ce petit sens n'est que la communauté de ceux qui croient et qui œuvrent à faire advenir la grande Ekklesia : elle en est le sacrement, c'est-à-dire le signe et le moyen de faire grandir et advenir cette humanité réconciliée. Elle est signifiante, en ce sens qu'elle est ce qui doit faire voir et faire venir l'unité de l'humanité. Si on pousse un peu loin cette vision, c'est dire que l'Eglise est appelée à disparaître une fois sa mission accomplie ! Il y a du pain sur la planche. C'est sûr, c'est un appel nouveau pour se positionner, non plus entre un dedans et un dehors de l'institution mais dans une approche qui dit une plus ou moins grande avancée de ce qui peut relier deux personnes dans ce qui fait leur dignité, leur humanité et leur lien à une Transcendance.

À Plouguiniel, peut-on encore savoir et pouvoir le faire quand une "guerre" d'usure et de positionnement s'installe dans la communauté ?

Il est difficile de se voir ensemble dans une Eglise en marche, souvent "au radar", dans la confiance à l'Esprit, invités à lâcher nos préoccupations sécurisantes dogmatiques, rituelles ou culturelles...

"Le disciple que Jésus aimait", dont parle le quatrième évangile, jamais identifié comme étant Jean, ne serait-ce pas chacun de nous, appelé à collaborer (à *œuvrer* comme le dit St Jean) avec d'autres, aux affaires du Père ?

"Avec d'autres". Du coup, on ne peut plus exclure aucun homme de bonne volonté de cette mission. Et même si nous voulions nous cantonner dans notre Eglise au petit sens du terme, d'autres, ailleurs, autrement, croyants ou non, d'autres religions ou pas, travaillent avec ces

semences christiques en eux pour le bien de l'humanité.

La mission alors, ne serait-elle pas de partager ces réalités christiques en chacun et de nous aider mutuellement à les faire grandir, non pour "convertir" (c'est l'affaire de la grâce et de l'initiative du Père), mais pour nous réjouir ensemble de cette éclosion du Christ en chaque homme et femme de notre humanité ?

C'est ce qui rejoint certains d'entre nous dans leurs engagements politiques, associatifs ou autres avec ces hommes et femmes (souvent à mille lieues de l'Eglise !) qui œuvrent en ce sens.

Pape François nous invite à réfléchir sur cet "*aller aux périphéries*" : On peut discuter de l'expression : je ne pense pas qu'elle soit vraiment heureuse. Serions-nous le centre ? et de quoi ? aurions-nous quelque chose à apporter que les autres n'ont pas (on sait que non : l'Esprit souffle où il veut et se donne à tous indistinctement) ? Peut-on opposer deux réalités (Monde/Eglise) alors que cette dernière est comme le sel dilué dans l'eau ?

L'invitation a le mérite toutefois d'inciter les chrétiens à sortir de leur certitudes et de leurs environnements ecclésiaux sécurisants. Il ne s'agit pas de poser un "dehors" et des frontières qui favorisent encore un "entre-nous" crispé et enfermant et surtout une opposition de type culturel qui oppose Eglise et monde.

Il n'y a pas de culture chrétienne à apporter au monde. L'évangile à annoncer est au delà de cela, justement pour être accessible à toutes les cultures quelles qu'elles soient. Il a pour vocation à entrer en dialogue avec toutes les cultures et non à se cantonner à la seule culture occidentale.

L'Évangile ne doit pas se confondre avec l'Occident qui l'a porté pendant des siècles. (N'est-ce pas pour cela que bien des chrétiens en Afrique ou en Asie sont persécutés aujourd'hui à cause de cette confusion ?)

Dans les nouvelles petites communautés qui se dessinent, Philippe Bacq (théologien de Bruxelles) invite à vivre une *pastorale d'engendrement* pour et dans l'église, (ἐκκλῆσία) : elle est plus qu'une pastorale d'accueil, de proposition ou de transmission.

Ce ne sont plus des tentatives de maintenir à tout prix ce qui existe depuis des siècles, encore moins de réanimer des chrétiens sociologiques assoupis, non plus d'aller vers des "brebis égarées", pour tenter de les réintégrer, même si tout cela est "bon".

Engendrement : Quel beau mot ! Pour lui, c'est susciter la vie, pas seulement chrétienne ou spirituelle mais la vie dans toutes ses dimensions en visant la dignité humaine de chacun. C'est aussi favoriser les relations entre hommes et femmes parce que personne ne s'engendre tout seul. C'est encore entrer dans une relation de réciprocité, c'est -à-dire entretenir une relation de proximité de corps et de cœur. C'est naître ensemble à une nouvelle identité, c'est à dire faire advenir tout un chacun à son identité propre de croyant (un "je" christique qui est bien différent du "je" biologique qu'on connaît) et à une cohérence avec lui-même dans ses décisions, et ce dans le respect de son chemin de liberté et de sa posture de foi.

Dans cette approche, un jésuite (André Joint-Lambert) affirme que

"...la foi est donc considérée comme en germe chez l'autre et non pas d'abord comme quelque chose à transmettre. La mission n'est plus asymétrique, de quelqu'un qui a et qui sait vers celui qui ne connaît rien. Le primat porte sur la qualité de la relation, dans une rencontre où chaque partenaire apporte quelque chose. La notion d'hospitalité pourrait résumer l'enjeu de ce modèle missionnaire..."

Pape François va plus loin en proposant une réflexion encore plus approfondie pour envisager la mission de l'Eglise :

"L'Église est appelée à sortir d'elle-même et à aller dans les périphéries, les périphéries géographiques mais également existentielles : là où résident le mystère du péché, la douleur, l'injustice, l'ignorance, là où le religieux, la pensée, sont méprisés, là où sont toutes les misères."

Élu pape, il n'a cessé de mettre en œuvre ce programme, qui réside plus dans un changement fondamental d'attitudes que dans des recettes concrètes.

La finalité de la mission devient l'autre pour lui-même. Pape François invite à entrer dans une

posture dialogique, signifiant à l'autre tout le prix qu'il a à ses yeux et aux yeux de Dieu. Ce modèle peut être appelé "*Église en sortie ...* "

Au delà d'une réflexion théologique ancrée dans la tradition et portée par des siècles de culture occidentale, il nous faut aujourd'hui voir en quoi cet Evangile est neuf, jamais entendu. Car le Poème in-ouï et in-édit, à chaque instant, nous rappelle et constitue ce qui est au cœur et au plus profond de chacun : l'unité de l'humanité : la mienne et celle de tous mes frères humains. Tout ce qui est de l'ordre théologique ou du Mystère ne viendra que conforter ensuite ces Epousailles du Christ avec chacun et avec l'Humanité dont l'Eglise est le sacrement.

Et bien des prêchprêchas de nombreux clercs aujourd'hui sont complètement absurdes. Comme le suggérait un moine de Ligugé, "*il faudrait interdire à tous les curés de faire des sermons pendant au moins cinquante ans*". A cette condition, peut-être, des paroles neuves, issues d'une rencontre à l'intime et d'une expérience, seraient appelantes, pour créer des chemins nouveaux dans les déserts du monde et de Plouguiniel aujourd'hui. Ecoutons l'appel du grand large !

Je ne crois pas qu'il y a un choix à poser entre les Eglises "liquide" et "solide". Il nous faut tenir les deux. L'Eglise solide ou paroissiale aura toujours son utilité ne serait-ce que pour un problème de proximité, d'accompagnement dans le quotidien local, d'eucharisties régulières... Ne l'amarrons pas à quai d'une manière définitive comme les vieux bateaux rouillés en attendant une grande marée qui leur permettra de mourir dans une vasière loin de l'océan de la vie.

Je ne crois plus non plus qu'en portant cette église *solide* à bout de bras, avec des personnes soudées autour d'un pasteur qui centralise, organise, s'épuise et épuise ceux qui s'engagent, soit la panacée.

La place est aussi à faire à ces petites communautés humaines dont les membres se connaissent, partagent, dialoguent.

Elles ne sont pas encore accueillies à Plouguiniel; on se méfie de leurs charismes, de leurs tâtonnements dans un cheminement qui se fait loin des sentiers battus et convenus et loin des décisions sans débat. Elles portent "naturellement" la vie de leurs contemporains par leur attention aux injustices, aux chagrins, à l'environnement... Elles baignent dans le monde et chaque membre s'y implique au nom de sa foi.

Un *semblant* d'ouverture fait qu'elles sont tolérées par les pouvoirs en place, mais sans questionnement et sans manifestation d'un intérêt quelconque sur ce qui se passe dans ces communautés *liquides* qui, à la fois joyeusement et pauvrement, tentent de laisser l'Esprit donner naissance à des figures ecclésiales nouvelles.

Mais ce ne sont que des semblants. Comment se laisser interpeler par ce qui déroute ?

L'enjeu pour les responsables serait non seulement d'articuler ces deux dimensions solide et liquide mais, bien plus, de nourrir et de maintenir la communion entre les différentes communautés. Se posera alors la question de l'autorité sans hiérarchie de préséance. Ce sont des enjeux essentiels à Plouguiniel, et ce n'est pas gagné.

Alors les enjeux de l'évangélisation se dessineront : elle se fera loin des vouloirs organisateurs bien pensés, et non dans un souci de perfection tel que rien ne sera oublié ...si ce n'est l'Esprit qui attend patiemment d'être entendu.

Elle se fera à hauteur des yeux, de visage à visage, dans une reconnaissance mutuelle.

N'est-ce pas la vision prémonitoire de Frère Roger en décembre 1977 à Breda, aux Pays-Bas, qui, dans une *Lettre du concile des jeunes à toutes les générations*, prophétisait ainsi :

" Le moment est maintenant venu de multiplier à travers le monde des lieux de partage où lutte et contemplation soient étroitement liées dans la vie quotidienne. À beaucoup de femmes et d'hommes, il s'agira simplement de révéler qu'ils le vivent déjà, peut-être sans le savoir. Ces lieux de partage seront constitués de quelques jeunes ou d'une communauté, d'une famille ou d'un couple, parfois d'une personne isolée qui en regroupe d'autres autour d'elle.

Ils prendront des visages très divers selon les âges de la vie et les situations de chacun. Ce

seront des lieux d'un accueil simple, une demeure aux moyens élémentaires.

Parvenir à une immense simplification supposera un radicalisme dans l'audace. Ces lieux de partage ne seront reliés ni entre eux ni au concile des jeunes par des liens organiques, comme s'il s'agissait d'un mouvement ou d'une nouvelle structure qui cherche à faire des adeptes. Ils n'existeront que dans la dynamique du provisoire."

Ces petits groupes que suggère Frère Roger ne seraient-ils pas des temps et des lieux pour aider chacun à retrouver sa source intérieure ?

Ne serait-ce pas un retour aux origines ? Les premiers chrétiens, à Ephèse par exemple, combien étaient-ils ? Quinze ou vingt maximum...

Face à cette communion qui s'effiloche en quenouille et cette autorité en mal de délégation à Plouguiniel, à cette prétention à vouloir verrouiller l'institution et à s'auto-porter garant du Message, quand on parle ainsi de réseau, de liquide et de fluidité, de communication, de mutations rapides, d'évangélisation, de radicalisme dans l'audace, de dynamique du provisoire, savons-nous mettre en évidence l'Esprit Saint (dont ce sont les caractéristiques principales) et être à son écoute ?

Le serviteur

Depuis le début de l'écriture de ce texte, je suis travaillé par ce que j'écrivais dans l'avant-propos.
"... Non, ce n'est pas un combat entre moralistes et relativistes ou entre conservateurs et libéraux. .../.../... Le risque n'est-il pas de se prendre les uns et les autres pour Dieu ? De se mettre à sa place, de vouloir prendre sa place, et de tenter d'imposer ses vues ?

Péché d'orgueil de personnes qui se croient vertueuses de part et d'autre ?..." (page 6)

La question sous-jacente est celle de l'attitude à prendre face aux manières de se situer des uns et des autres, face à soi-même et face à ceux qui nous entourent.

En parallèle de ce "travail" intérieur à travers cette écriture, résonne de manière lancinante le texte de Luc appelé "l'enfant prodigue".

Il faut m'y arrêter. Voici le texte.

"Un homme avait deux fils.

Le plus jeune dit à son père:

"Père, donne-moi la part de bien qui doit me revenir". Et le père leur partagea sa vivance.

Peu de jours après, le plus jeune fils, ayant tout réalisé, partit pour un pays lointain et il y dilapida son bien dans une vie de désordre.

Quand il eut tout dépensé, une grande famine survint dans ce pays, et il commença à se trouver dans l'indigence.

Il alla se mettre au service d'un des citoyens de ce pays qui l'envoya dans ses champs garder les porcs.

Il aurait bien voulu se remplir le ventre des gousses que mangeaient les porcs, mais personne ne lui en donnait. Rentrant alors en lui-même, il se dit: "Combien d'ouvriers de mon père ont du pain de reste, tandis que moi, ici, je meurs de faim"! Je vais aller vers mon père et je lui dirai: "Père, j'ai péché envers le ciel et contre toi. Je ne mérite plus d'être appelé ton fils. Traite-moi comme un de tes ouvriers". Il alla vers son père. Comme il était encore loin, son père l'aperçut et fut pris de pitié: il courut se jeter à son cou et le couvrit de baisers. Le fils lui dit: "Père, j'ai péché envers le ciel et contre toi. Je ne mérite plus d'être appelé ton fils" Mais le père dit à ses serviteurs: "Vite, apportez la plus belle robe, et habillez-le; mettez-lui un anneau au doigt, des sandales aux pieds. Amenez le veau gras, tuez-le, mangeons et festoyons, car mon fils que voici était mort et il est revenu à la vie, il était perdu et il est retrouvé". Et ils se mirent à festoyer.

Son fils aîné était aux champs. Quand, à son retour, il approcha de la maison, il entendit de la musique et des danses. Appelant un des serviteurs, il lui demanda ce que c'était. Celui-ci lui dit: "C'est ton frère qui est arrivé, et ton père a tué le veau gras parce qu'il l'a vu revenir en bonne santé". Alors il se mit en colère et il ne voulait pas entrer. Son père sortit pour l'en prier; mais il répliqua à son père: "Voilà tant d'années que je te sers sans avoir jamais désobéi à tes ordres; et, à moi, tu n'as jamais donné un chevreau pour festoyer avec mes amis. Mais quand ton fils que voici est arrivé, lui qui a mangé ton avoir avec des filles, tu as tué le veau gras pour lui"! Alors le père lui dit: "Mon enfant, toi, tu es toujours avec moi, et tout ce qui est à moi est à toi. Mais il fallait festoyer et se réjouir, parce que ton frère que voici était mort et il est vivant, il était perdu et il est retrouvé".

Beaucoup ont commenté ce passage. En se centrant en particulier sur l'attitude du fils cadet et celle du Père, comme si on faisait le tour de la question avec ces deux personnages. On lit vite cet extrait et ce, d'autant plus rapidement qu'on croit le connaître. Cette "connaissance" est nuisible car elle nous empêche d'aller plus loin et plus profondément dans ce que la Parole a à nous dire. On reste à la surface du connu et on ne va pas écouter ce qu'elle nous murmure.

Deux choses me turlupinent en le méditant.

D'après les règles sociales, on juge le cadet comme un mauvais fils, celui qui fait ce qui lui plaît, ses quatre cents coups comme ses quatre volontés et vit dans l'insouciance. Le frère aîné est perçu comme un bon fils qui obéit, aide son père, est réglo et discipliné.

On devine toutefois le tourment qui habite ce dernier. N'est-il pas lui aussi perdu à sa manière ?

Jésus, qui raconte cette histoire, se moque des conventions sociales et appelle ailleurs. Il bouscule nos idées préconçues en montrant le mauvais fils participer à la fête et en laissant le grand dans son état d'éloignement. Celui qui faisait la foire avec des filles de mauvaise vie est "sauvé" et celui qui filait droit en étant obéissant reste sur la touche.

A n'y rien comprendre ?

Peut-être pas.

On discerne quand même un sacré orgueil chez ce fils aîné qui se croit vertueux. S'il ne prend pas part au festin c'est de son fait ! Lui qui n'a jamais désobéi semble dire "eh quoi ! Moi qui ai fait tout ce que tu désirais, ne pourrais-tu pas maintenant agir dans ma vie comme JE le souhaite ?" Avec tout ce qu'il a fait, il a des droits que diable ! N'est-il pas dans la droite ligne de l'héritage socio-familial. Son père lui *doit* quelque chose.

Son soi-disant 'bon comportement' semble le mettre dans une position de refus de l'autorité du Père par excès de zèle. Il est tout aussi perdu que son frère qui le fait par excès d'indépendance.

Jésus y va fort en laissant entendre que l'obéissance scrupuleuse à la loi et à l'autorité peut être aussi une manière de se rebeller... Surtout, quand à l'inverse du frère cadet, il y a refus de se remettre en cause et de '*rentrer en soi-même*' pour s'interroger en vérité sur ses agirs.

Mais tous deux sont dans le même bateau. ... et dans les mêmes états d'âme ?

Les chemins sont différents mais l'attitude de fond est la même et celle du frère aîné ne vaut pas mieux que son frère cadet. Tous deux ont tort et le frère aîné semble encore plus mort que son petit frère. Ils refusent de dépendre de quelqu'un d'autre et tous deux se veulent les artisans de leur propre réussite ou de leur propre épanouissement. Ils cherchent à supplanter l'autorité du Père dans leur vie soit dissolue en transgressant les règles morales, sociales, familiales, soit bien réglée, en appliquant ces règles à la perfection.

Apparemment ni la moralité ni l'immoralité ne semble être le problème essentiel pour Jésus qui raconte l'histoire. Mais alors comment se situer ?

La seconde chose qui me travaille donnera peut-être une réponse.

En habitant ce texte je m'aperçois que surgissent des personnages alors que je ne les avais pas vu ou que je ne m'y étais pas arrêté auparavant. Ils étaient comme inexistantes. Comme si, à travers une lecture rapide, ils ne se dévoilaient pas et qu'il fallait prendre le temps de découvrir leur présence.

Il s'agit des serviteurs.

Et si les serviteurs étaient des personnages-clés de ce texte ? Ou du moins la notion de service ?

Reprenons le passage où ils sont concernés :

"...Le père dit à ses serviteurs: "Vite, apportez la plus belle robe, et habillez-le; mettez-lui un anneau au doigt, des sandales aux pieds. Amenez le veau gras, tuez-le, mangeons et festoyons, car mon fils que voici était mort et il est revenu à la vie, il était perdu et il est retrouvé". Et ils se mirent à festoyer. "

Et un peu plus loin, le fils aîné " *...appelant un des serviteurs, il lui demanda ce que c'était. Celui-ci lui dit: "C'est ton frère qui est arrivé, et ton père a tué le veau gras parce qu'il l'a vu revenir en bonne santé".*

On constate d'abord leur présence immédiate et discrète. Ils sont là, dans la disponibilité pour le service.

Notons également que le fils cadet a été lui aussi serviteur dans une autre maison. Affamé après une famine, *"il alla se mettre au service d'un des citoyens de ce pays"*. Il semble que le "patron" ne soit pas très présent aux conditions de vie de son employé qui doit même dépendre que de lui pour pouvoir manger ce que mangent les cochons. C'est la déchéance complète : il est plus bas que les porcs dont il s'occupe.

Le fils aîné lui aussi fait l'expérience d'un service; *"Voilà tant d'années que je te sers sans avoir jamais désobéi à tes ordres"*. Mais comment sert-il ? dans l'espoir d'un retour ? d'une reconnaissance ? par obligation familiale ? Comme un simple exécutant obéissant aux ordres ?

En cherchant à attirer les faveurs paternelles ?

Est-ce l'attitude d'un fils d'être manipulateur de son père ?

Apparemment, le mode de service que tous deux ont exercé ne correspond pas à celui des vrais serviteurs.

Que font ces serviteurs ?

Habiller le fils de la plus belle tunique, mettre un anneau au doigt, des sandales aux pieds, tuer le veau gras pour manger et festoyer en ce qui concerne le fils cadet.

Quant au fils aîné, à sa demande, le serviteur ose une parole. Il met les pendules à l'heure : c'est de *"ton frère"* qu'il s'agit, et un frère en bonne santé ! Il annonce d'emblée que le gêneur, le paria, le dissolu est et reste un frère.

Un vrai serviteur serait alors celui qui, non seulement met de l'huile dans les rouages d'une famille éclatée, mais celui qui assure la *"vivance"* des uns et des autres ?

A la différence des deux fils, le serviteur ne cherche ni pouvoir ni contrôle. Il est dans la totale gratuité et don de soi. Il n'exige rien. Sa *vivance* à lui c'est de participer à la reconnaissance d'un père, de contribuer, auprès de celui qui est loin comme de celui qui se croit proche, à l'alliance des fils avec leur père.

Ah ! Ne serait-ce pas le bon mot, ce mot qui se donne : *"Alliance"* ?

Le vrai serviteur serait celui qui fait naître ou renaître à une vie d'Alliance. Il participe à la préparation des épousailles de l'homme avec son Dieu.

L'anneau mis au doigt est nuptial, le vêtement revêtu est habit neuf pour rencontre amoureuse, les sandales, a la fois pour dire la dignité de celui qui les porte mais aussi, comme pour Moïse, pour pouvoir s'en déchausser devant la grandeur d'un plus grand que soi.

Un Fils se dessine en filigrane de ces figures du serviteur. Ce vrai Fils n'est pris ni dans les filets de la colère, ni dans ceux de l'indépendance. Il est le Serviteur par excellence, Pas l'esclave des autres, de ses passions ou de *"fidélités"* vécues comme des corvées.

Il dévoilera la plénitude de sa fonction dans le don total de lui-même.

Ce texte me parle pour notre affaire de Plouguiniel. Chacun de nous n'aurait-il pas à *faire retour* pour être serviteur avec le Serviteur d'une cause plus grande que ses égoïsmes ?

A choisir de revêtir le vêtement de noces plutôt que de décider de ne pas entrer dans la danse et la joie ?

A entrer dans sa filiation plutôt que de sa camper dans des attitudes infantilisantes ?

A entendre les appels du père : *"Mon enfant, toi, tu es toujours avec moi, et tout ce qui est à moi est à toi. Mais il fallait festoyer et se réjouir, parce que ton frère que voici était mort et il est vivant, il était perdu et il est retrouvé"* ?

Terrible silence de Jésus quand il raconte la fin de cette parabole. Il ne dira rien de ce qu'advient du fils aîné enfermé dans ses certitudes et son orgueil pour rendre, à travers sa rectitude morale, son père redevable à son égard. Comme s'il était *doublement* perdu : par rapport à lui, en s'enfermant dans son quant-à-soi, et par rapport à son entourage en refusant le lien de fraternité et de filiation.

Marion Muller-Collard dans son dernier ouvrage (Eclats d'évangile) rapporte que *"Jésus se rappelle à nous comme le grand démanteleur de nos systèmes [...]. Il ne démantèle [...] pas selon son bon plaisir, mais il le fait car Dieu est ainsi fait depuis l'Éternité : il s'ennuie de nos docilités. Il enjambe nos carcans et nous convoque du côté de nos singularités."*

Seul reste dans la conscience du grand frère, l'appel du serviteur à reconnaître un frère comme tel. Et reconnaître un frère c'est aussi reconnaître un Père. Surtout si cette filiation s'inscrit avec dans le Fils par excellence, le Christ

L'orgueil, à travers un esprit de supériorité contraire à celui de service, et le moralisme pétri de condescendance servile, dont se réclame le grand frère seront-ils plus fort que la fraternité ? A refuser la *"vivance"* du père, c'est-à-dire l'amour de l'autre qui fait vivre, on ne s'étonnera pas de la phrase de Jésus, ailleurs dans le Poème : *"Je ne vous connais pas!"*

Et se pose la question de fond : comment avancer ensemble, et non pas seul, pas sans père, pas sans frères, pas sans les autres... ?

Quand l'Autre nous met en passion, comment y répondre en ne laissant pas sur la touche ceux de mes frères en humanité ?

L'enjeu est de passer tous ensemble le seuil des incompréhensions et des haines ou alors de s'enliser dans les marécages des égoïsmes et des certitudes.

Sinon, "mort" assurée... à moins d'être "retrouvé"...

Dieu est un Dieu qui surprend

Un évêque de Bretagne a écrit un catéchisme intitulé *"Le catéchisme expliqué"*. Pour lui, c'est *"un ouvrage de référence, très fouillé, plutôt destiné à ceux qui, dans l'Église, doivent enseigner la foi"*.

Oui, parce que, pour lui, apparemment, la foi s'enseigne et ne se reçoit pas. Comme si la foi s'apprenait comme dans les livres d'école. Pour lui, la foi est de l'ordre d'un savoir et non d'une expérience personnelle et communautaire. Comment donc ces "enseignants" s'y prennent-ils pour aider les jeunes à entrer en relation avec Dieu ?

Comment, par leur vie et leur témoignage, leur donnent-ils le "goût" de Dieu ?

Je n'ai pas lu ce *catéchisme expliqué*. Et, pour tout dire, je n'en ai guère envie. Je ne peux donc en faire de commentaire.

Par contre, j'aimerais partager la catéchèse de Pape François qui me parle beaucoup.

Son Dieu à lui est un "Dieu qui surprend" et qui réveille les chrétiens et les incroyants qui d'ailleurs ne s'y trompent pas. Ils voient et découvrent une nouvelle lumière qui se lève dans la tristesse de leurs jours remplis de devoirs et d'obligations, dans un monde changeant et sans repère.

Ce n'est pas un Dieu qui git et gémit derrière un vieux fagot parmi d'autres, constellé de toiles d'araignée, inaccessible, bien sombre et relégué au fond d'une cave. C'est le Dieu de Jésus Christ, celui de la Samaritaine, dans le Poème de Jean qui écrit qu' *"un temps vient, et c'est celui-ci, où l'on n'adorera pas dans les sanctuaires ou à Jérusalem, mais vous adorerez le Père en esprit et vérité"*.

C'est celui qui va à la noce à Cana, qui mange avec des païens, guérit les aveugles, qui appelle à la Vie nouvelle pour chacun, ici et maintenant ... Il n'est pas figé dans une définition, mais vient frapper à la porte de chacun, de manière toujours permanente dans la discrétion et la nouveauté.

C'est ça la Bonne Nouvelle du Poème : ce Dieu qui étonne nous invite à le découvrir dans ce qui n'a jamais été dit de lui. Certains croient tout a été dit avec Jésus Christ et qu'on ne peut plus rien dire de plus de Lui et de son Père.

C'est faux ! D'abord, il ne s'agit pas de dire des choses sur Dieu mais de le découvrir autrement. Toute l'histoire des hommes et de l'Église raconte leurs marches vers la découverte d'un Dieu qui ne s'enferme pas dans les dogmes ou les conciles. Et l'histoire de chacun raconte sa quête d'un Dieu nouveau. A moins de rester dans une foi infantile, chacun peut "raconter" son cheminement dans sa foi en un Dieu, tout le temps différent. Chacun peut dire sa Bonne Nouvelle, son Evangile à lui.

Bien sûr que Dieu ne varie pas; mais la perception que chacun a dans sa recherche est inépuisable et unique dans l'expérience de la relation instaurée.

Ceux qui travaillent le Poème ensemble à Plouguiniel ou ailleurs et se laissent travailler par lui savent les "découvertes" heureuses qu'ils font de leur Dieu. Ils découvrent le neuf, l'insu, ce qu'ils ne savaient pas avant et que l'Esprit leur donne de découvrir.

Et que leur donne-t-il de découvrir ? Que Dieu n'est pas une entité extérieure à l'homme, qu'il n'est pas un Dieu de pouvoir qui pèserait sur l'humanité d'un au-delà des hommes ou dans un ciel incertain, dans un lieu qui le rend extérieur à nous mêmes. Au contraire, sa suprême transcendance se découvre au plus intime de chacun, dans une immanence, à l'écoute des murmures qui nous parlent au cœur, avec d'autres cheminants.

Ils apprennent que les évangiles ne sont pas gravés dans la pierre une fois pour toutes, comme s'ils étaient intouchables. Cette perception est affaire de fondamentalistes ou de certains musulmans vis-à-vis du Coran. Le Poème est à réinventer à chaque lecture, à réinterpréter, à voir comment la parole parle aujourd'hui pour que chacun écrive, avec ses mots à lui, sa propre Bonne Nouvelle, à la lumière de l'expérience qu'il a de Dieu dans sa vie.

Dieu change-t-il ? Et si j'osais dire oui ? Ne dépend-il pas quelque part des hommes ? Nous le

comprenons de manière toujours neuve. Notre perception de lui change. Et elle change à la mesure de notre compréhension de Dieu qui se révèle au fur et à mesure de nos capacités de réception et d'ouverture à sa présence. Nous ne découvrons rien mais c'est Lui qui se dit petit à petit.

N'est-ce pas en enlevant tous les voiles qui l'ont obscurci pendant des siècles et en revenant "aux sources" du Poème que l'on retrouvera la fraîcheur de ce qu'a apporté Jésus à propos de son Père ? Un Dieu étonnant débarrassé de ses gangues de toute-puissance, de jugement, de marchandage, de frayeur; un Dieu qui n'est pas un petit dieu personnel ni celui d'une humanité confrontée aujourd'hui à sa vie et à sa mort en qui elle pourrait trouver refuge.

A ce dieu-là, capricieux ou tout puissant, qui demande réparation ou en colère, un dieu vengeur ou justicier, tranquillisant, on peut demander des comptes : *Pourquoi le mal ? Qu'as-tu fait lors de l'holocauste ? A quelle condition je peux être sauvé ? Pourquoi tu permets-tu ceci ou cela ?* Le catéchisme expliqué saura répondre ou, à défaut, dire que ce sont des mystères...

Mais ce Dieu que le pape François nous invite à découvrir n'est pas un Dieu qu'on explique, un dieu tourmenteur ou censeur.

Car Pape François pose l'approche de Dieu qui étonne dans le contexte de ce monde aujourd'hui. Nous vivons un changement d'époque que l'Eglise doit regarder en face. L'humanité prend conscience qu'elle est planétaire, la Terre est en agonie, et les hommes se bagarrent pour ramasser les miettes, se déplacent par migrations entières pour ne pas mourir où se calfeutrent dans des tours d'ivoire pour amasser le plus possible.

Alors dissenter savamment sur Dieu, non ! Participer à sa miséricorde pour ce monde et ces hommes en souffrance, c'est là un rôle royal de la liberté humaine et le chemin pour le découvrir en vérité.

Il y a urgence à entrer dans cette espérance et Pape François nous invite à quitter tous les obscurantismes religieux, les guerres de pouvoir et d'ego, à panser les blessures tant physiques que religieuses, celles inoculées par des discours moralisateurs, culpabilisants, infantilisants, oppressants, angoissants...

C'est un Dieu qui pleure devant ses créatures abimées, défigurées, qui communique avec ceux qui souffrent, se noie avec les migrants, est défiguré avec les femmes violées. C'est un Dieu non-violent, sans puissance aucune, déposé dans les cœurs de tous les hommes, un Dieu toujours en agonie qui les supplie de prendre soin de Lui et de la Création ...

Par son Fils, il invite à la justice, à la fraternité, à l'unité surtout.

Il est inscrit dans notre temps et notre monde dans l'agonie sans fin des pauvres, des petits, des exploités, des exclus. Ce n'est pas le Dieu des tout-puissants, des princes de ce monde, ni celui de certains princes de l'Eglise, aussi beaux que soient leurs uniformes, leurs titres de noblesse ou leurs fonctions.

Ce Dieu étonnant détonne.

Foin des idées sacrificielles, des réparations dues au Père par son Fils sur la Croix et place à la miséricorde pour Pape François.

Il nous invite à lire les signes des temps et à revoir notre catéchisme. Tout est à passer au crible du discernement : dogmes, théologie, religions. Les sciences, les techniques nous poussent à rendre croyable et recevable le message du Poème, à écouter l'Esprit qui parle *aussi* dans les mutations du Monde comme dans l'esprit des incroyants.

Il est étonnant de voir aujourd'hui la floraison d'expériences partagées dans la littérature récente de ces hommes et femmes incroyants, athées, qui ne sont pas passés dans le moule de la religion mais s'ouvrent au mystère de la Vie, s'interrogent sur la Transcendance, la place de la foi en eux, dans la société, la culture. Ces nouveaux chercheurs de Dieu interpellent les croyants : se laissent-ils bouger de la même manière ? Avec la même gravité ? La même exigence ?

Ne plus s'arque-bouter sur un nouveau catéchisme, même expliqué, revu et corrigé, mais aller puiser à la Source-même qu'est la Bonne Nouvelle.

Benoit XVI lui-même, si apprécié des tradis, affirmait comme "*totalemtent erronée*" la

signification sacrificielle et expiatoire de la liturgie et de la vie.

Quand on est plongé dans ses certitudes il est difficile de se remettre en cause.

Qui nous délivrera des fausses images de Dieu bâties pour asseoir des pouvoirs masculins ?

Aujourd'hui, Pape François nous dit qu'à travers sa compassion et sa miséricorde Dieu a des entrailles de mère.

Aujourd'hui, l'avenir de Dieu, si nous ne voulons pas le laisser mourir, passe par l'Homme. Pas seulement le chrétien, mais tout homme dans sa capacité à se remettre en cause, à se laisser déranger, lui d'abord, personnellement, à l'intime de lui comme dans ses modes de vie.

Quel est le Dieu vivant qui veut se dire dans un monde déboussolé dans sa globalisation sauvage, son libéralisme fou, sa financiarisation déshumanisante, son pillage environnemental destructeur, où l'homme devient objet, accessoire pour quelques uns ?

Quels hommes neufs, quels chrétiens inspirés pourront collaborer avec ce Dieu qui appelle au renouveau ? Car Il a besoin des hommes comme jamais. Et ce n'est pas un optimisme béat ou des tonnes de prières qui changeront ou sauveront le monde.

Dieu appelle plus que jamais. Mais l'écoutons-nous ?

Recevons-nous son cri sur la croix "*J'ai soif !*" ? Soif de quoi ? Pas une seule soif physiologique, mais celle qui appelle l'homme à répondre à l'Homme. Soif de voir mourir la haine, le mensonge, le meurtre. Un homme de guerre l'entendra, apaisera cette soif et fera alors dire au supplicié : "*tout est accompli !*", avant de remettre son Esprit à l'humanité entière.

Les cris de Pape François sont des cris de prophète. Des temps nouveaux peuvent advenir si nous écoutons ses appels. Qui prend le temps de l'entendre en vérité et de rallumer le feu de Dieu qui couve sous la braise ?

Le courrier de certains chrétiens de Plouguiniel à leur évêque

Monseigneur,

Ce titre honorifique s'emploie dans le cadre d'une institution mais nous voudrions nous adresser à vous en tant que pasteur de l'Eglise diocésaine, garant de son unité, de sa vérité et de son avancée dans l'écoute de l'Esprit.

C'est avec une réelle tristesse et une grande lassitude que nous vous écrivons.

Des rumeurs circulent actuellement sur le doyenné de Plouguiniel. L'animateur pastoral serait convoqué pour un licenciement.

Voici un homme, certes avec sa personnalité et son tempérament propres, qui a été appelé par le regretté Père Joël, prêtre aujourd'hui décédé. Il a su répondre à cet appel.

Nous avons vu sa manière d'appeler les familles, d'accompagner les jeunes, de les faire participer à des recollections, des cérémonies religieuses diverses, de les faire participer à des activités multiples.

Les fruits sont là aujourd'hui. Mais ces familles s'interrogent sur le pourquoi de cette convocation.

Ceux qui sont encore dans la mouvance paroissiale, en plein doute et désarroi, s'étonnent que la communauté n'ait jamais été interpellée pour donner son avis à la commission de licenciement. Ils s'interrogent même : y a-t-il eu des rencontres avec le prêtre responsable de la communauté ? Il n'y a même pas d'instance depuis des années, telle qu'une équipe pastorale, pour aider au discernement et aux décisions à prendre... et qui pourrait être pris et résolu localement...

Il semblerait que ne soient parvenues à l'évêché que des lettres de dénonciation malveillantes, toutes à charge.

Tout dans cette affaire nous paraît se décider d'une manière autoritaire et malsaine.

Nous voulons d'une Eglise en dialogue avec tous. Nous avons soif d'unité, dans le respect et la diversité de chacun. Nous désirons participer en tant que membres du peuple de Dieu à la vie de la communauté paroissiale. Nous désirons un dialogue ouvert et constructif avec les responsables, à part égale de dignité et de vérité.

Comment être facteur d'unité et de vérité au cœur de nos communautés confrontées aux risques de rupture ? Comment l'indispensable pardon, tant à donner qu'à recevoir, peut-il surgir ?

Nous aimerions que ce courrier ne reste pas lettre morte.

L'an passé nous avons déjà interpellé le vicaire général pour tenter de débloquer la situation. En vain.

Aujourd'hui, nous aimerions être entendus sur le pourquoi de la procédure de licenciement de l'animateur pastoral et donner notre avis pour qu'une décision -qui vous appartient-, soit prise avec justesse et discernement, justice et objectivité, et surtout dans un esprit de bienveillance et de miséricorde.

Nous renouvelons aussi une proposition pour sortir de cette situation : il existe un organisme qui s'appelle l'ESDAC. Cet organisme ecclésial est spécialisé dans la résolution des conflits et des blocages communautaires.

Ne pourrait-il pas intervenir ? Extérieur et neutre, nous vous suggérons son analyse, son expertise et ses possibilités de solutions de sortie de crise.

Notre parole est libre. Elle sera ouverte et sans exclusive à tous et non en catimini par courriers dénonciateurs.

Jusqu'à présent, sous prétexte d'unité nous n'avons pas voulu donner prise à un conflit et préférer nous taire. Mais là, la coupe d'amertume déborde et l'appel à la justesse, la vérité et l'unité nous presse.

Pour que tous sachent que notre démarche est franche, ferme peut-être, mais respectueuse aussi, tant des hommes et des femmes en situation de détresse et d'incompréhension, que de ceux par trop rigides ou rigoristes, nous mettons carte sur table auprès de tous.

C'est dans cet esprit que, dans l'attente de votre réponse, nous nous interrogeons sur la divulgation de ce courrier ou non par voie de presse.

Fraternellement vôtre,

Un des témoignages, parmi la vingtaine reçus par Monseigneur

" J'apprends, par on-dit, que notre animateur en pastorale à Plouguiniel aurait été convoqué pour un licenciement dans la plus pure tradition ultralibérale du "consommable-jetable" à la manière d'une vulgaire entreprise pour qui l'humain est secondaire.

C'est peut-être légal, comme le soulignait un candidat à la présidence, mais pour autant, cette méthode est-elle moralement, évangéliquement, soutenable au sein d'une institution ecclésiale ?

J'aimerais déposer ici ma perception de cet homme et du travail, de cet "employé" puisqu'il faut l'appeler ainsi et vous apporter ainsi quelques éléments utiles à votre réflexion.

Je viens de travailler avec Chris (et avec d'autres) il y a quelques semaines dans le cadre du CCFD, pendant plusieurs heures sur plusieurs rencontres, pour mettre en place des animations de carême dans les écoles, à son initiative. Travail de collaboration à partir de la Parole. J'ai apprécié combien il avait le souci de procurer aux enseignants une fiche technique détaillée que nous préparions pour chaque semaine pour leur faciliter la tâche. J'ai pu voir sous ses yeux sa créativité, sa proximité avec les jeunes tant dans sa manière de comprendre et d'appréhender le monde des enfants et des adolescents que dans son souci de rejoindre le plus grand nombre. Mettre le Christ en premier est son souci constant.

Mais j'aimerais surtout relater un lourd passé dont moi-même, avec lui, avec d'autres, nous avons pu faire les frais. Il y a quelques années, à la nomination d'un nouveau curé à la paroisse, comme souvent malheureusement dès l'arrivée de l'un d'eux, il a fallu balayer toute une histoire, tout un passé, toute une organisation, mettre tout à plat de manière autoritaire, à travers des attitudes infantiles qui dénotent une soif de pouvoir et d'autorité qui laisse rêveur.

Suppression de l'équipe pastorale composée de laïcs de différentes sensibilités pour décider seul des orientations, remise à plat du bulletin paroissial, du site internet, remises en cause des équipes d'animation d'obsèques ou d'eucharistie telles qu'elles vont, presque toutes, désormais à vau-l'eau, gestion anarchique des situations et des personnes. Ce qui avait été mis en place dans un esprit d'ouverture, de collaboration, de participation heureuse par Joël a été systématiquement rejeté avec un superbe : "C'est moi le chef !"

C'est dans ce cadre que j'ai pu voir Chris assumer sa mission, malgré le mépris dont ses supérieurs l'accablaient et la violence dont certains membres de la communauté paroissiale exerçaient sur sa personne.

Il y a eu à ce moment là un tournant. Insidieusement, face à ce travail de sape, qui, rappelons-le, a provoqué pendant des années des dépressions, des problèmes familiaux multiples, réglés par la "fuite en avant", des démissions pour sauver sa peau et ne pas mettre en péril couple et famille de plusieurs personnes engagées dans la paroisse, Chris n'a eu d'autres solutions que de se réfugier dans la boisson. Je crois que bon nombre de prêtres n'ont, eux aussi malheureusement, que cette solution face à l'adversité.

Dans son cas, il n'a pas pu trouver le soutien qu'il attendait auprès de paroissiens.

Ici je peux affirmer que certains des responsables ecclésiaux ont leur grande part de responsabilité dans cette maladie qui l'a miné.

L'an passé, j'ai proposé à Monsieur C. une "retraite de pardon et de guérison" d'une semaine, à Strasbourg, dans une communauté jésuite et charismatique, le Puits de Jacob.

Dans l'impasse, le non sens, la désolation, la non-communication où il se trouvait dû au fait des pressions entretenues par sa hiérarchie et par une bande de purs et durs, il a accepté de participer, avec neuf autres personnes de la région, à cette démarche. A travers elle, à travers le soutien de certaines personnes, Mr C. s'est reconstruit : depuis près d'un an il ne boit plus, se fait suivre médicalement, et se remet debout à travers et malgré avanies, méchancetés de la part

de personnes aussi malveillantes que rancunières qui se poursuivent encore aujourd'hui (médisances, lettres anonymes, courriers et mails d'injures...)

Dans cette expérience, j'ai vu grandir un homme de foi, qui a su se remettre en cause, qui a retrouvé le goût d'habiter la Parole, qui prie. Sa fidélité à lui-même et à sa mission est pour moi exemplaire au cœur de c(s)es tourments.

A l'arrivée d'un nouveau curé, avec toute l'appréhension mais aussi tout l'espoir qu'il mettait dans la possibilité de travailler en sérénité et de collaborer à la vie paroissiale avec lui, il nous a fait part de sa joie d'avoir pu mettre en place, à son initiative, des réunions hebdomadaires de travail avec les deux prêtres présents. (d'ailleurs, ont-ils été entendu dans cette affaire ? et avec quel recul pour le nouvel arrivé et quelle "maîtrise" de l'histoire passée ?) Non sans mal, semble-t-il, mais il était heureux que cette initiative prenne corps même si elle reste encore pour lui superficielle.

Je voudrais également insister sur le type de présence qu'il exerce auprès de personnes dites loin de l'Eglise, "à la périphérie", comme nous y invite le pape François. Il va là où personne ne va et exerce une qualité rare d'attention aux plus pauvres. Les accompagnements auprès d'eux à Lourdes, sa manière d'organiser des réveillons de fin d'année auprès de ceux qui seuls ou démunis sont des exemples pour beaucoup.

Ce que je ressens de triste et de désolant, c'est l'impression qu'il y a des Zorro dans notre Eglise qui se veulent redresseurs de torts et qui utilisent des procédés inqualifiables pour abattre monsieur C. et régler leur compte avec lui.... à défaut de le faire pour eux-mêmes dans leur propres problématiques personnelles.

Et je m'interroge sur le sérieux, l'écoute et la bienveillance des responsables qui pourraient décider de son avenir en écoutant des commérages haineux et sans mettre en balance dans leur réflexion un peu de simple humanité faite de compréhension et de tolérance, à défaut de miséricorde évangélique.

Quel triste témoignage ! Quelles peuvent bien être les vraies raisons de cet acharnement sur sa personne et de ce désir de vouloir l'évincer à tout prix ? J'aimerais savoir.

Je dois ajouter que je ne suis pas toujours d'accord avec Mr C. Nous avons souvent, tous deux, de sérieuses discussions sur sa manière d'agir et de penser. Mais son tempérament que je qualifierai de fantasque et parfois de personnel n'empêche pas les dialogues. Il sait se questionner. C'est le quotidien de toute vie ensemble. Et qui n'a rien à se reprocher ?

Comment se fait-il que cela ne puisse se faire avec justesse et vérité tant au niveau local plouguinielois que diocésain ? ... et que les freins se situent surtout au niveau hiérarchique ? Peut-être (et sans doute) que l'heure est venue pour Mr C. d'envisager une autre orientation. Je l'ai invité plusieurs fois à y réfléchir...

Dans ce qui semble se dessiner, nous avons tous à nous remettre en cause. Moi le premier par mes silences complices et découragés.

Il y a certes des choses à dire et à revoir : n'avons-nous pas, à cette occasion, l'opportunité d'oser ensemble une parole vraie, miséricordieuse ... C'est, je crois, ce qui est suggéré dans une lettre commune qui va vous être adressée.

La libération de cette parole au sein de notre communauté qui veut être partie prenante de décisions qui la concerne est vitale pour nous aujourd'hui. Saurons-nous la saisir ? Je crains que si cela ne se faisait pas nous irions au devant de bien des déceptions et des rivalités avec toutes leurs conséquences ...

Oui, je prie pour "que tous soient un" ici ... Pour ma part, j'ai encore ce sursaut de vous écrire face à l'intolérable de ce qui se passe... Sursaut qui se bagarre avec un sournois "laisse donc les morts enterrer les morts"...

Je souhaite de tout cœur que mon courrier participe au rétablissement d'une vérité multiple et puisse vous aider dans votre discernement pour prendre une décision sereine et paisible pour tous.

Respectueusement vôtre,

Réponse de Monseigneur après un long temps de silence

Madame, (ou monsieur, suivant le destinataire)

J'ai bien reçu votre lettre de soutien à Monsieur C., soutien que je conçois et comprends. Toutefois, cela ne reflète que les éléments donnés par l'intéressé ou ce qu'il a bien voulu en dire.

Vous ne connaissez en revanche pas la réalité de la situation et les motifs justifiant la procédure menée et la décision prise.

En cette Semaine Sainte où nous accompagnons Notre Seigneur dans Sa Passion, Sa Mort et Sa Résurrection pour à notre tour vivre en ressuscités, je vous assure de ma prière et de mon dévouement dans le Christ.

signature

Cette réponse sera identique pour tous.

C'est ce qui s'appelle avoir été lu et entendu !

Incompréhension totale!

Quel exemple de dialogue et d'écoute !

La question n'est pas de connaître la réalité de la situation (bien que nous la percevions très bien), ni les motifs justifiant la procédure: ils appartiennent à Son Excellence.

Ce mot "*en revanche*" dans ce courrier dénote bien, d'une manière inconsciente sans doute, qu'il s'agit d'un combat à mener, d'une revanche à prendre pour revenir de manière unilatérale à ce qu'il croit être la tradition avec ses "valeurs éternelles".

Le problème ce sont le manque de dialogue, les manières de faire et la position surplombante et méprisante de Sa Grandeur.

Elle décide, d'en haut, sans lien aucun avec la communauté locale, en circuit fermé. La décision était sans doute à réfléchir... et à prendre. Mais pas unilatéralement.

Hiérarchie et pouvoir, quand vous nous tenez ! Et quand vous êtes tenus dans les mains d'hommes et de femmes qui vous utilisent ainsi, que d'aberrations !

Si l'autorité, la vraie, fait grandir ceux qui la possèdent et ceux qu'ils appellent, son utilisation autoritaire et pleine de mépris mène ici au désastre.

Entretien préalable avant licenciement

Cette rencontre s'est déroulée comme dans certaines entreprises du monde libéral et du seul profit où l'homme est objet, variable d'ajustement, considéré comme jetable, au "bon" vouloir de l'employeur.

La culture du déchet et du zéro défaut de la société gangrènerait-elle l'Eglise ?

Les responsables de Chris ne s'embarrassèrent pas de fioritures.

Les courriers, tous à charge, dérisoires pour la plupart, servaient de justificatifs à l'entretien et il sentait bien que les jeux étaient faits.

A travers les échos qu'on lui reflétait dans ces courriers, car il n' avait pas accès au contenu, plus que leurs teneurs elles-mêmes, Chris s'étonna de l'importance qui était donnée à certains points tels que le fonctionnement hiérarchique et les rôles respectifs de chacun.

Il pensait comme lors de sa première lettre de mission élaborée avec Joël, que son profil de poste s'écrivait en fonction de la "réalité de terrain" en lien avec le responsable local.

Il y avait à l'époque une équipe pastorale composée de prêtre, d'un diacre et des laïcs. Ceux-ci définissaient des "orientations" dans la prière et le dialogue, pour un an, en tenant compte de la situation géographique (beaucoup de nouveaux arrivants bâtissaient à Plouguiniel du fait de la proximité de la zone de travail de la grande ville proche), des besoins des jeunes, des familles nouvelles, de la dynamique ecclésiale locale mais aussi économique et rurale, de l'extension de la zone à 5 clochers, etc...

Joël "entendait " les propositions, et les soumettait à qui de droit. Ces orientations pouvaient s'appuyer sur celles proposées par l'Eglise catholique de Rome, celles de la Conférences des Evêques de France ou celles diocésaines ou sur un "thème" qui semblait prioritaire.

C'est ainsi que, de la même manière était travaillé le contenu du bulletin paroissial, le site internet, l'implication des gap, les équipes funéraires, la liturgie, la mission de l'animateur, etc...

C'est donc tout un ensemble "d'activités" qui étaient pensées à travers ce qui était perçu de la réalité locale, en collaboration avec des personnes désignées ou choisies à cet effet, dans une vision unifiée d'ensemble.

Chris n'avait pas encore compris que les modes de fonctionnement le concernant avaient changé et qu'ils venaient désormais d'en haut d'un hiérarchie. Il découvrait un peu mieux maintenant que ce n'est pas forcément sur des réalités pastorales du pays que se décident les orientations locales d'un animateur.

Il apprenait aussi qu'il y a au moins deux instances indépendantes, celle de la pastorale diocésaine et celle de la gestion humaine; et que celles-ci semblent œuvrer en toute indépendance l'une de l'autre, et en totale ignorance d'un vécu local ... puisque, semble-t-il, même le curé du lieu n'a pas son mot à dire.

A la lecture du compte rendu relatant ses " méfaits" il avait, par contre, beaucoup de mal à comprendre qui fait quoi. Devait-il se référer au curé qui était, jusqu'à présent croyait-il, son responsable direct ? Ou au trésorier diocésain qui lui signifiait un entretien ? Ou à son référent diocésain en tant qu' animateur ? ... Ou à la "responsable" des ressources humaines, qui semblait lui dire dans ce compte rendu ce qui faut faire, comment il faut faire, dans quel esprit s'engager et ce dans une totale méconnaissance des besoins locaux et des conditions d'exercice de sa mission ?

Il se trouvait perplexe devant tous ces "référents" qui, lorsque "ça marche" ne s'inquiètent pas du pourquoi des "réussites" pastorales, ou quand il y a des difficultés se renvoient la balle les uns les autres... le laissant démuni et interrogatif devant la complexité du fonctionnement ecclésial.

Il se posait des questions toutes bêtes :

- Le rôle du DRH est-il de valider ses actions et ses engagements en fonction de sa fiche de poste, après avoir entendu les personnes du lieu référent ? Sur quelles bases concrètes et objectives s'appuyer les uns les autres pour être efficace ?

Est-ce à cette responsable des ressources humaines, de tenir des commentaires et des orientations concernant tout ce qui a trait à la Parole et à l'Eucharistie ?

Peut-elle décider des missions, seule, d'en haut, sans écouter le pouls de la communauté, ses besoins, ses soifs, son souci de témoigner...?

Avec qui se définit une mission de début d'année et un bilan de fin d'année ?

Que faire quand son "responsable" cleric refuse tout dialogue ?

Que faire quand des bilans partiels en cours d'année pour se réajuster sont inexistantes ?

Que faire quand on se sent seul, abandonné ?

Que faire quand tout est à charge, négatif, pousse au découragement ?

Ces questions l'interrogeaient. Il avait l'impression que c'était le langage de l'entreprise qui était tenu, sans se soucier, lui semblait-il, de la communauté, des personnes qui y vivent, et de lui-même en conséquence.

C'est une autre interrogation qu'il voulait soulever aussi : Quelle est la place de l'Evangile et des paroles de miséricorde dans ce compte-rendu et ces manières de faire ?

Il y voyait beaucoup d'approches et de commentaires à charge, comme si on "voulait l'avoir ". Tout était dans l'ordre du fonctionnement, de la légalité... Est-ce qu'il faut faire ceci ou cela, et comment, et pourquoi ?

Il ne trouvait aucune parole d'encouragement, pas un seul mot de compassion. Rien que de la froideur, du légalisme dur : le contrat a-t-il été respecté ? Voilà ce qui souciait la hiérarchie.

Lors des "entretiens" préalables qu'il avait eu pour signifier sa mise à pied, il avait espéré un peu d'attention humaine et de bienveillance évangélique qui, pour lui, relevait de la simple normalité entre grandes personnes. Mais non, ce fut des gens de petit pouvoir, imbus de leur titre, qui jouaient de leur poste pour le mettre à pied.

Chris dira avoir vu chez ces personnes "*comme une jouissance perverse*" dans leurs manières de faire.

Mais le plus étonnant pour lui c'est ce qui ressortait des commentaires qui semblaient refléter une approche religieuse bien particulière. Manifestement elle était bien étrange dans sa présentation traditionnelle, voire intégriste. Elle relayait avec zèle celle de l'évêque du lieu.

Il découvrait qu'il n'y avait pas de place pour d'autres croyants, ou en recherche, qui ont des manières qui leurs sont propres de vivre leur foi et leur engagement.

Il savait que, sur le terrain, l'éventail des modes de croire était plus large que des perceptions personnelles et partiales ... C'est la richesse de l'Eglise d'accueillir chacun dans sa diversité, sa vérité, son cheminement sans rien vouloir imposer d'en haut ses convictions ou ses manières de pratiquer...

Tout en prenant note des remarques formulées il se réjouissait d'avoir dorénavant un référent de ressources humaines qui se posait aussi comme responsable de la Pastorale, dans ses rendez-vous comme dans ses courriers.

Il se disait qu'il enverrait bien toutes ses interrogations en haut lieu, histoire de donner des pistes de réflexion et de mettre de l'ordre dans le capharnaüm diocésain. Car il y avait matière à clarifier un (dis)fonctionnement qui lui semblait complètement délirant.

A quoi bon ? Il se doutait bien que cet entretien préalable s'inscrivait dans une démarche de licenciement voulu et désiré depuis des années. Il était le premier gibier d'une chasse à l'homme et d'une volonté de recadrer tout le diocèse dans un retour en arrière complètement anachronique. Peu important les méthodes et les rôles de chacun. Ils avaient enfin trouver la faille pour faire un exemple adressé à tous les autres animateurs pastoraux et même au clergé. Mise au pas et avertissement sans dialogue vrai et sans concertation aucune.

Et il s'interrogea encore une fois : son évêque était-il au courant des méthodes de ses valets ou en

était-il sciemment averti et favorisait ainsi cette "mise à mort" de sa personne pour la plus grande gloire du Dieu de son Excellence ?

Pour ma part se confortait en moi la nécessité cruciale de petites communautés humaines pour réfléchir, célébrer et dire sa foi.

Le licenciement de Chris et la remise des clés

Chris a reçu sa lettre de licenciement. Elle vaut son pesant de boutons de culotte qu'on trouve parfois dans les quêtes ! Ce sont des accusations générales peu ou pas étayées par des faits précis. Certaines datent d'un an, voire deux et plus, et peu recevables sur un plan légal. Mais elles illustrent bien comment la machine ecclésiale fonctionne.

Les faits ne sont pas dénoncés par le prêtre référent : pour lui, sans doute qu'il n'y avait pas matière à poursuivre. En même temps, on le verra plus loin, se posera la question pour Chris de sa participation dans son licenciement.

Au delà du prêtre local référent, il y a le responsable des animateurs diocésains qui n'a jamais entamé de procédure même après de multiples rencontres avec Chris. Pas matière non plus pour lui.

Puis il y a le service des relations humaines. Des purs et durs qui ne supportent pas que l'on s'écarte de la ligne traditionaliste.

Puis il y a l'économiste qui finance les postes et qui a son mot à dire et qui signifiera le licenciement à Chris.

Il y a encore les vicaires généraux qui assurent la ligne de l'évêque.

Et il y a ce dernier avec son secrétariat filtrant.

Tous les rouages de cette église hiérarchique traditionnelle sont représentés. Pour être du *solide*, (voir page 113) c'est du béton armé ! C'est bien simple, tout le monde se retranche derrière un autre lorsqu'on tente d'avoir un interlocuteur.

Même un vicaire général dira qu'il ne peut rien faire et que ça dépend du curé du lieu, seul maître à bord... qui, lui, renvoie la balle aux décideurs financiers ...

De grands farceurs qui prêtent à rire jusqu'à en pleurer. mais ici les larmes sont de tristesse et non de franche rigolade.

Nous ne reviendrons pas sur le contenu truffé de mensonges malveillants et de mauvaise foi évidente. Il fallait un prétexte pour exclure Chris de son poste. Maintenant qu'il était trouvé, Madame la Responsable des Ressources Humaines et son staff n'allaient pas revenir sur leur décision. Ce n'était pas le moment de flancher.

Chris avait deux mois de préavis pour se retourner. Deux mois de trop. Il fallait battre le fer pendant qu'il était chaud. Deux jours après réception du recommandé, un des ayatollahs fit une descente au presbytère de Plouguiniel et exigea le départ immédiat, c'est à dire dans l'heure même, de Chris et la remise des clés et de tous les documents de son bureau.

Paniqué, Chris appela ses amis à l'aide par téléphone et trois d'entre eux s'invitèrent au presbytère pour demander une rencontre avec le Comptable.

La rencontre a été enregistrée à son insu et à celui du curé présent, tout comme d'autres moments cruciaux de cette affaire. On en était maintenant à se garantir l'exactitude des faits ici relatés pour se protéger.

Parler de rencontre et de dialogue est un grand mot. Le curé fit entrer les amis de Chris dans un bureau du presbytère pendant que le comptable se retirait dans une autre pièce. Près de vingt minutes d'attente, pour que le Chef daigne se présenter. Il avait dû s'entretenir par téléphone sur la marche à suivre avec ses compères.

A son retour, il refusa d'entrer là où l'attendaient ses interlocuteurs qui lui avaient pourtant laissé la place principale derrière le bureau. Il refusa tout dialogue et se campa, avec le nouveau curé, dans l'entrée même, debout tous les deux, droits dans leurs bottes, bras croisés, poings fermés et torse bombé.

Derrière la porte de son bureau entrouverte, Chris faisait le tri dans son ordinateur et entendait tous les appels au dialogue de ses amis dans le vestibule; et il entendait encore plus le mutisme borné de ses supérieurs. Faut le croire pour entendre ainsi un tel mutisme. C'est pas courant un silence qui s'entend, avouons-le ! C'est dire avec quelle force d'inertie et de superbe ces deux

hommes accueillait une énième tentative de dialogue. Du mépris dans toute sa splendeur ! Comment des hommes au service de la Parole et de la Vérité peuvent-ils ainsi s'asseoir dessus et bafouer un homme d'une manière si hautaine ? Là, leurs propres méthodes se dévoilaient en plein jour dans leur bassesse et leur tristesse. Ce n'était que des vulgaires exécutants d'une loi et d'une morale qui priment sur le Message évangélique. Ils sont le bras exécutif de l'évêque. Ces fonctionnaires deviennent plus cléricaux que les prêtres eux-mêmes.

Ces personnages de pouvoir et non de service estiment qu'ils ont tous les droits et qu'ils peuvent agir en toute impunité vis à vis de leurs subalternes. Se rendent-ils compte qu'ils bafouent ainsi la plus élémentaire dignité de l'homme et qu'ils participent à rendre encore plus inhumaines nos petites sociétés locales ? Que ne feraient-ils pas au nom de leurs "valeurs" !

Pas un mot ne sortit de leur bouche si ce ne sont des refus réitérés de dire non à toute proposition. Il fallait enfoncer le récalcitrant jusqu'au bout : lui refuser même un licenciement conventionnel qui aurait pu le remettre financièrement à l'abri. Refus également de formations de réinsertion ou de mise à niveau professionnel.

Ces gens-là sont inscrits dans des combats et se feraient tuer pour avoir raison. Ils sont incapables de se remettre en cause. Pire, refusent de le faire tant ils croient être dans leur bon droit. Ils donnent à frémir dans leur extrémisme et leur fanatisme.

En quittant les lieux, les amis de Chris ne savaient pas s'il fallait rire ou pleurer. Mais ils savaient qu'ils ne pouvaient en rester là.

Chris sortit de son bureau. Il n'y alla pas de mainmorte. A la demande de restitution des clés il lâcha la première à terre, contraignant, ô horreur !, à faire baisser Monsieur le Comptable pour les ramasser. Pour enfoncer le clou, sous la colère, Chris lui indiqua *"par terre, là est ta vraie place"*

Faut dire que l'explosion attendait depuis des années faites de retenue, de maîtrise de soi, de tentatives de dialogue.

Alors que le licenciement était établi, l'Econome diocésain écrira par la suite que *"ces faits constituent une illustration supplémentaire du comportement fautif à l'origine de la mesure de licenciement"*.

A vouloir toujours chercher des motifs de licenciement, il se justifiait par des arguments postérieurs irrecevables.

Pour couronner le tout, Chris formata entièrement son ordinateur où était accumulées des années de travail et de projets personnels et paroissiaux. Les noms des jeunes inscrits aux différentes activités de catéchèse, formations, disparurent également.

Pas très élégant, mais Chris ne voulait rien laisser de lui et de son travail dans ce presbytère.

Pour ma part, je ne suis pas mécontent de ce qui a jailli de la bouche de Chris.

C'est une remarque spontanée, qui semble venir de loin. A chacun de voir si, malgré sa dureté, elle n'est pas inspirée. C'est, en tout cas, une belle invitation à l'humilité et à apprendre à se faire serviteur au lieu de se camper dans une attitude de frère aîné.

Nouvel appel des chrétiens de Plouguiniel

Suite à cet épisode, une trentaine de chrétiens se retrouvèrent pour voir s'il fallait de nouveau réagir ou pas. Certains ne voulaient pas laisser passer ces méthodes de cow-boys qui tirent à vue; d'autres invitaient à laisser tomber cette affaire et à se tourner vers d'autres cieux plus cléments. Il fut décidé d'envoyer quand même un dernier courrier au locataire du Palais Episcopal.

"Monseigneur,

De nombreux paroissiens de Plouguiniel vous ont interpellé il y a quelques semaines et ils sont étonnés de votre silence.

Des correspondances écrites ou verbales qui vont du curé de la paroisse aux vicaires généraux, aux "responsables" de ressources humaines et jusqu'à vous, (en passant par des secrétariats qui n'en peuvent mais) sont restées sans réponse.

Vous voudriez laisser pourrir la situation que vous ne vous y prendriez pas autrement...

... A moins que ce ne soit du mépris, au vu de la triste et violente manière dont s'est passé le licenciement de monsieur C. Nous n'avons que cette seule "réponse" pour mesurer l'intérêt que vous portez à vos "fidèles".

Les conditions de ce récent licenciement nous invitent à vous dire : "trop c'est trop !"

Devant tant de désinvolture et choqués des procédés que vos "employés" utilisent pour licencier les animateurs en Eglise, nous nous permettons d'élever plus fort la voix.

D'autant plus fort qu'au-delà de la violence des procédures, même si elles se justifient, même si elles sont légales et dans le droit, nous découvrons qu'à travers elles, c'est tout un mode de pensée, de croire, de pratiquer qui nous est imposé et que nous refusons fermement.

1- Concernant les procédés inhumains de licenciement, trop c'est trop, car vos employés semblent dépasser les bornes et agir en toute impunité "morale" (question légalité, droit, procédure, on peut leur faire confiance : c'est d'un légalisme pharisien à vous couper le souffle .. ! (et à en pleurer comme l'ont fait certains d'entre nous).

Que dire déjà de cette soi-disant manipulation qu'aurait exercée Mr C. sur des paroissiens pour qu'ils vous écrivent ? Serions-nous des moutons, des gens sans libre-arbitre ?

Sachez que c'est au nom de notre foi et notre sens de l'humain que nous avons décidé de vous écrire en toute liberté et sans pression d'aucune sorte.

Que sous-entend donc cette perception à notre égard ? Que nous serions les uns et les autres incapables de discernement ? Cette désinvolture frise le mépris...

L'attitude de votre délégué, que nous avons tenté de rencontrer à Plouguiniel illustre bien cette manière hautaine de se situer. Aucun dialogue, tout en superbe, sans aucune bienveillance, ne manifestant aucune compréhension à l'égard d'un animateur qui a donné beaucoup de sa personne pendant des années.

Pour des chefs de grandes entreprises, on peut le comprendre de la part de personnes pour qui l'homme compte peu. Mais l'Eglise ne serait-elle qu'une institution ? Un employeur comme les autres, coupé de sa réalité première ancrée dans l'Evangile ? Vos subalternes ont-ils une si haute idée de leur personne et de leur rôle au point de mépriser le désarroi en face d'eux ?

Où sont les actes de bienveillance, de miséricorde, de compassion, d'amour fraternel prônés avec tant d'assurance (que de beaux prêches l'an passé en cette année de la miséricorde !) dans les discours de soi-disant pasteurs qui ne se traduisent pas du tout dans leur agir ?

Nous ne voulons pas remettre en cause votre décision de licenciement. Elle vous appartient.

Mais cette manière de faire ! Et ces prétextes aussi futiles que nauséux et pour certains faux !

Et tout cela pour donner une belle image de l'Eglise ! ... Ne vous rendez-vous pas compte que votre souci d'exemplarité est à vomir et que vous tombez dans le travers que vous dénoncez ?

Ah ! Quelle belle illustration que les paroles du Christ : "Faites donc et observez tout ce qu'ils vous disent; mais n'agissez pas selon leurs œuvres. Car ils disent, et ne font pas".(Mat 23)

Oui, votre crédibilité a pris un sacré coup pour bien des paroissiens à Plouguiniel !

2- Trop c'est trop, tant nous avons senti et vu combien vos "conseillers" n'étaient que les relais d'une pastorale diocésaine que vous préconisez et que nous ne pouvons plus supporter.

Et nous découvrons avec tristesse que vos manières de faire et vos procédés gangrènent désormais une grande partie du diocèse.

Serions-nous les seuls et les premiers à nous manifester ? Il semble que non. Le silence a été bien entretenu et la contestation étouffée ...

N'entendez-vous pas la clameur qui monte ?

Bien sûr, nous ne représentons pas toute l'Eglise.

Mais nous supportons mal de voir se développer des messes "nostalgiques" (français -un tout petit peu-, latin -beaucoup-, breton), dos au peuple. Nous supportons mal vos décors d'apparat, vos liturgies sacrificielles, vos ors, votre encens ... mais nous respectons tout cela.

Nous découvrons avec tristesse que les postes clés du diocèse et dans les lieux d'enseignement, certains, nommés par vous, voudraient revenir à une Eglise identitaire et cléricale, sans tenir compte du reste du troupeau plus ouvert au monde, qui se désole, se décourage et finit par quitter les communautés sur la pointe des pieds.

Ici à Plouguiniel, comme dans beaucoup de paroisses en ce diocèse, il est tout un peuple, "une foule qui erre comme des brebis sans berger."(Mc 6)

Qui va vraiment les enseigner, les nourrir du vrai Pain pour vivre leur mission ?

Beaucoup d'entre eux œuvrent aux affaires du Père, "aux périphéries". Ils partagent les vérités des hommes comme leurs erreurs, les accompagnent dans leurs errances comme sur les chemins de retrouvailles. Ils sont facteurs de paix, de solidarité, de justice. Combattent les faux-semblants, les discours creux et sirupeux, n'imposent rien, ouvrent des perspectives, voire l'avenir pour certains, écoutent et se taisent souvent devant l'immensité des désarrois. Ils sont remplis d'humanité parce que, pour eux, c'est là le lieu de Dieu.

Ce sont des hommes et des femmes de foi, plongés dans les tourments du monde et qui voient loin à cause de l'Espérance qui les habite, envers et malgré tout.

C'est leur manière à eux de continuer l'Incarnation et de vivre pratiquement chaque jour des résurrections.

Alors, vous comprenez, vos tentatives de tout uniformiser par la religion ne sont pas leurs tasses de thé. Mais c'est là leur manière de vivre leur foi ! N'est-elle pas à accueillir elle aussi, et à célébrer avec vous ?

Tout un autre monde, bien loin des explications du catéchisme ... mais si près du Dieu qui crie sa soif dans des hommes, des familles, qui souffrent, vivent des blessures de rejet, de mépris, de désolation, de solitude ... supportent la dérision à travers chômage, séparation, alcool, violences...

Ils sont là, présences de terrain, dans la réalité banale du quotidien...

3- "Trop c'est trop encore, car à Plouguiniel les dégâts sont lourds. Dans votre Eglise, Monseigneur, c'est la division, la haine, le mépris..."

On peut se poser la question : "Après Chris, à qui le tour maintenant dans le diocèse, dans cette 'entreprise de nettoyage' ?"

Nous ne pouvons plus nous taire. Il y a trop de non-dits, de "laisser-courir", Vous n'avez peut-être pas lu tous nos courriers où nous vous proposons de nous aider. Nous avons évoqué l'intervention d'un organisme ecclésial spécialisé dans la gestion des conflits

(Esdac ou d'autres). Cet apaisement et ce travail de vérité ne vous intéresseraient-ils pas ? Le Père curé, notre prêtre est non seulement conscient de la gravité de la situation, mais aussi en grande souffrance personnelle devant ce qui se passe. Nous savons sa disponibilité et son souhait de participer à la réconciliation de la paroisse. Mais le mal est si grand qu'il dépasse notre simple église locale . Cela, nous semble-t-il, ne pourrait se faire qu'à un niveau diocésain où tous seraient impliqués. Nous ne croyons pas aux rafistolages d'ici et de là et qui ne tiennent pas compte de l'ensemble.

Ne serait-il pas temps de poser nos lourdes valises ?

Lors de votre rencontre à Lourdes, au journal La Croix, vous et les autres évêques, vous vous disiez "un peu perdus". Et si nous faisons tous un peu plus confiance à l'Esprit qui se dit aussi ailleurs et autrement ?

Il est temps pour nous de sortir d'un silence qui, parce qu'il se voulait trop soucieux d'un semblant d' "unité" , n'a, en fin de compte, fait que cautionner des manières de faire dont on ne veut plus.

C'est au nom de la "Vérité qui nous rend libres" que nous décidons de mettre tous les non-dits et les souffrances sur la place publique.

Ce courrier est aussi un moyen de dépasser notre colère et notre souffrance. Nous entendrez-vous ?

Priez pour nous comme nous prions pour vous.

Des paroissiens de Plouguiniel dont vous avez déjà les noms par des précédents courriers, et d'autres.

Dans ce courrier, en post-scriptum, une notice indiquait qu'un double était envoyé à une vingtaine de prêtres du diocèse et, pour certains, tenant des postes importants dans la hiérarchie.

Pas un ne répondra à cet appel au secours. Pas un ne manifesterà sa compassion ou demandera par voie épistolaire ou téléphonique des explications sur ce qui se passait à Plouguiniel.

Un silence qui en dit long sur le chacun pour soi qui règne dans le diocèse et sur la lassitude qui habite ces clercs.

Ce double sera envoyé au responsable de la région apostolique qui ne se souciera pas non plus d'une réponse à ce contenu. Avec toutefois une excuse : c'était l'époque de la parution de son livre intitulé "Pour une économie humaine".

Oui, vous avez bien lu. Ce n'est pas un gag.

Quand à Monseigneur, il ne se manifesterà pas non plus. Avec un prétexte : il était absent quelques jours, à Lourdes, lors de la rencontre de printemps des évêques de France.

Sans doute voulait-il être sur la photo-souvenir du groupe.

Rencontre avec les vicaires généraux

Il en aura fallu du temps et de l'énergie à Séverine pour tenter d'avoir une rencontre avec un des vicaires généraux ou l'évêque. Que de mails, de courriers, d'appels téléphoniques pour fixer un rendez-vous qui manifestement n'était pas du tout désiré.

Sa ténacité a payé. Des rendez-vous ont été reportés mais en fin de compte, ces hiérarques sentaient qu'ils ne pourraient pas y couper.

C'est une délégation de neuf personnes qui s'est déplacée dans le Palais Episcopal. Avec bien des questionnements pour ce petit peuple qui voulait le dialogue et surtout dire la Vérité de ce qui s'était passé au delà des seules lettres malveillantes et mensongères.

Ils étaient courageux dans leur démarche. En chemin, une appréhension les tenait au ventre : Qu'est-ce qu'on va leur dire ? Qu'est-ce qu'on va faire ? Comment on va leur parler ?

Pendant le voyage il fut convenu qu'on laisserait venir. "On laisse venir et s'ils démarrent bille en tête, on leur proposera de faire une prière avant pour demander à l'Esprit écoute et bonté. " On peut en rire, mais c'est ce qui arriva.

Après les présentations de chacun, les doléances furent déposées. L'histoire de Chris, qui, bien sûr, ne participait pas à la rencontre, fut expliquée en détail. On prit le temps de raconter à travers elle, la vie des paroissiens depuis sept ans. Tout fut mis sur la table. Chacun put exprimer sa souffrance et ses questionnements.

Les vicaires généraux semblaient tombés des nues : "On ne savait pas !" A plusieurs reprises ils répétèrent cette phrase. A un certain moment, l'un d'eux s'écria : *'Faudrait peut-être que j'aille voir Chris pour lui faire des excuses'*. Ce à quoi répondra un membre de la délégation : "Pas *peut-être*, mais *sûrement* et pas pour faire des excuses mais pour lui demander pardon".

Il avait été décidé aussi d'être constructifs et de faire des propositions concrètes pour reconstituer le tissu ecclésial de Plouguiniel : par exemple organiser des rencontres avec des organismes spécialisés dans la résolution des conflits. Une proposition d'un au revoir officiel à Chris dans un cadre paroissial fut suggérée. Que l'un ou l'autre vicaire général se déplace sur place pour accompagner la mise en œuvre de ces propositions.

Ces invitations constructives reçurent l'aval des bras droits de l'évêque.

Un accord de principe fut déposé pour revoir les conditions de licenciement de Chris. Pour tous, c'était l'heure de son départ.

Une heure, une heure et demie était prévue pour cette rencontre. Elle dura près de trois heures. Il fallait aller jusqu'au bout de ce qu'il y avait à dire, pour vider le sac bien lourd des incompréhensions, des silences et des violences faites à Chris.

A la sortie, on savait qu'ils savaient.

Ils étaient maintenant au courant de tous les tenants et aboutissants de cette histoire rocambolesque. Ils avaient laissés entendre, sans le dire, combien eux-mêmes avaient du mal à naviguer et à collaborer avec leurs collègues responsables. Ce n'était pas rien cette confiance. Petit à petit, la délégation découvrait qu'ils avaient soif eux aussi d'une communauté ecclésiale apaisée et ce dans tout le diocèse. Qu'ils souffraient eux-mêmes des divisions internes et des orientations imposées. Ils nous reflétaient combien ça leur faisait du bien de voir des chrétiens engagés, ouverts, et que Plouguiniel avait la chance de posséder des paroissiens ouverts et réfléchis. "Ah si toutes les paroisses du diocèse pouvaient avoir de tels éléments". Et la délégation sentait que ce n'était pas de la flagornerie ou du broissage de chaussures. Ces vicaires généraux étaient en souffrance tout autant qu'eux.

La fin de la rencontre se fit de telle manière que chacun put parler à un dernier tour de table : Comment se sentait-il ? Avait-il tout dit ce qu'il y avait à dire ? Repartait-il apaisé ?

La beauté de l'échange était profonde.

L'un d'entre eux émit une sourdine : il trouvait dommage qu'un tel partage ne se finisse pas autour d'un pot ! Un des vicaires se leva prestement et alla voir ce qu'il y avait dans le frigo de

Monseigneur. Une religieuse philippine, (disponible et "corvéable" jour et nuit semble-t-il) revint avec un plateau où se trouvaient les bouteilles de la réconciliation.

Que s'est-il passé après ?

Rien !

Un seul mot résume la suite : rien !

Vraiment, rien !

Le vicaire général n'a pas rendu visite à Chris.

Tous deux ne se sont pas déplacés à Plouguiniel.

Aucune rencontre n'a eu lieu.

Un coup de téléphone au presbytère a fortement invité à ne pas organiser cette éventuelle rencontre dans les locaux paroissiaux... à moins que ce soit un arrangement entre "responsables".

Aucun pot de départ n'a été organisé.

Les propositions de réunions avec des organismes chargés de mettre à plat les relations conflictuelles sont tombées à l'eau.

L'annonce de départ de Chris n'est toujours pas annoncée à la communauté paroissiale. Certains découvrent encore ce renvoi plus de huit mois après.

Trois mois après la rencontre à l'évêché on apprend que les vicaires généraux concernés sont affectés en paroisse.

Depuis, silence radio sur toute la ligne.

Ont-ils subi des pressions telles que toutes actions de réconciliation de leur part étaient inappropriées ? Sans doute que non, car ce n'est pas cette petite histoire qui entrainerait pareille réaction... Mais la question reste posée : "raison d'état ? " Si c'est le cas, c'est un état de délabrement total !

Quant aux amis de Chris, ils se sentent floués, manipulés et roulés dans la farine.

Ils s'interrogent encore sur l'attitude incompréhensible de ces "responsables".

Quand on accepte une telle rencontre, on donne espoir aux participants qu'ils vont non seulement être écoutés mais aussi être entendus et que seront mis en place des réponses à la hauteur des enjeux.

Ne rien faire, vivre l'inertie et le silence c'est entretenir une forme de pérennisation du mal subi, déprécier le poids des souffrances et mépriser toutes les victimes quelque soit le degré de leur mal-être.

La délégation espérait des mesures concrètes; la réponse des clercs sera "cause toujours, tu m'intéresses !"

De vrais petits farceurs qui nous font pleurer de rire ! D'un rire jaune et des pleurs de chagrin...

Comment peut-on qualifier de telles manières de gérer situations et personnes ?

Ah oui ! immorale et irresponsable !

Leurs attitudes a été comme une flèche dans le cœur de personnes qui croyaient en ces vicaires généraux. La naïveté de ces gens de bonne volonté qui se sont déplacés a buté sur des manières de faire : celle de faire semblant, faire comme si rien ne s'était passé, faire croire qu'ils comprennent, laisser faire le temps qui gommara le passé.

Mais peut-on effacer ces blessures par l'oubli ?

Pensent-ils que l'usure des jours justifierait et édulcorerait-il leur responsabilité ?

Mais il y a pire : le fait de laisser pourrir l'affaire ou, plutôt, de l'enterrer, semble, à leurs yeux, leur donner raison. Ils sont assurés, à la longue, d'être confortés dans leurs actes et leurs méthodes. Une fausse vérité émerge insidieusement broyant la bonne foi (humaine et spirituelle) des membres de la délégation et surtout leur confiance en l'Eglise.

Double mensonge dans leur réponse : ils disent et ne font pas et ils banalisent leurs actes.

Ils ont fait semblant d'être proches, de jouer la proximité mais au fond d'eux-mêmes, c'était effectivement un jeu, celui du pouvoir : ils sont restés dans leur quant à soi, comme de vulgaires fonctionnaires qui ne cherchent pas à communier à la détresse de ceux qu'ils recevaient mais à préserver un branlant statu quo ecclésial.

Pourtant les traces resteront dans les cœurs et les consciences des victimes à défaut de ceux qui les ont si superbement ignorés. Sans parler des conséquences sur la vie communautaire locale...

En essayant de passer à travers les gouttes, ils s'étonneront ensuite d'une médiatisation à travers l'éventuelle publication de cet opuscule pour se faire entendre autrement : non pour affaiblir ou faire mal, mais pour inviter à réagir, en lien avec des laïcs, accepter d'être remis en cause dans certains fonctionnements institutionnels, inciter au dialogue vrai, sortir de leur indifférence qui blesse et prendre conscience qu'au-delà des certitudes où ils sont installés, il y a quand même à se poser quelques "bonnes" questions.

Ne serait-ce que celle de la violence institutionnelle. Elle a ceci de paradoxale que sa responsabilité semble se retrancher derrière le paravent d'une entité irréelle, globale, comme si il n'y avait personne. Ils oublient que cette Institution ecclésiale à pourtant un visage : celui de chacun, y compris le mien, qui reflétera ou pas sa propre bonté ou sa native violence. Elle n'existent que dans le cœurs des hommes et des femmes qui la composent. L'autorité (au sens noble du terme, et non le pouvoir) n'est que le moyen de leur expression. On pense pouvoir se retrancher anonymement derrière la machine institutionnelle.

Erreur ! Chacun, dans sa singularité, en fait partie et se donne à voir tel qu'il est.

Comment se défaire d'une image de soi idéalisée, d'un paraître sans consistance ?

Comment "en-visager" ce visage de moi, de nous, qui dit notre fraternité ou notre violence au sein de l'institution ?

Ainsi va la vie de l'Eglise diocésaine.

Chris

Après avoir rendu les clés, Chris se retira chez lui avec des provisions d'alcool. Dans son immense détresse, il n'avait trouvé que cette solution. Il s'enferma dans sa maison pendant des jours et des jours refusant tout contact extérieur quel qu'il soit.

Toutes les tentatives de liens par visites, mails, téléphones ou SMS étaient vouées à l'échec.

A la longue, les jours passant, sans contact possible, certains se questionnaient sérieusement sur son état de santé physique et psychologique. La charge émotionnelle avait été forte.

Était-il mort ? Encore vivant ? Dans quel état ? Ces questions habitaient de plus en plus ses amis et les posaient dans une réelle inquiétude.

L'un d'eux, un jour, décida de tenter une énième tentative de visite avant d'appeler les pompiers. Il trouva la porte arrière de sa maison entrouverte. Cette fois, tout n'était pas cadenassé. Après quelques hésitations, il entra au domicile de Chris et appela pour signifier sa présence. Il fit le tour des pièces de la maison sans le trouver jusqu'à une petite pièce en retrait où Chris se terrait. C'était Jonas dans le ventre de la baleine. Il était vivant mais sacrément mal en point et manifestement sous l'emprise de l'alcool. Un ouf de soulagement pour le visiteur et une ombre de haine pour les irresponsables qui l'avaient poussé à ces extrémités. Il invita Chris à sortir à l'air libre.

L'amitié prenait le dessus et lançait Chris dans un début de réflexion sur sa vie.

Il faisait le bilan, non encore le sien, mais celui de la paroisse.

Une chose le chagrinait: le nouveau curé avait lancé lors de la remise des clés un "*Chris, j'ai fait obéissance à l'évêque*". Cette petite phrase montrait, pour lui, que le nouveau curé était à l'origine de son renvoi et/ou en avait organisé les motifs sur simple oui-dire. Mais cette attitude de soumission à une autorité, sans tenir compte de sa personne, de la réalité, sans recul ni examen objectif le mettait en colère.

L'administrateur semblait être aussi le procureur; le tout nouveau venu exécutait les basses-œuvres de la hiérarchie.

Chris énumérait le désastre de son absence : plus de groupe d'animation musicale, plus de messes des familles, plus de messes des peuples, plus de groupes de réflexion, plus d'accompagnement aux professions de foi, départs des déçus des groupes de partage d'évangile.

Sur les dizaines de jeunes que Chris accompagnait dans leur démarche de foi, ils n'étaient plus que trois individus à la nouvelle rentrée.

A vouloir faire silence sur ce qui s'était passé et taire les désaccords, la hiérarchie comptait sur le temps qui passe pour oublier.

Il faudra pourtant que Chris frôle la mort pour réagir. Il eut vraiment peur d'y passer. Il avait été touché dans sa dignité et dans la non-reconnaissance de qui il était et de ce qu'il avait donné à la paroisse. Ses adversaires avaient-ils eu raison de lui ?

Petit à petit, il mit en place des projets. Sa créativité le mobilisait sur des activités équestres et le détournait temporairement de son marasme.

Ses amis ne vont guère mieux. Comment vivre et célébrer sa foi dans ces conditions ? Comment encore participer à la vie dite 'communautaire' ?

Certains mettent alors une distance avec cette Entreprise de démolition. La docilité servile et muette que voulaient ces responsables de la part des laïcs a ses limites. D'autres cessent leur participation au denier du culte qui entretenait le financement de ces manières de faire pleine d'inhumanité. D'autres encore, à l'instar de Blablacar, proposent des "blablamesses" pour covoiturier vers une paroisse voisine, près d'un prêtre plus accueillant et ouvert à la création d'animation musicale dans les liturgies.

Le diocèse, par la voie de son avocat, propose une importante indemnisation financière pour éviter les prudhommes et une publicité dont il n'a pas besoin. Ainsi on sait où va le denier du culte !

La démarche réjouit Chris car il y voit une certaine forme de reconnaissance de la faute de l'employeur et des conditions plus que douteuses de son licenciement.

Pour lui, cette proposition est une manière pour le diocèse de reconnaître sa responsabilité morale.

Il retrouve ainsi un peu de sa dignité et tente de rebâtir sa vie.

Il n'en reste pas moins que la blessure est profonde et l'accompagnera sans doute toute sa vie durant ... et, pour aujourd'hui, Chris n'est pas pour autant sorti d'affaire.

Se pose déjà la question, car il est dans une vindicte toujours forte, voire agressive : devant la complexité et la violence des relations qu'il a vécues, comment avancer ? Intellectuellement, il sait que pour un chrétien, il s'agirait de pardonner. Mais la blessure est trop récente et si peu cicatrisée.

Son chemin est aujourd'hui illuminé par la présence dans sa vie, d'une amie, Leeloo.

Ce chemin de présence gratuite et de confiance qui s'instaure dans la simplicité et la prudence sera-t-il la porte entrouverte pour apprendre à pardonner à ceux qui l'ont fait subir tous ces tourments, et à entrer dans la voie qui le libérerait ?

La route sera longue, car là aussi, le pardon ne s'impose pas comme ça un beau jour...

Il est à recevoir avant d'être remis ensuite.

Il y aura des lâchages à acquiescer pour se laisser transformer et pour goûter le pouvoir révolutionnaire de l'Amour qui peut tout.

Lettre ouverte de Pierre à ses frères de Plouguiniel

"Que votre tristesse se change en joie !"

"Passons sur l'autre rive !"

"Allégresse des hommes, marcheurs au Souffle de l'Esprit..."

" Nous voici déçus et amers.

Il y a de quoi. Nous avons cru à la force de La Vérité, à la puissance de la Fraternité, au pouvoir du Pardon, à la Force de la Parole partagée, à la capacité de compréhension qui guérit et remet debout et nous voici tristes, comme incroyables, assis sur le bord d'un chemin que nous pressentons désormais comme fermé ou pour le moins chaotique et tourmenté si nous nous y engageons.

Nous avons assisté à la violence d'une institution ecclésiale qui licencie sans aucune forme d'humanité, à défaut de simple charité. Nous nous sommes dressés pour contester les modalités de la procédure (même si celle-ci pouvait s'avérer juste : l'affaire prudhommale entamée le confirmera ou pas).

Nous avons appelé en vain un évêque qui, par la bouche de son secrétariat, promettait pourtant une réponse.

Nous avons informé en vain également l'archevêque de région, sans doute très pris par son nouveau livre "Pour une économie humaine".

Nous avons entendu le silence assourdissant de la vingtaine de prêtres du diocèse à qui nous partagions notre désarroi. Pas un n'a manifesté sa compassion ou son interrogation.

Nous les savons pourtant, pour beaucoup, en grande souffrance.

Nous avons rencontré des vicaires généraux pendant près de trois heures et nous avons cru être entendus dans notre propre souffrance.

Ils nous ont confirmés dans nos désir de tisser une unité paroissiale aujourd'hui inexistante.

Ils nous ont reflété la justesse de notre souhait de mettre en place si possible, car ce ne dépendait pas seulement de nous, un espace pour un temps de parole pour qu'incompréhensions, non-dits, haine soient exprimés et entendus de part et d'autre.

Il semblerait qu'ils ont préféré, sans concertation, mais en lien avec l'administrateur du lieu, décider de ne pas donner suite à une première étape d'un au-revoir qui aurait pu être un point de départ de réconciliation.

D'un commun accord, ils ont préféré le silence.

Un silence-poison qui refuse les différences, préfère qu'on se taise et met les conflits sous le boisseau.

Ils croient que le temps apaisera les tensions alors qu'ils vont s'incruster de manière indélébile. Ils veulent laisser le temps faire son œuvre sans réaliser les profondes blessures en chacun, dans la communauté, dans la relation des parents déboussolés à leurs enfants, les incompréhensions entre nos deux prêtres...

Nous avons constaté, plusieurs semaines après l'événement, que la communauté paroissiale n'est toujours pas informée du départ de son animateur.

Aussi avons-nous décidé qu'il valait mieux ne pas donner suite à cette journée d'au-revoir.

Nous nous sommes ainsi retrouvés au bout de notre démarche, estimant avoir répondu en fidélité aux appels à faire bouger les lignes et tenter de faire unité.

Nous avons vécu tout cela.

Et pendant ce temps-là nous avons vu la lente descente aux enfers d'un homme complètement démoli. Nous l'avons accompagné de notre présence et de notre soutien amical. Ils ont été admirables de compassion et de fraternité vraies. Et nous avons trouvé cette attitude "naturelle".

Nous sommes aujourd'hui confrontés à notre impuissance face à lui. Reste pour nous la disponibilité pour l'Heure qui sera la sienne de nous appeler à sa manière. Ne rompons pas les ponts.

Nous avons vu l'inanité de dialoguer avec les différents représentants de l'Institution. Toutes les portes se sont fermées franchement ou insidieusement. La duplicité a été grande. Chaque instance dilue ses responsabilités et renvoie la balle chez l'autre et se contredit suivant l'interlocuteur.

Oui, tout cela nous a épuisé et rendu amers.

Sur le plan de la démarche communautaire, l'affaire est close. Cela soulagera certains de ces responsables sans doute.

Mais nous, pouvons-nous nous contenter de cela ?

Notre dignité et ce vécu fraternel nous invitent à réfléchir et à croire que d'autres relations sont possible.

A la lumière de cette expérience, tentons d'élargir notre regard et notre intelligence.

Car nous avons vécu de belles choses.

Nous avons découvert le poids, mortifère pour nous, de prêtres et de laïcs, mais pas n'importe lesquels, ceux qui portent une tradition qui ne se laisse pas renouveler par l'Esprit.

Avec nos enfants qui se préparaient à différents moments de foi, nous avons entendu l'appel à la Liberté de cet Esprit qui ne peut, par définition et par Tradition, que nous inviter à l'inédit, à l'Inconnu, à l'Inouï, à la Marche en avant. Nous avons un peu plus appris qu'un chrétien ne s'installe pas ni dans sa foi, ni dans ses habitudes . . . et c'est exigeant et déroutant de ne pas savoir où aller ! N'est-ce pas là le lot des grandes figures bibliques et du Christ lui-même ?

Cette épreuve nous a confronté, en parallèle de la violence et de l'indifférence ecclésiales, à une autre "violence", une violence qui ne viole pas : celle de l'Esprit qui crie en nous sa soif de Vérité, de Justice, de Fraternité.

Etonnés, nous avons découvert que cette violence là, dans laquelle nous nous installions (tout le long des lâchages successifs de ce qui nous mettait en colère ou dans le ressentiment), nous pacifiait, nous dressait dans notre humanité et qu'elle pouvait être douce et heureuse. Nous avons grandi dans le respect et le droit à la différence, à la diversité. Découvert que les dogmes ou le Credo ne sont pas Dieu.

Qu'il n' y a pas à s'épuiser et se culpabiliser dans un souci de perfection ou une tension moralisante désincarnée.

Nous découvrons que nous n'avons personne à sauver. Un Autre l'a fait avant nous. Pour que nous soyons libres. Mais nous savons maintenant que nous ne nous sauverons pas tout seul. Nous avons fait l'expérience de morts et de résurrections "ici et maintenant".

Nous avons tout d'un coup découvert l'étrangeté de ce "vouloir-rassembler" au mépris des personnes, et pu dire "non, ce ne peut être cela une communauté de frères !" Et pourtant nous continuons à croire que cela est possible. Nous continuons à désirer participer à ce "projet" de rassemblement.

Nous avons découvert que nos humanités pesaient lourdement dans notre cohérence pour vivre notre foi.

Elle ne peut se vivre d'une manière désincarnée; encore moins au détriment des uns et des autres.

Du coup nous avons découvert la justesse de notre "combat".

Ce n'était pas un combat pour gagner ou pour avoir raison.

Si c'était le cas, nous tomberions dans le travers insupportable de ces vieillards chenus et de ces jeunes et moins jeunes pisse-vinaigres qui veulent, (parfois avec méchanceté comme nous l'expérimentons encore), avec leurs "prêtres de toujours", imposer leurs points de vue.

Ce combat, tout de suite, au delà des légitimes colère et ressentiment, nous avons voulu le poser dans un souci des uns et des autres, concrètement. Ce fut beau de voir chacun se lever en ce sens.

Nous avons voulu poser ce combat au delà de toute animosité, dans un esprit constructif, de dialogue, d'ouverture . Nous avons cherché ensemble, construit ensemble, prié ensemble; Nous nous sommes déplacé ensemble, avons proposé ensemble. Nous avons vu naître entre nous ce qui pourrait être une vraie vie fraternelle. Ce combat n'était-il pas ancré dans l'Évangile, dans les appels ultimes du Christ à l'unité, à la Vérité, à devenir fils et filles du Père ?

Nous n'osons pas peut-être encore le dire, mais si c'était vraiment cela une communauté ecclésiale ?

Nous avons pu le "comparer" avec le triste vécu paroissial. Il est aujourd'hui des modes d'autorité, de pouvoir et de gestion qui ne sont plus acceptables. Nous avons découvert combien l'idée d'un "Peuple de Dieu" était plus porteuse qu'une Eglise hiérarchique centralisatrice. C'est tout l'appel du Pape François. Nous avons touché du doigt qu'il est des fraternités qui font vivre et d'autres qui tuent.

A travers cette épreuve, nous avons fait l'expérience de nos "Alexandre le forgeron ", un ancien ami de l'apôtre Paul, qui lui a fait beaucoup de mal par ses paroles et son comportement. (2 Timothée 4:14)

Comme l'apôtre, mettons nos "propres" Alexandre dans les mains du Seigneur qui leur "rendra selon leurs œuvres". Et comme lui, "gardons-nous d'eux".

Il est bon de nous dire tout cela.

Et maintenant ?

La secousse a été si forte pour certains qu'elle a pu les déstabiliser dans leurs réalités familiales et leur foi.

Prenons maintenant le temps de goûter ce bonheur de participer à des relations aimantes dans nos lieux de vie. En nous reposant, pendant ce temps de vacances qui s'annonce, dans un lieu d'intériorité.

En ce qui concerne le vécu de la paroisse, nous avons peut-être l'impression que tout a dégénéré.

Peut-être à Plouguiniel. Mais l'enjeu n'est pas la survie d'une institution : certains, nous le savons maintenant, s'y emploie à leur manière. Ils font illusion : combat d'autant plus bruyant qu'ils sont de moins en moins nombreux. (ou, s'ils en ont l'impression, c'est qu'en face, on part sur la pointe des pieds; leur nombre semble grandir au fur et à mesure que les églises se vident).

Le bruit, les anathèmes, les manifs pour tous, les processions, ne sont pas signes de vérité. Encore moins de ralliement (même en pesant sur le politique ou à travers des élections) dans notre monde d'aujourd'hui ...

Revenons dans l'Espérance. ça mettra le temps, mais ce vieux monde s'en ira.

En attendant, faut-il "s'engager" ? A chacun de voir. Est-ce l'heure ? On peut en douter vu le climat.

Le risque est grand de développer et d'entretenir suspicion et animosité.

Aussi , ne nous prenons pas pour des "sauveurs" ou des redresseurs de tort. Il y a risque d'épuisement et ça peut fragiliser certains. Protégeons-nous et protégeons nos proches. Consentons à l'impuissance et tournons nos regards ailleurs.

Maintenant la balle est dans le camp des responsables quant à notre demande d'interventions de l'Esdac ou de Talenteo. Il est de leur responsabilité d'y donner suite ou pas.

Car si ça vient de notre part, ce ne sera pas reçu.

Il semblerait qu'ils préféreraient que le temps cicatrise les plaies. Certains d'entre eux le disent. On peut douter de la méthode ... !

Restons ouvert à toute proposition d'ouverture et de changement et aux appels en ce sens.

Prenons le recul nécessaire pour prier et réfléchir personnellement et avec d'autres sur les enjeux de notre foi (et non seulement de notre religion) pour notre Monde aujourd'hui. Il est dans les douleurs d'un enfantement dont nous ne savons pas encore ce qu'il en surgira. Mais nous savons que, dans l'Eglise, comme dans le Monde (et c'est tout un) ils auront besoin d'hommes et de femmes debout, libres de la liberté des enfants de Dieu, créateurs d'inédit, à l'écoute de l'Esprit et passionnés de l'homme (plus que d'une Morale ou d'un Système, religieux ou autres).

Soyons fiers : dans cet épisode nous avons été de ces êtres là.

Tout cela se reçoit dans la confiance et l'Espérance. Il y a à se préparer en ce sens. Non pas se former pour maintenir des fonctionnements inopérants et en trompe l'œil qui ne trompent plus personne, dans une institution qui veut se maintenir en vie à la force de ses poignets (au lieu de se recevoir de l'Esprit dans la nouveauté) mais pour nous dresser en frères de tous. Pour cela, entrons dans notre solidité intérieure et construisons-la chaque jour un peu plus par des textes, des lectures, des silences, des méditations...

Petite voix peut-être en chacun qui entend : Ce n'est plus à l'église de Plouguiniel, à Jérusalem ou à La Mecque que vous devez adorer le Père "mais en Esprit et en Vérité".

Et en écho: comment cela se fera-t-il ?

L'institution nous a tant protégé, sécurisé, que nous étions douillettement installé et entretenu dans nos habitudes et nos "services". Nous avons bousculé et dérangé ces coutumes. Y compris en nous-mêmes.

Voici que se murmure peut-être en nous un discret appel à vivre notre foi autrement. Dans l'exigence (douloureuse parfois) de chercher que vivre sa foi c'est autre chose que de seulement pratiquer une religion ou de participer à des Rogations ou des pardons.

Le monde change. Irréversiblement. Il ne peut plus être question de reconquête ou de maintien d'une chrétienté, mais nous sommes invités à entrer dans le Mystère qu'aujourd'hui sont à l'œuvre des germinations dont nous sommes, avec d'autres, les semences prometteuses, mais pauvres et discrètes, d'un monde nouveau qui advient...

Apprendre à découvrir, loin des discours convenus, que le Christ n'est pas que dans le tabernacle, ou enfermé dans une Eglise, mais qu'il s'agenouille au pied de chaque homme. Quel qu'il soit. Maintenant, et à toute heure du jour et de la nuit. Que la Transcendance toute puissante du Père n'est "joignable" que dans cette Immanence, cette présence à l'intime, par laquelle il se dit en nous avec discrétion.

Nous voici dans la belle précarité de ne plus faire "comme si" ou de transmettre un héritage ou un savoir aujourd'hui in-croyable et irrecevable. Invités à nous ouvrir et à participer à l'Inconnu qui s'annonce.

On ne peut le faire seul. Que faire aujourd'hui du "NOUS" à qui il a été donné d'être ensemble . A travers cette histoire, un "Corps" a été suggéré à grands et rapides traits. Qu'allons nous en faire de cet être-ensemble-en-Christ qui s'est dessiné ? Question qui peut mûrir pendant l'été et être travaillée à la rentrée si rien ne se propose du côté paroissial. A voir.

On peut signaler aussi l'existence de personnes en recherche et en chemin de foi autrement sur Plouguiniel :

- une équipe (une quinzaine de personnes) appelée "Béthanie" se retrouve tous les mois, à tour de rôle chez chacun, autour de la Compassion à vivre et de la tendresse christique à partager là où il est implanté. Une compassion active qui met chacun debout et non une pitié qui serait mélange de charité et de mépris.

- une petite équipe de quadragénaires se retrouve régulièrement pour partager leur vie et se mettre à l'écoute de la Bible.

- chaque trimestre 25-30 personnes se retrouvent dans les locaux paroissiaux pendant tout un WE pour une lecture figurative de la Bible : l'an prochain ce sera la figure du "frère" qui sera travaillée. Un défi.

- Et puis, que va-t-il surgir de neuf sur le plan paroissial ? Restons attentifs.
Tous ces lieux sont proposés à la liberté de chacun sans condition ni obligation. Il n'y a pas de signatures de présence à obtenir. D'autres propositions peuvent se dessiner.
... De petits signes qui émergent, prometteurs, par expérience, de joie profonde et d'enthousiasme communicatif.
Sans bruit, des "passants" se lèvent ainsi et invitent tout un chacun à rejoindre d'autres modes ou d'autres formes d'appartenance ecclésiale... A chacun d'entendre...
Osons tourner la page avec confiance. Levons les yeux : Un monde nouveau surgit dans cet à-venir qui s'ouvre. Et cet à-venir, c'est nous qui le ferons.
Confiance, et laissons les morts enterrer les morts.
Affectueusement,

Certains des proches de Chris ont tourné la page.
D'autres, sans illusion, continuent d'appliquer, pour leurs enfants en accompagnement de catéchèse, des directives obligées dans l'incompréhension, sans joie et sans allant... Ils se disent aussi qu'avoir un pied dans la structure permettrait de rectifier les tirs tordus.
Certains encore se trouvent dans un entre-deux : il y a comme une déroute dans leur à-venir. Bien sûr, la vie quotidienne reprend le dessus. Mais, à l'intime, dans le silence, ils reflètent leur expérience d'une cicatrice intérieure qui a du mal à se refermer. Une injustice, un sentiment de mépris, une tristesse les rongent et les rendent amers.
Pourtant, même si physiquement et intérieurement ils ont pris leurs distances vis à vis de l'institution, ils restent dans leur for intérieur dans une attente qui ne dépend plus de la structure et dont ils ne savent pas de quoi elle est faite.
Quelque chose de cassé en eux. Une page qui se tourne porteuse d'une nouveauté indicible pour l'instant.
Ils sont comme écartelés entre un passé fini et une perspective qu'ils ne maîtrisent pas. Plus de retour en arrière possible car ils pressentent que là n'est pas la Voie, et, en même temps, la découverte fine d'un pas-à-pas incertain vers un inconnu qui se repousse chaque fois qu'ils vont de l'avant, comme un horizon qui se dérobe au fur et à mesure des avancées.
Mise en route d'une douloureuse espérance dont ils ont du mal à nommer le contenu. Route de nuit qui les porte, comme Abraham qui "*partit sans savoir où il allait*". Ce sont des migrants vers de nouvelles terres intérieures dont ils ignoraient l'existence.
Ils sont à la foi en exil de l'institution-Eglise et en exil d'une vieille part d'eux-mêmes, une vieille peau dont ils se dépouillent avec une facilité étonnée.
Expérience de la perte pour une avancée pas forcément paisible mais accueillie dans la confiance en ce qui va advenir, "*comme si ils voyaient l'invisible*".
"... *Le chemin est mon incertitude mais il me dit la vérité... La nuit est un autre chemin qui nous révèle et nous ouvre à la connaissance du feu sur la terre...*" Ainsi parle le poète Marc Baron.

Allégresse des hommes marcheurs au Souffle du Dieu des petits

Voilà, j'ai fini d'écrire cette histoire.

Pour autant mon histoire personnelle n'est pas finie. Tout comme celle de chacun, elle s'écrit à chaque lever du jour. Bon an mal an, en santé ou en maladie, dans la joie ou la tristesse, la solitude et/ou l'être-ensemble...

Ce que j'ai vécu dans ma paroisse m'a ouvert les yeux et mis sur un chemin. Jusqu'à présent, bien qu'assez bien informé et cherchant des moyens pour grandir dans ma foi depuis longtemps par des lectures, des rencontres, des appartenances, des formations, des retraites, des temps de silences et tous autres moyens pour sortir d'une vision de foi traditionnelle et puérile, cette expérience m'a aidé à entrer plus avant dans un chemin d'intériorité et de liberté.

D'intériorité parce que, -mais je le savais déjà-, la relation à la Transcendance qui m'habite est le lieu où se fait, par le dedans, à l'intime, dans l'apprentissage et l'écoute fine et patiente des murmures de mon Dieu, la réalisation d'une relation d'intensité avec Lui. Ce qui était de l'ordre des mots et d'un savoir (sans cesse à combattre) ou parfois d'une triste pratique, devient de plus en plus l'heureuse rencontre à travers une expérience concrète de lui.

Le terne prend des couleurs ensoleillées dans mon cœur et ma vie.

Déjà bien avancé dans ce temps dit de "retraite" (mais peut-on faire retraite du monde, se "retirer" de la vie ?), je garde encore des "activités" extérieures, hors de la structure institutionnelle ecclésiale. J'ai par exemple un vrai bonheur de me dire et de m'affirmer chrétien à la "périphérie" qu'est le Mouvement des Insoumis. Je constate que peu de chrétiens s'y trouvent... et ceux qui y sont, sont ostracisés de belle manière, non par les militants, mais par les gens d'Eglise.

Mais qu'importe, je découvre que c'est dans ces lieux que se partagent aussi en profondeur *"les joies et les espoirs, les tristesses et les angoisses des hommes de ce temps, des pauvres surtout et de tous ceux qui souffrent, (qui) sont aussi les joies et les espoirs, les tristesses et les angoisses des disciples du Christ, et il n'est rien de vraiment humain qui ne trouve écho dans leur cœur"* (*Gaudium et Spes*).

Pour ma part, je n'ai jamais rencontré une telle force et une telle densité de convictions et d'agirs. De vrais croyants à leur manière. C'est pour moi un heureux investissement en fraternité, sur le terrain, pour bâtir des ponts entre les hommes, loin des replis communautaires et des risques des "chacun pour soi".

C'est là en tous les cas que je retrouve des hommes et des femmes de feu, passionnés de l'homme, engagés pour leur devenir. S'ils sont souvent découragés ils sont encore plus souvent remettant en route leur engagement.

Ah ! si tous les chrétiens vivaient de cette forte conviction pour instaurer un monde de fraternité et de paix. L'ouverture de cœur et d'esprit pour leurs semblables et pour le monde, loin des mesquineries locales, font ces militants "catholiques", c'est à dire universels dans leur démarche.... et ils sont nombreux à avoir ce regard planétaire, ainsi, par exemple encore, mes amis de la Via Campésina ou ceux de l'association "Tous migrants" qui secourent, tels les Saint Bernard, les réfugiés pris dans les neiges du Briançonnais ...

Chemin de liberté aussi dans ma manière de vivre ma foi, d'entretenir ce cadeau qui m'a été fait. Je vais, avec d'autres, participer, comme au moins une fois l'an, à une nouvelle retraite pour recevoir dans un lieu propice le Pain de ma route pour les mois à venir. Ces rendez-vous réguliers sont indispensables pour grandir, faire le vide et le clair et avancer, réconforté, dans les tourments du monde.

Et que dire de cette ouverture, "donnée" par hasard, pour travailler le Poème avec des croyants protestants ? Des approches différentes mais qui portent fruit de manière nouvelle. Quel bonheur de goûter leur sens de l'accueil, la joie qui les habite, leur désir de partage, leur fraternelle attention.

Mon Dieu, que ça change !

Chemin de liberté encore pour celle que j'ai pu prendre vis-à-vis de l'institution-Eglise. J'ai commenté plus haut ma perception que j'avais d'elle. j'ai été invité à ne pas être un docile bœuf mais un homme qui ose sa parole, même si elle n'est "que" laïque. Elle peut déranger, agacer, être refusée mais elle sera dite.

En ce sens le chemin de liberté devient libération.

J'ai pris ici la liberté d'oser ma parole. Il y a des violences subies, des humiliations tuées qu'on ne peut laisser enfouies dans un silence. Beaucoup de questions ont surgi face au qu'en dira-t-on, au jugements, aux manières définitives de me cataloguer. Mais il y avait d'autres personnes en jeu et Chris en particulier. Puisse ma liberté d'écriture changer leur déception et leur honte en dignité retrouvée.

A cause de certains tristes sires psychorigides qui se veulent les garde-fous de la "vraie catholicité", j'ai fait l'expérience que désormais tout est en Résurrection.

Je suis sauvé, maintenant. "Je suis ressuscité maintenant" comme le dit St Paul. Tout est déjà donné, présent, actualisé. A partir de cette conviction, j'avance dans la réalisation continue, et pas facile parfois, de cette Résurrection en moi et dans le monde. Car si tout est déjà acquis, tout reste à faire dans cette participation aux affaires du Père.

Dans ce chemin de liberté, j'ai appris aussi. C'est peut-être là la première pierre pour cheminer que de se laisser enseigner. Appris la duplicité (non volontaire, j'ose le penser), de certains hommes plus religieux que croyants. Appris à accepter, à pardonner, relativiser et ne pas en faire des montagnes... dans la mesure de mes possibles. Accepter mais ne pas se taire.

Appris de l'expérience de Chris dans le tombeau de sa maison où il s'était enterré vivant, toutes portes et fenêtre fermées. Je me revois encore, à sa recherche, dans son antre, enjamber les cadavres de bouteilles qui jonchaient le sol. Il était comme une bête tapie de douleurs. Ces fioles d'amertume, à la fois fiel et miel, éparpillées, étaient à l'image de celui qui les consommait. Dans la pénombre mortelle où il se trouvait et surtout où il s'entretenait -jusqu'où la limite ?- j'ai vu combien la maladie -car c'est une maladie que la dépendance à l'alcool-, j'ai vu combien elle était sa catharsis et combien sa déréliction devenait malgré lui sa planche de salut. Ne fallait-il pas qu'il passa par là, dans une descente aux enfers, pour être re-levé, ré-veillé d'entre toutes les morts dont il était habité ? Car il y avait des cadavres et des fantômes dans sa vie intérieure récente.

Chemin de Dieu étonnant, d'un étonnement qui frise à la fois l'absurde, celui de la Croix, et la grandeur, celle de la Re-surrection.

J'ai vu la puissance des liens de fraternité au sein de l'adversité perverse. Combien ils sont fragiles et peuvent se détendre à tous moments !

Face aux appels mortifères qui pouvaient habiter en Chris, qu'est-ce qui le tenait debout envers et malgré tout ? Ses parents ? Ses amis ? Ceux qui comptaient sur lui, encore présents ou partis mais présents dans une incompréhensible communion au delà du temps et de l'espace, même morts ? Quelles promesses d'aube nouvelle l'habitaient pour avancer ? Quel sursaut de vie, de foi en la vie, l'empêchait de sombrer ?

J'ai vu qu'il y a un Au-delà de l'homme en tout homme qui le prend par la peau du dos et le hisse, malgré lui, sur un rivage de tendresse et de compassion et le laisse exsangue mais vivant. Les hommes peuvent être des anges du Seigneur les uns pour les autres. Là, j'ai vu, par eux, la Présence de Dieu.

Alors le reste, il faut s'en protéger et aller vers des relations qui vitalisent, tiennent debout, appellent, vont de l'avant, partagent encore et encore. Des relations de re-connaissance, de cette reconnaissance qui sait dire merci et de celle qui nous fait reconnaître frères.

Me voici aujourd'hui dans le Midi. Pas un abandon. Au contraire, les amis plouguinielois n'ont jamais été aussi présents. A preuve cet écrit pour ne pas oublier, mais aussi les téléphones, les SMS, *le livre des visages*, comme l'appelle le moine de Ligugé à propos de facebook, et les retours temporaires tant attendus de part et d'autre.

La distance fut nécessaire. Pas seulement à cause de ce qui s'était passé mais pour faire du neuf, réfléchir et se restaurer après la tempête. Dans un constat d'effondrement du beau et du bon, de désolation et de ruines je tente de (re)devenir un homme ouvert à l'émerveillement.

Au soleil du Midi, de ses senteurs, de ses fraîcheurs, de ses couleurs, de ses saveurs je goûte ce chemin nouveau qui m'appelle.

J'arpente, avec des passants, les collines et les garrigues, sources d'apaisement et de retrouvailles avec soi et avec les autres.

J'aime la simplicité des rencontres d'un quotidien rythmé par les levers radieux du soleil qui appellent à la louange et les couchers féériques qui invitent à l'action de grâce. La nature, bien que fortement blessée par la sécheresse, respire pureté, limpidité, simplicité. Des invitations de chaque instant à se laisser habiter de même.

Ce regard distancié est double; sur le vécu passé pour me réinscrire dans la bienveillance et sur le présent pour me redonner une bonté et une tendresse lucide pour les hommes et femmes rencontrés tant il est vrai que seul est guérissant et constructif un chemin d'ouverture à soi dans la mesure où il s'ouvre aussi vers l'A(a)utre;

Chemin d'unité et de douceur pour tenir ensemble tout ce qui fait la vie. Avec des élagages et des émondages. Cette expérience de Chris nous a fait flirté sur une crête entre deux pentes où unité intérieure et dispersion s'invitaient de part et d'autre.

Tout tenir *ensemble* en soi mais aussi dans l'entre-nous.

Qui a cousu les fils de nos manteaux d'arlequin personnel et communautaire ?

Est-ce chacun dans la diversité de ses identités multiples ? Est-ce l'autre avec qui je fais réseau dans une interdépendance et une diversité qui nous tiennent en Vie du Vivant ? Est-ce un Au-delà de moi, de nous, qui me tisse et nous entrelace tels les fils de la trame dans une tunique sans couture ?

C'est sûr, tout cela participe à l'émergence d'un Retour pour maintenant. Un déjà-là de filiation et de fraternité où entrer. Ainsi se construit la communauté des hommes, à la fois chercheurs et passeurs, frères des hommes, et fils du Père.

Ainsi se bâtit l'histoire du genre humain dans ses réalités concrètes et solidaires.

Hier soir l'étoile du berger m'invitait à rentrer le troupeau de tous mes amis et des hommes du monde, en pensée, dans la maison du Seigneur.

Ce matin, l'étoile du matin invite à de nouveaux pâturages : comme vont les troupeaux, au flair de ce qui est bon pour eux. Comme vont les bergers, derrière et non devant, dans la confiance réciproque entre gardiens et brebis, mais aussi sous l'œil radieux d'un Soleil se levant sur tous.

A chaque jour, un jour nouveau.

Aujourd'hui, encore, il me faut renaître. Non pas un *encore* de répétition et de lassitude, mais celui tout heureux et joyeux de découvrir la nouveauté du jour, qui sans cesse se donne généreusement.

Kairos ! C'est le moment où jamais !

Epilogue

*"... Ô mes compagnons inconnus
d'une heure ou deux
sur les chemins de ce livre,
je voudrais vous retourner
un instant vers l'homme étranger qui vous habite,
et salut, bonne route !..."*

Sullivan, Itinéraires spirituel (Matinales I)

Le lieu de Dieu c'est le monde

"Là où les hommes se rencontrent pour construire le monde et faire avancer l'histoire, dans un projet toujours neuf, c'est là qu'est Dieu, dans le monde qui se fait, non pas dans un autre monde dans lequel je devrais m'exiler de ma Terre, le monde que je suis en train de faire.

Il est donc insensé de se séparer des hommes pour atteindre Dieu.

Le monde est l'épiphanie de Dieu.

Mais ces événements dans lesquels je suis pris, cette histoire que je suis en train de faire, moi et mes frères, ce monde que je suis en train de bâtir, ce n'est pas un monde tout fait, sur lequel je ne serais qu'un consommateur.

Je suis le partenaire de Dieu et co-créateur de ce monde en marche, et la preuve, c'est que, dans la mesure où je construis le monde, je m'humanise en même temps, je deviens homme en construisant le monde et là où il y a humanisation, il y a, en possibilité du moins, divinisation.

Et chaque fois qu'il y a transformation du monde dans la série des civilisations, à chaque fois il y a espoir, il y a une chance pour le Royaume de Dieu, pour l'Épiphanie de Dieu.

Nous sommes l'historicité de Dieu.

Et je comprends maintenant certains hommes qui, aujourd'hui, ne veulent pas de Dieu, parce qu'on leur a présenté un Dieu sans homme. Je n'en veux pas.

De sorte qu'être chrétien, c'est-à-dire croire que Dieu est venu dans l'histoire, c'est donc se tenir là où naissent, où jaillissent les forces neuves qui construisent l'humanité.

Et non pas dans les engagements pris il y a 50 ans. Encore moins dans un retour au passé pour satisfaire mes nostalgies.

C'est donc, c'est extraordinaire de dire cela, un Dieu qui vient, un Dieu qui est devant, et non pas un Dieu rétro, que je devrais récupérer pour me rattraper, après.

Dieu vient dans le monde, comme à sa rencontre. Il est devant et il appelle.

Il bouscule, il envoie, il fait grandir, il libère.

Tout autre Dieu est un faux dieu, une idole, un dieu mort, et il est temps que notre conscience moderne l'enterre : ce Dieu multiforme qui habite la vieille conscience de l'homme est en effet derrière, comme une cause. Il commande, organise, fait régresser l'homme et finalement l'aliène.

Il n'a rien de prophétique, au contraire, il vient toujours après, comme l'ultime recours des irresponsables. Ce faux transcendant est vieux comme la mort !"

Extrait d'un texte de Marie-Dominique Chenu (théologien)
publié en 1977 dans *La lettre aux aumôniers JOC/JOCF*

Apocalypse now
ou "le monde est en feu !" (Thérèse d'Avila)

Apocalypse dans les deux sens du terme.

Celui qui se déroule sous nos yeux : la *fin d'un monde et/ou du monde*.

Pendant que certains dignitaires de l'Eglise diocésaine gardent la tête dans le guidon et tentent de gérer l'immédiat et leurs prés gardés en diabolisant la société, et en gérant à leur manière la "boutique", ils ne voient pas combien leurs attitudes sont futiles et dérisoires. Tous occupés à leurs petites affaires ecclésiales, et accrochés comme des berniques à leur rocher pour seul horizon, on peut se demander s'ils réalisent qu'autour d'eux la planète est en agonie et les hommes s'entretenant déjà pour leur survie et que les digues sociales et environnementales pètent de toutes parts.

Ils s'affairent dans des combats d'un autre âge pour tenter de restaurer un passé révolu. Aucun regard un tant soi peu lucide vers le devenir de l'humanité dont tous les clignotants sont au rouge. Ils prient fort pourtant pour que cela change, mais ne bougent pas le petit doigt pour participer à la lutte contre la catastrophe qui s'annonce. A quand une approche réfléchie pour s'engager dans les défis qui nous interpellent ?

L'humanité est rendue à un seuil de non-retour.

Le monde est en feu de cette manière : par la violence, les guerres, l'individualisme ... Mais il est aussi en feu par la manière de l'Esprit de Dieu. Son feu est à l'œuvre à travers des hommes et des femmes qui se lèvent pour vivre une compassion active et solidaire qui peuvent détourner le cours du fleuve destructeur qui arrive.

Compassion, celle qui nous invite à nous laisser toucher aux entrailles par les cris des hommes. Celle qui voit loin dans leur restauration et celle de la planète.

Active, au vu de l'urgence; d'abord en acceptant de nous laisser rejoindre par une indispensable information des enjeux. Par l'acceptation de ceux qui luttent sur les chantiers de ce monde tel que le CCFD si souvent décrié et combattu dans ce diocèse et bien d'autres organismes qui prennent soin de l'Homme et de la Planète. Par la mobilisation de tous à travers pétitions, marches, rassemblements, rencontres, prières.

Solidaire, parce que nous nous en sortirons tous ensemble ou pas du tout. Comme dans tout groupement humain, y compris ecclésial. C'est le bien commun bien compris, et non le simple intérêt général qui laisse une partie sur la touche ou l'intérêt d'une Eglise locale dont les responsables délaissent ceux qui ne croient pas comme eux.

L'heure est à la solidarité humaine totale à travers des engagements communs avec tous ceux qui luttent en ce sens : syndicats, associations, mouvements divers. Il nous faut sortir de nos chapelles et ne plus nous cantonner à *nos pauvres* qui nous donnent si bonne conscience.

'Agir local et penser global'... "et inversement" ajoutent malicieusement les lanceurs d'alerte.

Pape François invite les chrétiens à se lever à chaque occasion possible.

Il me fait penser aux prophètes.

Frédéric Boyer, dans son livre "*Là où le cœur attend*" parle du prophète ainsi :

"... Il voit ce que personne ne veut voir et a pourtant sous les yeux. Le voyant prophète saisit l'intolérable dans une situation. Il voit dans le passé et ressaisit dans l'urgence du présent ce que personne ne saisit. Ses "visions" décrivent ce qu'on ne voit pas, ce qu'on ne perçoit pas de la situation présente. Sa parole déploie ainsi des perspectives en devenir qui font échec aux conditions ordinaires de la perception du présent et qui provoquent une mutation affective, politique, spirituelle. Ce que fait apparaître le prophète, ce n'est pas un avenir mais le tiers exclu, le nouveau, l'invisible ou le silence de la situation présente qui vient alors bouleverser notre perception du temps... Le voyant saisit dans la situation sa part inactualisable, l'élément qui déborde l'actualité de la situation : le "possible comme tel...Espérer c'est se mêler de ce qui ne nous regarde pas et de ce qu'on ne voit pas, nous inquiéter de ce qui n'est pas, de ce qui ne

vient pas... "

Ah ! c'est sûr, il semble mettre le foutoir chez les tradis. Il semble démolir leurs jeux de cartes. Sauront-ils un jour entendre sa parole prophétique pour se remettre en cause au-delà de leurs désagréments et renaître à l'urgence du temps présent ?

Il se dresse comme un barrage contre les eaux qui, pour lui, submergent le monde : celles des traités internationaux qu'on renie, les pactes dits de paix, antinucléaires, environnementaux, commerciaux, humanitaires, ceux concernant les ressources carbonées, les migrants, la liberté de circulation, les lois bioéthiques, le transhumanisme ...

Tous, partout, les puissants décideurs font fi de leurs paroles données et prônent la dérégulation des lois, déchirent des accords selon leurs intérêts du moment, bafouent la démocratie, déclarent des guerres pour sauvegarder leurs propres avantages. L'argent devient leur idole et le seul arbitre du monde. Partout se dessinent des replis communautaires identitaires qui dressent les hommes les uns contre les autres, au nom de la race, de la chrétienté, des valeurs, de l'Occident ou de l'Islam et que sais-je encore...

La dérégulation complète des relations humaines, du vivre ensemble, du bien commun universel, des droits de l'homme mis à la sauce de chacun, tout va à vau-l'eau, sans rencontrer aucune résistance, dans l'abattement, l'apathie ou l'impuissance.

Ce feu de Dieu nous appelle aussi dans ce qu'il y a de plus proche de l'homme, c'est-à-dire en lui-même. Bien des eaux le submergent aussi. Le changement réel de la planète ne passerait-il pas par une mutation intérieure de tout un chacun ?

A la lumière de l'expérience vécue à Plouguiniel, la transformation de l'humanité ne passe-t-elle pas par celle de notre monde intérieur bien habité, comme le dit Basile de Césarée, de *bêtes sauvages* :

"La colère est un petit fauve quand elle aboie dans ton cœur. La ruse qui se tapit dans une âme perfide n'est-elle pas plus sauvage que l'ours des cavernes ? L'hypocrisie n'est-elle pas une bête féroce ? L'individu aux invectives mordantes n'est-il pas un scorpion ? Celui qui sombre dans la vengeance n'est-il pas plus dangereux qu'une vipère ? Quelle sorte de bête sauvage n'est pas en nous ? "

Restaurer sa terre personnelle, renouveler sa terre intérieure, dompter ses bêtes sauvages en travaillant sur soi, avant de vouloir la sauvegarde de notre planète Terre. Tout risque d'être vain et inutile si nous oublions cette priorité et si nous nous cantonnons dans une seule démarche collective.

L'une et l'autre, personnelle et collective, indissociablement liées.

L'humain est en train de disparaître dans une course paroxystique que rien ne peut plus arrêter. Les scientifiques et 15 000 savants du monde entier viennent de dire qu'il est maintenant trop tard si le monde ne réagit pas très rapidement, c'est à dire dès maintenant. Eux aussi semblent prêcher dans le désert.

Et les nostalgiques gardiens du Temple et du "dépôt de la foi" (les garder de qui ?) laissent les vautours de la finance et de l'argent décider seuls pendant qu'ils pinaillent de la présence ou non des petites filles dans les chœurs d'église.

On ne peut pas compter sur les rapaces de l'argent et de la politique. Qui va prendre le relais pour un monde à préserver ? La société civile, les associations se lèvent, partout dans le monde, avec créativité, exigence, fraternité, prophétisme. Elles ont compris qu'il en va de leur survie. Les Eglises, toutes confondues, où sont-elles ? Pape François serait-il le seul dans l'Eglise catholique à appeler dans un désert de croyants qui rejettent ses suppliques ?

Les chrétiens entendront-ils l'appel de Dieu à Isaïe ? *"Qui enverrai-je, et qui marchera pour nous"* ? Seront-ils prophètes à leur tour ?

Apocalypse encore dans le sens de *dévoilement*, de *Révélation*. C'est la vraie signification du terme du dernier livre de la Bible, l'Apocalypse de Jean.

Jean est en exil dans l'île de Patmos " à cause de la Parole de Dieu et du témoignage de Jésus".

La police romaine contrôle toutes les correspondances (eh oui, déjà !). Pour fortifier les chrétiens dans la tourmente, en proie à la persécution, il leur adresse ce livre et utilise des images fortes, des figures dites apocalyptiques, des symboles, des chiffres, des bestiaires, des personnages pour contourner la censure qui n'y comprend rien. A moins que ce ne soit une manière, un appel, invitant ses lecteurs, par trop installés dans leur confort, à réagir pour rompre la tiédeur de leurs habitudes et s'engager dans la réalisation de temps nouveaux.

Mais qu'est-ce qui est donc caché et qui va être dévoilé ?

Jean raconte sa vision d'un Agneau, debout, égorgé mais vivant, qui va terrasser le Mal qui règne sur le Monde. La force de la fragilité et de l'impuissance apparentes finira par triompher enfin du Mal sous toutes ses formes.

A Rome, un homme en blanc se dresse pour mettre en garde, avant qu'il ne soit trop tard et que l'autre "apocalypse" se déchaîne. C'est un pompier qui éteint les incendies au Moyen Orient, en Afrique, entre les religions qui lancent des anathèmes, entre les peuples qui se querellent; il invite à la solidarité avec les migrants pour atténuer le génocide en cours, réclame une Europe unie, une terre viable pour tous. Il dessine, avec son encyclique *Laudato si*, les contours d'une terre à ré-humaniser et fraternelle. Il se bat sur tous les fronts du monde pour empêcher sa fin.

Il nous dit que le champ de l'Eglise n'est pas un champ clos replié sur lui-même. Que son avenir passe désormais par celui de la Planète et de ses habitants. Que la mission n'est plus seulement d'aller aux périphéries mais de tremper tout son corps dans le borbier actuel pour un baptême de feu. L'heure est venue de prendre conscience de ce combat pour la survie des hommes et de s'y atteler à corps perdus.

Il y aura des morts. Mais leur mort, leur première mort, sera source de vie pour eux et pour le monde.

Il propose une Eglise pour tous les hommes de bonne volonté sans esprit mesquin de chapelle. Toute l'humanité est concernée.

Et si c'était là la nouvelle, prioritaire et urgente mission de l'Eglise pour ce monde en perdition ?

Si le "salut" commençait aujourd'hui par ce chemin de libération, tous ensemble, des hommes et des femmes dans l'impasse et au pied du mur d'une destruction planétaire annoncée ?

Il invite à répondre immédiatement à l'Espérance qui habite encore les hommes malgré les désarrois et les non-sens ... Sauront-ils y répondre ?

Les chrétiens peuvent être ceux qui, avec lui, temporisent la fin. Ceux qui luttent contre les forces de destruction de ce qui peut être encore sauver de l'avenir de notre humanité. Des nouveaux et fragiles "katechon", retardateurs de ce qui pourrait être de l'ordre de l'Inéluctable.

Jean "voit" un Agneau vainqueur.

".. Et j'entendis dans le ciel une voix forte qui disait : Maintenant le salut est arrivé, et la puissance, et le règne de notre Dieu, et l'autorité de son Christ ; car il a été précipité, l'accusateur de nos frères, celui qui les accusait devant notre Dieu jour et nuit. Ils l'ont vaincu à cause du sang de l'agneau et à cause de la parole de leur témoignage, et ils n'ont pas aimé leur vie jusqu'à craindre la mort...

Il "voit" une terre nouvelle, un monde nouveau, en gestation. Ils sont aimés de Dieu d'un amour de tendresse infinie. Il appelle l'homme à entrer, avec lui, dans cette création nouvelle.

"... Et je vis descendre du ciel, d'auprès de Dieu, la ville sainte, la nouvelle Jérusalem, préparée comme une épouse qui s'est parée pour son époux . Et j'entendis du trône une forte voix qui disait :

Vois ici la maison de Dieu avec les hommes ! Il habitera avec eux, et ils seront son peuple, et Dieu lui-même sera avec eux. Il essuiera toute larme de leurs yeux, et la mort ne sera plus, et il n'y aura plus ni deuil, ni cri, ni douleur, car les premières choses ont disparu. Et celui qui était assis sur le trône dit : Vois ici, je fais toutes choses nouvelles.

Et il dit : Écris ; car ces paroles sont certaines et véritables.

Et il me dit : C'est fait ! Je suis l'alpha et l'oméga, le commencement et la fin. A celui qui a soif je donnerai de la source de l'eau de la vie, gratuitement...

Et l'Esprit et l'épouse disent : Viens. Et que celui qui entend dise : Viens. Et que celui qui a soif vienne; que celui qui veut, prenne de l'eau de la vie, gratuitement..."

La feuille de route des hommes est tracée.

L'heure du *Kairos* a sonné. Elle a toujours sonné. En ces temps troublés, plus que jamais, c'est le moment favorable, opportun pour ce combat.

Aujourd'hui avant qu'il ne soit trop tard, Dieu a besoin d'eux. Sans eux, il ne peut rien faire.

L'incarnation continue et recommence chaque jour, à chaque instant. On ne peut quitter la planète, elle n'a pas de remplaçante. Et ce ne sont pas les fuites dans la religiosité ou vers un ciel eschatologique qui changeront la donne.

La prière ardente, oui, pour ceux qui ne peuvent plus agir. Qu'elle s'élève forte et suppliante !

"Courage, j'ai vaincu le monde !" nous dit le Christ.

Marchons résolument vers notre nouvelle Jérusalem. Et ne cherchons pas Dieu dans les nuages : il n'y est pas.

Ne le cherchons pas plus parmi les morts et près de tous les thuriféraires qui veulent le garder pour eux et qui en barrent le chemin.

Maranatha !

Le lieu de Dieu aujourd'hui c'est notre planète, l'univers. Sa présence se dessine partout quand on sait la voir dans la danse des étoiles, la rose qui s'épanouit, le regard d'un animal, l'histoire séculaire d'une pierre, le frémissement d'un violon, le murmure d'une source, le sourire d'un enfant, ...

'La vraie mystique c'est de voir Dieu en toutes chose, y compris le plus petit brin d'herbe' disait Florin Callrand.

La vraie mystique est dans le concret de la vie. Elle n'a de sens que si elle fait partie de chaque instant, sinon elle devient formaliste et meurt de sa belle mort.

Ce qui est essentiel c'est l'ici et maintenant, dans l'explosion de la Vie, la tendresse partagée, mais pas dans la religion qui ne s'occupe que des fins dernières, de la mort, du paradis de l'enfer, de l'éternité.

Alors, devenons des mystiques concrets, émerveillés de la Vie qui court et sourd de tous côtés. Participons à la grande affaire du Père qui veut que la Vie soit donnée en abondance à chacun, entre les hommes, partout.

Le lieu de Dieu c'est aussi l'homme en relation. Prendre soin de l'homme c'est prendre soin de Dieu. La foi de ces hommes et de ces femmes qui apprennent à s'intérioriser les enrichit car ils quittent une religion mortifère qui les épuisait et les appauvissait dans leur humanité. Ils apprennent à s'engager personnellement dans une relation à l'intime qui n'est plus croyance ou adhésion à des dogmes. Voie étroite, exigeante par ses appels à lâcher prise de ses fausses sécurités.

Ce sont ces hommes là, baptisés restés croyants, qui pensent de manière nouvelle leur relation à Dieu, vigoureux défenseurs de lui en tout homme, ceux qui s'impliquent à *Emmaüs, La Cimade, les Restos du cœur, le Secours catholique* comme *le Secours populaire*, et aussi dans *La France insoumise* ou *le Croissant rouge*, ou dans les champs de batailles et de détresses du monde, ceux qui luttent partout ainsi près de l'Humanité et la planète abimées, ce sont eux qui feront que leur Église redevienne vivante et crédible, à l'avant-garde des combats qui s'annoncent.

Cela relève du bon sens commun populaire et non d'idéologies politiciennes.

Malgré ceux et celles de l'Église qui se posent encore des questions, *"en leur âme et conscience"*, d'un engagement ou pas, le peuple de Dieu est maintenant de plus en plus conscientisé. A l'image de la société civile et politique, il ne veut plus avaler des dictats qui tombent d'en haut et auxquels ils faut croire et obéir sans sourciller ni discuter. Il devient mature et découvre l'unité cosmique dans la quelle il est plongé.

C'est ainsi que se dessine l'Église, lieu de Dieu : l'Église qui rassemble des croyants en l'homme et qui célèbre son Dieu à partir de leurs réalités où Il s'inscrit. Ce rassemblement devient lieu source et lieu d'envoi. C'est un lieu à la fois de repos pour rendre grâce de et de passage pour ne pas s'installer.

Le lieu de Dieu est surtout à l'intime de chacun, quand il l'accueille dans sa chair, lorsque celui-ci offre son espace pour qu'Il puisse continuer à s'incarner. Dans ce lieu où il peut apprendre à descendre en lui-même et à grandir *'à l'image et à la ressemblance'* de celui qui y fait sa demeure. Parole discrète qui nous susurre son appel à entrer dans son bonheur :

"... Celui qui est assis sur le trône dressera sa tente sur eux ; ils n'auront plus faim, ils n'auront plus soif, et le soleil ne les frappera point, ni aucune chaleur. Car l'agneau qui est au milieu du trône les paîtra et les conduira aux sources des eaux de la vie, et Dieu essuiera toute larme de leurs yeux..."

Tout est dit. Le reste n'est que de la fumée d'encensoir, du vent dans les bannières et du rétropédalage dans la désuétude de mornes images d'Epinal idéalisées.

Alors pourra se fêter par des célébrations liturgiques priantes, qui élèvent le cœur de tous, dépouillées de tout formalisme, en lien avec la liturgie céleste, la louange heureuse et digne pour l'Agneau vainqueur.

Maranatha !

Monte Seigneur dans le cœur de tous les hommes !

Oh oui ! Viens ! Maintenant !

'Miz dû'

Ces jours derniers, en novembre (*miz dû* en breton, *mois noir*), j'apprends qu'une des salles d'activités paroissiales de Plouguiniel vient d'être transformée en oratoire. Qui a pris cette décision ? Dans quel but ?

Joël avait fait construire ces bâtiments pour offrir des lieux de travail, de rencontres et de réunions pour les membres de la communauté. L'une d'elle n'est plus désormais dédiée aux membres de la communauté mais à Dieu seul, et "premier servi".

L'installation d'un tabernacle y est envisagée, à 3 mn à pied de l'église...

Fera-t-on un pastiche de la grotte de Lourdes et une descente de croix dans les deux autres pièces ?

A trop vouloir à portée de main son petit Jésus à soi à adorer, et de vouloir plagier le rôle, puissant pour le monde, de moines ou moniales affectées à cette tâche d'adoration eucharistique, la paroisse se déconnecte du réel de la vie locale et de celle de ses habitants et développe une spiritualité de plus en plus désincarnée.

Est-ce là la mission d'une paroisse ?

Ces fuites des hommes à côté de la vie, interrogent ...

Comme s'il pouvait exister un amour divin qui ne soit pas humain et réciproquement. Y aurait-il deux sortes d'amour ? L'amour de Dieu d'une part et l'amour des hommes d'autre part ? Pourquoi cette dichotomie ? Je crois qu'il n'y a qu'un Amour : l'Amour qui est Dieu et qui se décline de multiples facettes chez les hommes, dans leur quête et leurs amours humaines. Elles se vivent parfois dans l'émerveillement du don, ou dans l'erreur ou la passion, parfois de manière bancale ou dans le repli sur soi. En chemin, elles préfigurent déjà, même dans leur tâtonnements, l'ultime réalisation de l'Amour enfin advenu en tous dans sa beauté et sa vérité. Ces amours humaines sont le chemin concret unique vers le Père. Pas d'autre voie, sinon mensonge.

Ces jours derniers encore, toujours en plein *miz dû*, les journaux qui relataient la chute de la corniche dans l'église il y a quelques mois rapportent que les cloches de Plouguiniel ont été descendues de leur clocher pour être restaurées.

Bizarrement, toute comme la corniche, elles étaient abîmées et menaçaient de fissurer la tour.

Les mêmes choses se répètent. Ces fissures qui se disent un peu partout sont-elles à l'image d'une institution qui tente de ravalier ses façades pour cacher ses délabrements ?

Faut-il y voir des signes prémonitoires ou un signe des temps invitant à changer de logiciel ? ...

Qu'on se rassure, les cloches, comme la corniche, vont subir "*une cure de jouvence*" avant de rejoindre leur place et "*les cérémonies seront toutefois maintenues.*" rapportent les périodiques.

Peut-on y lire des invitations ?

Une fois réinstallées, ces cloches feront-elles partie d'un patrimoine dépassé et inutile à sauvegarder comme celui des chapelles de quartier qui ne servent qu'une fois l'an pour entretenir un nostalgique passé et entretenir une rivalité de quartier ?

Sonneront-elles le glas, à l'avenir, d'une institution qui, comme elles, devient inaudible et le glas d'un message désormais in-croyable et irrecevable dans ses modes de transmission ?

Seront-elles, ces cloches, secouées pour réveiller certains responsables et les sortir hors de leur bulle ?

Battront -elles le rappel, comme un ange lus, pour penser d'abord à un Essentiel, loin des règlements de compte ?

Ou appelleront-elles aussi des hommes et des femmes à se rassembler pour restaurer une communauté de frères et célébrer leur incarnation dans le quotidien de leur vie avec leur Dieu ?

A chacun d'écouter, en vérité dans son cœur, l'appel de leurs carillons...

Sans les jours noirs et la pénombre, pourrions-nous espérer et connaître la lumière ?

Ces nuits dernières, nuits de passage du mois noir vers décembre, mois de la lumière, la neige est tombée abondamment illuminant de sa blancheur immaculée les sommets des montagnes environnantes dont *le Cheval Blanc*.

Comme une nappe dressée pour un nouveau festin où tous les hommes sont invités.

"Voici que je fais un monde nouveau. Il germe déjà ; ne le voyez-vous pas ?"

Demandons la grâce d'entrer dans la vision !

*Digne-les-bains
En la fête de François Xavier
Le 3 décembre 2017*

Liens

- Evangile de Jean :

<https://www.aelf.org/bible/Jn/1>

- Bible :

http://www.cerbaso.org/textes/bioethique/bible_de_jerusalem.pdf

- Vatican II : Gaudium et spes :

http://www.vatican.va/archive/hist_councils/ii_vatican_council/documents/vat-ii_cons_19651207_gaudium-et-spes_fr.html

- la doctrine sociale de l'Eglise :

<http://www.doctrine-sociale-catholique.fr/index.php?identifier=les-principes>

-Réseau Bible et lecture :

<https://bible-lecture.org/>

- le Puits de Jacob

<http://www.puitsdejacob.com/>

La Roche d'or

<http://rochedor.fr/site/?Cle=16>

- La Christité, le blog des interventions de Jean Marie Martin :

<http://www.lachristite.eu/>

- Jean Lavoué, le poète-écrivain d'Hennebont :

<http://www.enfancedesarbres.com/>

- Découvrir Auguste Brizeux poète d'Arzano :

https://fr.wikisource.org/wiki/Marie,_IV

- Arnaud Join-Lambert dans "Etudes" :

<https://www.revue-etudes.com/article/la-mission-chretienne-en-modernite-liquide-18709>

- Golias :

<http://golias-news.fr/>

- Marcel Gauchet sociologue

http://gauchet.blogspot.fr/2007/06/sil-ne-se-passe-rien-dans-un-sicle-il_16.html